



Familienfragen

Informationsbulletin der Zentralstelle für Familienfragen
am Bundesamt für Sozialversicherung

Questions familiales

Bulletin d'information de la Centrale pour les questions
familiales à l'office fédéral des assurances sociales

Questioni familiari

Bollettino d'informazione della Centrale per le questioni
familiari dell'ufficio federale delle assicurazioni sociali

Inhalt / Sommaire / Sommario

Editorial	1	• Kanton Zürich: Leitfaden zum Verfahren bei Kindesmiss- handlung	42
SCHWEIZ / SUISSE		• Canton de Zurich: guide sur la procédure en cas de maltrai- tance infantile	43
• Aides financières à l'accueil extra-familial pour enfants	2	• La Chaux-de-Fonds lutte contre l'obésité enfantine	43
• Finanzhilfen für familienergänzende Kinderbetreuung	2	• La Chaux-de-Fonds bekämpft Übergewicht bei Kindern	44
• Non à l'initiative populaire «pour de plus justes allocations pour enfant!». Message du Conseil fédéral à propos de l'initia- tive populaire de Travail.Suisse	3		
• Nein zur Volksinitiative «Für fairere Kinderzulagen!». Botschaft des Bundesrates zur Volksinitiative von Tra- vail.Suisse	3		
• Volksabstimmung September 2004: zwei familienpolitische Vorlagen	7		
• Mutterschaftsurlaub	7		
• Integrierte Jugendliche erleichtert einbürgern Regula Gerber Jenni, Pascale Steiner	8		
• Votation populaire en septembre 2004: deux projets con- cernant la politique familiale	10		
• Congé maternité	10		
• Faciliter la naturalisation des jeunes étrangers intégrés en Suisse Regula Gerber Jenni, Pascale Steiner	12		
• 2004: dixième anniversaire de l'Année internationale de la famille	13		
• 2004: Zehnjähriges Jubiläum des Internationalen Jahres der Familie Lucrezia Meier-Schatz	16		
• Anforderungen an eine kohärente Familienpolitik. Studie aus dem Nationalen Forschungsprogramm NFP 45	17		
• Pour une politique familiale cohérente. Etude réalisée dans le cadre du programme national de recherche PNR 45	19		
• Eidgenössische Koordinationskommission für Familien- fragen. Schlüsseltext zur Begründung von Familienpolitik	21		
• Commission fédérale de coordination pour les questions familiales. Un texte clé pour légitimer la politique familiale	22		
• Adolescents et parents: bonnes relations très large majorité. Etude SMASH sur la santé et le style de vie des adoles- cents	23		
• Jugendliche und Eltern: überwiegend gute Beziehungen. SMASH-Studie zu Gesundheit und Lebensstil von Jugendli- chen in der Schweiz	25		
• Femmes, divorce et assurances sociales: brochure d'in- formation	27		
• Frauen, Scheidung und Sozialversicherungen: Informa- tionsbroschüre	28		
• Gleichstellungsmarkt	30		
• Marché de l'égalité Gisela Hochuli	30		
• Obwalden und Nidwalden: Für eine Gesamtkonzeption der Familienpolitik	31		
• Obwald et Nidwald: conception globale de la politique fa- miliaire	32		
• Kanton Freiburg: Familienpolitik in der neuen Verfassung	34		
• Canton de Fribourg: la nouvelle Constitution promeut la fa- mille	35		
• Häusliche Gewalt: Befragung von Spitalpatientinnen	36		
• Violence domestique: sondage auprès des patientes d'un hôpital	37		
• Basel-Stadt: Angebote für Familien im Internet	38		
• Bâle-Ville: site Internet pour les familles Claudia Ermer Kaufmann, Susanna Piccarreta	39		
• Canton de Genève: guide pour préretraités et retraités	41		
• Genf: Informationsbroschüre zum Thema Ruhestand	41		
		• Das Befinden von Paaren in der Schweiz	46
		• Le bien-être des couples suisses Guy Bodenmann, Barbara Gabriel	48
		• Reaktionen auf das Forum in Familienfragen 1/2004	51
		• Réactions au Forum de Questions familiales 1/2004	52
		ABGESCHLOSSENE GESETZGEBUNG / NOUVEAU DROIT	
		• Adoption en union libre: attention!	54
		• Adoption im Konkubinat: Vorsicht!	54
		• Violence entre conjoints ou partenaires poursuivie d'office	55
		• Gewalt in der Ehe und Partnerschaft von Amtes wegen verfolgt	56
		• Délai d'opposition au divorce ramené à deux ans	58
		• Scheidung: Trennungsfrist auf zwei Jahre verkürzt	58
		ORGANISATIONEN / ORGANISATIONS	
		• Création d'un Réseau suisse des droits de l'enfant	59
		• Nouvelle Collection de droit de la famille	59
		• Neues Netzwerk Kinderrechte Schweiz	60
		• Défense des enfants – International DEI: CD-Rom sur les droits de l'enfant	61
		• Die Rechte des Kindes-International (DIE): neue CD-Rom	62
		• Un réseau national sur les relations entre générations	62
		• Ein nationales Netzwerk für Generationenbeziehungen	64
		• Neue Schriftenreihe zum Familienrecht	66
		• Migrants: Information sur la maternité en douze langues	67
		• Migrantinnen: Informationen zur Mutterschaft in 12 Spra- chen	68
		• Mariages entre Suisses et personnes de culture musulmane: brochure	69
		• Ehen zwischen schweizerischen und muslimischen Part- nern	70
		• Nouveau centre de thérapie pour les familles maltrai- tantes	71
		• Neues Therapiezentrum für «Misshandlungsfamilien»	73
		• Association de lutte contre l'obésité des enfants et des jeunes	74
		• Fachverein gegen starkes Übergewicht von Kindern und Jugendlichen	75
		• pro juventute: aktualisierte Elternbriefe	76
		GESETZGEBUNGSPROJEKTE BUND / PROJETS LEGISLATIFS FEDERAUX	
		• Stand: 12. Juli 2004	77
		• Etat: 12 juillet 2004	81

Liebe Leserin, lieber Leser

Newsletter: der Titel der vorliegenden Ausgabe des Informationsbulletins Familienfragen hat Sie vielleicht etwas stutzig gemacht. Er drückt ganz einfach aus, dass Sie für einmal eine Nummer ohne Schwerpunktthema in den Händen halten.

Weltweit wird dieses Jahr das Zehnjahresjubiläum des Jahres der Familie 1994 begangen. Die Zentralstelle für Familienfragen des Bundesamtes für Sozialversicherung (BSV) hat beschlossen, aus diesem Anlass eine Sondernummer des Informationsbulletins Familienfragen zum Thema der Generationenbeziehungen herauszugeben. Für die Redaktion von „Familienfragen“ bedeutete das, dass uns weniger Zeit für die Produktion der regulären Nummer 2/2004 zur Verfügung stand, weshalb wir auf ein Schwerpunktthema und ein paar wenige andere Rubriken verzichtet haben.

Allzu schwer fiel uns das nicht, da Sie mit der Sondernummer demnächst doch so etwas wie einen Schwerpunkt erhalten werden. Und wie Sie bei der Lektüre des „Newsletters“ feststellen können, lieferte uns auch die ganz gewöhnliche Berichterstattung über das familienpolitische Geschehen mehr als genügend – und interessanten – Stoff. Auf Bundes-, Kantons-, Gemeindeebene und bei Organisationen und Verbänden geschieht einiges in Bezug auf Familienpolitik, über das es sich zu berichten lohnt.

Wir wünschen Ihnen eine anregende Lektüre – und beginnen mit der Produktion der Nummer 3/2004, die wie gewohnt einem Schwerpunktthema gewidmet sein wird.

Susanna Bühler, Anne Walder Pfyffer

Chère lectrice, cher lecteur,

Newsletter: le titre de la présente édition de Questions familiales vous étonne peut-être un peu. Il exprime tout simplement que pour une fois vous tenez entre les mains un numéro sans dossier thématique. En effet, cette année on fête partout dans le monde le dixième anniversaire de l'Année internationale de la famille (1994). La Centrale pour les questions familiales de l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) a décidé d'éditer à cette occasion un numéro hors-série dédié aux relations entre les générations. Cela voulait dire pour la rédaction de Questions familiales que le temps à disposition pour la production du numéro ordinaire 2/04 se restreignait. En conséquence, nous avons renoncé à élaborer un dossier thématique et à tenir à jour quelques rubriques.

Mais cette décision ne nous a pas trop coûté, dans la mesure où vous recevrez prochainement le numéro hors-série qui représente en quelque sorte à lui seul un dossier thématique. Et comme vous pourrez le constater à la lecture de cette «Newsletter», l'actualité ordinaire de la politique familiale nous a livré un matériau plus que suffisant – et intéressant. Autant les organisations que la Confédération, les cantons et même certaines communes ont fait preuve d'une belle imagination pour soutenir les familles sous forme de projets politiques ou pratiques.

C'est pourquoi, nous vous souhaitons malgré tout bonne lecture et nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous pour le prochain Questions familiales sous sa forme habituelle.

Susanna Bühler, Anne Walder Pfyffer

Aides financières à l'accueil extra-familial pour enfants

Wap / Les aides financières fédérales à l'accueil extra-familial pour enfants répondent à un grand besoin: en 17 mois, 196 demandes ont été approuvées, pour un montant total maximal de 24,3 millions de francs.

La loi fédérale sur les aides financières à l'accueil extra-familial pour enfants est entrée en vigueur il y a environ un an et demi, le 1^{er} février 2003. Depuis lors, 578 demandes ont été déposées à l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) – état au 30 juin 2004, et il ne cesse d'en arriver d'autres. Si toutes les demandes actuellement à l'étude étaient acceptées, un total de 6 433 nouvelles places bénéficierait des aides financières de la Confédération, et un montant total maximal de 51,2 millions de francs serait engagé.

Organismes et structures

Sur les 578 demandes déposées au 30 juin 2004, 292 d'entre elles concernent des structures d'accueil collectif de jour, 222 des structures d'accueil parascolaire et 64 des structures coordonnant l'accueil familial de jour. Deux tiers des demandes émanent d'organismes privés, les autres de collectivités publiques. Deux tiers concernent la création de nouvelles structures, le dernier tiers l'augmentation d'offres déjà existantes.

73% des demandes proviennent de Suisse alémanique, 27% de Suisse romande et du Tessin. Le plus grand nombre de demandes a été déposé par le canton de Zurich, mais les cantons de BE, VD, AG et SG ont aussi fait part de leur vif intérêt.

Procédure

Après un examen préalable, les demandes sont envoyées aux cantons concernés pour avis, avant que l'OFAS prenne la décision définitive. Jusqu'à présent, 196 demandes ont été approuvées, 21 attendent l'avis cantonal, 36 sont en phase d'examen final par l'OFAS et 148 demandes sont au stade de l'examen préalable.

Il apparaît qu'un nombre certain de demandes ne remplissent pas les conditions légales, le critère du caractère non lucratif ou celui de la création de places n'étant par exemple pas satisfait. Pour ces raisons, 124 demandes n'ont pas passé le stade de l'examen préalable. 53 demandes ont été retirées.

Pour les quatre premières années, le Parlement a accordé un crédit d'engagement de 200 millions de francs. Pour les 196 demandes déjà approuvées, un montant total maximal de 24,3 millions de francs a été engagé, somme plafond de l'aide financière dans le cas où toutes les places créées sont occupées à 100%.

Informations:

Office fédéral des assurances sociales
Centrale pour les questions familiales
Aides financières
Effingerstrasse 20, 3003 Berne
Tél. 031 324 06 76, fax 031 324 06 75
www.bsv.admin.ch/impulse/
info.anstossfinanzierung@bsv.admin.ch
Tél. allemand : 031 324 86 95 ou
031 324 36 00
Tél. italien: 031 324 36 00

Finanzhilfen für familienergänzende Kinderbetreuung

Wap / Die Finanzhilfen des Bundes für familienergänzende Kinderbetreuung entsprechen einem grossen Bedürfnis: In den ersten 17 Monaten seit dem Start sind 196 Beitragsgesuche bewilligt worden, was einem Betrag von 24,3 Millionen Franken entspricht.

Das Bundesgesetz über Finanzhilfen für familienergänzende Kinderbetreuung ist seit gut einem Jahr, d.h. seit dem 1. Februar 2003, in Kraft. In dieser Zeit sind beim Bundesamt für Sozialversicherung (BSV) 578 Gesuche eingereicht worden, und laufend kommen neue dazu (Stand 30. Juni 2004).

Falls sämtliche der momentan pendenten Gesuche bewilligt werden können, profitierten insgesamt 6 433 neue Betreuungsplätze von den Finanzhilfen des Bundes. Damit würden



Si toutes les demandes à l'étude étaient acceptées, un total de 6 433 nouvelles places bénéficierait des aides financières fédérales à l'accueil extra-familial pour enfants / Falls sämtliche der momentan pendenten Gesuche bewilligt werden können, profitieren insgesamt 6 433 neue Betreuungsplätze von den Finanzhilfen für familienergänzende Kinderbetreuung des Bundes
 Photo / Foto: Anne Walder Pfyffer, Neuchâtel / Neuenburg

Verpflichtungen im Gesamtbetrag von maximal 51,2 Millionen Franken eingegangen.

Trägerschaften, Art der Angebote

Von den 578 eingereichten Gesuchen betreffen 292 Kindertagesstätten, 222 Einrichtungen für die schulergänzende Betreuung und 64 den Bereich der Tagesfamilien. Zwei Drittel der Gesuche wurden von privaten Trägerschaften, ein Drittel von der öffentlichen Hand eingereicht. Zwei Drittel der Gesuche betreffen die Schaffung von neuen Institutionen und ein Drittel die Erhöhung bereits bestehender Angebote.

73% der Gesuche stammen aus der deutschen Schweiz, 27% aus der Romandie und dem Tessin. Am meisten Gesuche wurden aus dem Kanton Zürich eingereicht, ein grosses Interesse besteht auch in den Kantonen BE, VD, AG und SG.

Ablauf des Verfahrens

Nach einer Vorprüfung werden die Gesuche den zuständigen Kantonen zur Stellungnahme geschickt, bevor das BSV sie definitiv beurteilt. Bisher wurden 196 Gesuche bewilligt,

21 Gesuche befinden sich bei den Kantonen zur Stellungnahme, bei 36 Gesuchen läuft die Schlussprüfung durch das BSV und 148 Gesuche befinden sich in der Phase der Vorprüfung.

Es hat sich gezeigt, dass relativ viele Gesuche die gesetzlichen Voraussetzungen, wie z.B. das Kriterium des Nonprofit-Charakters oder die Schaffung neuer Plätze, nicht erfüllen. Aus diesen Gründen schieden 124 Gesuche bereits in der Vorprüfung aus. 53 Gesuche wurden von den Gesuchstellenden zurückgezogen.

Für die ersten vier Jahre hat das Parlament einen Verpflichtungskredit von 200 Millionen Franken bewilligt. Mit den bereits bewilligten 196 Gesuchen sind Verpflichtungen im Gesamtbetrag von maximal 24,3 Millionen Franken eingegangen worden; so hoch wird die Summe der Finanzhilfen sein, wenn die geschaffenen Plätze voll ausgelastet werden.

Weitere Informationen:

Bundesamt für Sozialversicherung
 Zentralstelle für Familienfragen
 Finanzhilfen
 Effingerstrasse 20, 3003 Bern
 Tel. 031 324 86 95 oder 031 324 36 00
 Fax 031 324 06 75

www.bsv.admin.ch/impulse/
info.anstossfinanzierung@bsv.admin.ch
 Tel. französisch: 031 324 06 76
 Tel. italienisch: 031 324 36 00

Non à l'initiative populaire «pour de plus justes allocations pour enfant!»

Message du Conseil fédéral à propos de l'initiative populaire de Travail.Suisse

Wap / Le Conseil fédéral a adopté le 18 février 2004 à l'intention du Parlement le message sur l'initiative populaire «Pour de plus justes allocations pour enfant!». L'initiative de Travail.Suisse exige que chaque enfant ait droit à une allocation d'un montant minimum de 450 francs par mois. Pour diverses raisons, le Conseil fédéral recommande le rejet de l'initiative.

La Confédération est compétente en matière de législation sur les allocations familiales depuis 1945. Malgré de nombreuses tentatives,

elle n'est pas encore parvenue à créer une réglementation fédérale dans ce domaine. Le système actuel est insatisfaisant: les diverses réglementations cantonales et fédérales occasionnent des différences parfois importantes concernant le montant des allocations d'une part et les frais pour les employeurs d'autre part. De plus, 10% des enfants ne reçoivent aucune allocation.

Le Conseil fédéral s'est déclaré favorable à une solution fédérale le 28 juin 2000 déjà. Toutefois, il ne s'est délibérément pas prononcé sur la question du modèle choisi et du montant des prestations.

Le 11 avril 2003, l'initiative populaire de Travail.Suisse a été déposée avec 101 442 signatures valables, ouvrant ainsi une nouvelle phase dans la discussion sur l'uniformisation des allocations pour enfant.

Enfants = risque de pauvreté

Si les enfants sont un sujet de joie et assurent l'avenir de notre société, les parents doivent cependant leur consacrer du temps et beaucoup d'argent.

Les coûts directs moyens s'élèvent pour un premier enfant à 18% du revenu du ménage, c'est-à-dire à une moyenne de 1 500 francs par mois, 660 francs pour un deuxième enfant et 780 francs pour un troisième. Pour les ménages à faible revenu, les coûts minimaux directs sont estimés à 600 francs par mois pour le premier enfant et à environ 300 francs pour les suivants. Il n'est dès lors pas étonnant que les ménages avec enfants soient surreprésentés dans la population à faible revenu, où les familles monoparentales et les familles nombreuses sont particulièrement défavorisées.

Des allocations pour enfant élevées peuvent lutter contre la pauvreté des familles et notamment des enfants. Par la compensation des charges familiales, la société fait preuve de solidarité envers les familles et reconnaît ainsi la multitude de prestations que les familles fournissent dans l'intérêt de la société, en élevant des enfants.

Buts de l'initiative

L'initiative populaire propose un nouvel article constitutionnel sur les allocations familiales et poursuit trois objectifs principaux:

- les allocations familiales doivent être bien plus élevées qu'actuellement pour améliorer l'égalité des chances des enfants tout en déchargeant les parents de soucis financiers;
- tous les enfants doivent bénéficier d'une allocation;

- il y a dix ans que le Parlement discute d'une réglementation de droit fédéral; cette uniformisation doit être réalisée rapidement. Si la loi d'application n'est pas adoptée dans les cinq ans qui suivent l'acceptation de l'initiative, le Conseil fédéral prendra les dispositions qui s'imposent.

Prestations, coûts et financement de l'initiative

Selon l'initiative, tout enfant en Suisse donne droit à une allocation d'au moins 450 francs par mois.

Dans son message, le Conseil fédéral estime que les coûts de ces allocations pour enfant s'élèveraient à 10,7 milliards de francs par an, soit plus du double des 4 milliards de francs dépensés dans le système actuel. Au moins la moitié de ces coûts doit être prise en charge par les pouvoirs publics, le reste étant constitué par les cotisations des employeurs aux caisses d'allocations familiales.

Comme les allocations familiales sont financées à plus de 95% par les employeurs privés et étatiques et que, selon le comité d'initiative, les charges pesant sur ceux-ci ne doivent pas augmenter, les frais supplémentaires incomberaient pour l'essentiel aux collectivités publiques.

A l'heure actuelle, les employeurs consacrent 3,9 milliards de francs aux allocations familiales; les pouvoirs publics devraient donc verser 6,8 milliards de francs. Les frais à la charge de la Confédération seraient de 3,4 milliards de francs – si les coûts sont répartis par moitié entre la Confédération et les cantons – ou de 4,6 milliards de francs – si la Confédération prend en charge les deux tiers des coûts.

Si l'on considère les autres conséquences qu'aurait une augmentation des allocations pour enfant sur le budget de la Confédération, telles que hausse des recettes au titre de l'impôt fédéral direct et économies au titre des réductions de primes de l'assurance-maladie, la Confédération aurait à supporter une charge nette de 2,9 milliards de francs (pour une répartition paritaire) ou de 4 milliards de francs (pour une prise en charge des deux tiers). Pour les cantons, la charge nette serait respectivement de 1,5 ou 0,4 milliard de francs.

Irréalisable pour des raisons économiques

D'un point de vue de politique familiale, le Conseil fédéral considère qu'une augmentation des allocations pour enfant serait positive en soi.

Mais en raison de ses coûts, il est d'avis que l'initiative doit être rejetée. En effet, si



*Une allocation de 450 francs par mois et par enfant: irréalisable pour des raisons économiques selon le Conseil fédéral / Für den Bundesrat ist eine Zulage von mindestens 450 Franken pro Monat und pro Kind aus ökonomischen Gründen nicht realisierbar
Photo / Foto: Anne Walder Pfyffer, Neuchâtel / Neuenburg*

elle est acceptée, dès l'entrée en vigueur de la législation d'application, les coûts nets engendrés par le système d'allocations pour enfant seront élevés pour la Confédération et pour les cantons. Vu l'état actuel des finances fédérales, des recettes supplémentaires seraient indispensables: par exemple relever la TVA de 1,6 point. La quote-part fiscale augmenterait de 1,4% et passerait ainsi à 24,1%. Il s'ensuivrait à long terme une diminution du potentiel de croissance de l'économie suisse. Par rapport à leur but – améliorer la situation financière des familles avec enfants – les conséquences économiques engendrées par l'initiative populaire semblent disproportionnées. C'est pourquoi le Conseil fédéral recommande au Parlement de rejeter l'initiative populaire.

Et la suite?

L'Assemblée fédérale a 30 mois pour décider si elle recommande l'adoption ou le rejet de l'initiative populaire. Si elle se prononce en faveur d'un contre-projet ou d'une loi étroitement liée à l'initiative populaire, ce délai sera prolongé d'une année.

Informations complémentaires:

Informations de la Chancellerie fédérale sous:

www.admin.ch/ch/f/pore/vi/vi305.html.

Message du Conseil fédéral:

Feuille fédérale (FF 2004 1195); téléchargement sous: www.bk.admin.ch/.

Nein zur Volksinitiative «Für fairere Kinderzulagen!»

Botschaft des Bundesrates zur Volksinitiative von Travail.Suisse

Wap / Der Bundesrat hat am 18. Februar 2004 die Botschaft zur Volksinitiative «Für fairere Kinderzulagen!» zuhanden des Parlamentes verabschiedet. Die Initiative von Travail.Suisse verlangt, dass für jedes Kind eine Zulage von mindestens 450 Franken pro Monat ausgerichtet wird. Aus verschiedenen Gründen beantragt der Bundesrat die Ablehnung der Initiative.

Seit 1945 ist der Bund für die Gesetzgebung im Bereich der Familienzulagen zuständig. Trotz zahlreicher Anläufe ist es bisher nicht gelungen, eine Bundesregelung zu schaffen. Das heutige System ist unbefriedigend, weil die verschiedenen kantonalen Gesetzgebungen und Bundeslösungen uneinheitlich sind. Die Zulagen sind ungleich hoch und die Unterschiede bei der Arbeitgeberbelastung gross. Ausserdem werden für zirka 10% der Kinder gar keine Familienzulagen ausgerichtet.

Der Bundesrat sprach sich bereits früher, am 28. Juni 2000 für eine Bundeslösung aus, hat sich aber bewusst nicht zum vorgeschlagenen Modell und der Höhe der Zulagen geäussert. Am 11. April 2003 wurde die Volksinitiative von Travail.Suisse mit 101 442 gültigen Unterschriften eingereicht. Damit ist die Diskussion um die Vereinheitlichung der Kinderzulagen in eine neue Phase getreten.

Kinder = Armutsrisiko

Kinder bringen Freude und sichern die Zukunft unserer Gesellschaft. Sie kosten die Eltern aber auch Zeit und viel Geld.

Für ein erstes Kind betragen die durchschnittlichen direkten Kosten 18% des Haushaltseinkommens bzw. durchschnittlich 1 500 Franken monatlich, für ein zweites Kind 660 Franken und für ein drittes Kind 780 Franken. Die minimalen Kinderkosten von einkommensschwachen Haushalten werden auf knapp 600 Franken pro Monat für das erste Kind und auf je rund 300 Franken für weitere Kinder veranschlagt. Es erstaunt deshalb nicht, dass Haushalte mit Kindern überdurchschnittlich in der einkommensschwachen

chen Bevölkerung vertreten sind, wobei Alleinerziehende und kinderreiche Familien besonders benachteiligt sind.

Höhere Kinderzulagen können der Familien- und insbesondere der Kinderarmut entgegenwirken. Mit dem Familienlastenausgleich zeigt die Gesellschaft aber auch ihre Solidarität mit den Familien und anerkennt die vielfältigen Leistungen, welche die Familien durch das Grossziehen von Kindern erbringen.

Ziel der Initiative

Die Volksinitiative schlägt einen neuen Verfassungsartikel über die Familienzulagen vor und verfolgt damit drei Hauptziele:

- Die Kinderzulagen sollen viel höher sein als heute und damit die Chancengleichheit verbessern und die Eltern von finanziellen Sorgen entlasten.
- Alle Kinder sollen Zulagen bekommen.
- Eine bundesrechtliche Vereinheitlichung, die schon seit bald zehn Jahren im Parlament diskutiert wird, soll nun rasch verwirklicht werden. Ist das Ausführungsgesetz fünf Jahre nach Annahme der Volksinitiative noch nicht beschlossen, so erlässt der Bundesrat die nötigen Bestimmungen.

Leistungen, Kosten und Finanzierung der Initiative

Gemäss Initiative soll in der Schweiz für jedes Kind eine Zulage von mindestens 450 Franken pro Monat ausgerichtet werden.

Der Bundesrat geht in seiner Botschaft davon aus, dass diese Kinderzulagen pro Jahr 10,7 Mrd. Franken ausmachen würden. Das wäre gegenüber den heutigen Leistungen von 4 Mrd. Franken mehr als eine Verdoppelung. Die Kosten sollen mindestens zur Hälfte von der öffentlichen Hand getragen werden, den Rest sollen die Arbeitgeber in Form von Beiträgen an die Familienausgleichskassen aufbringen.

Weil heute die Familienzulagen zu über 95% von den privaten und öffentlichen Arbeitgebern finanziert werden und diese gemäss Initiativkomitee auch in Zukunft nicht stärker belastet werden sollen, gingen die Mehrkosten im Wesentlichen zu Lasten der öffentlichen Haushalte.

Heute wenden die Arbeitgeber 3,9 Mrd. Franken für die Familienzulagen auf. Die öffentliche Hand müsste demnach 6,8 Mrd. Franken aufbringen. Für den Bund ergäbe das Kosten von 3,4 Mrd. Franken (bei einer hälftigen Aufteilung zwischen Bund und Kantonen) bzw. von 4,6 Mrd. Franken (bei einer Übernahme von zwei Dritteln der Kosten durch den Bund).

Berücksichtigt man die weiteren Auswirkungen der höheren Kinderzulagen auf die Staatsrechnung, wie Mehreinnahmen bei der direkten Bundessteuer und Einsparungen bei den Prämienverbilligungen in der Krankenversicherung, ergäbe das für den Bund eine Nettomehrbelastung von 2,9 Mrd. Franken (bei einer hälftigen Aufteilung) bzw. von 4 Mrd. Franken (bei einer Übernahme von zwei Dritteln). Für die Kantone beliefte sich die Nettomehrbelastung auf 1,5 bzw. 0,4 Mrd. Franken.

Wirtschaftlich gesehen nicht realisierbar

Aus familienpolitischer Sicht erachtet der Bundesrat die Erhöhung der Kinderzulagen an sich als positiv.

Aus Kostengründen spricht er sich indes gegen die Volksinitiative aus. Bei einer Annahme der Initiative hätten Bund und Kantone ab Inkrafttreten der Ausführungsgesetzgebung hohe Nettomehrkosten aus der Kinderzulagenordnung zu tragen. Angesichts der angespannten Finanzlage müssten die entsprechenden Mittel durch Mehreinnahmen aufgebracht werden, beispielsweise über eine Erhöhung der Mehrwertsteuer um 1,6 Prozentpunkte. Dadurch würde die Fiskalquote um 1,4 Prozentpunkte auf 24,1% erhöht, was längerfristig zu einem Rückgang des Wachstumspotenzials der Schweizer Wirtschaft führen dürfte. Die durch die Volksinitiative verursachten wirtschaftlichen Kosten erscheinen gemessen am Ziel, die finanzielle Situation von Familien mit Kindern generell zu verbessern, unverhältnismässig. Deshalb empfiehlt der Bundesrat dem Parlament die Volksinitiative zur Ablehnung.

Wie weiter?

Die Bundesversammlung muss nun innerhalb von 30 Monaten entscheiden, ob sie die Volksinitiative zur Annahme oder zur Ablehnung empfiehlt. Beschliesst sie einen Gegenentwurf oder ein eng mit der Volksinitiative zusammenhängendes Gesetz, so verlängert sich diese Frist um ein Jahr.

Weitere Informationen:

Informationen der Bundeskanzlei unter: <http://www.admin.ch/ch/d/pore/vi/vi305.html>.

Botschaft des Bundesrats:

Bundesblatt (BBl. 2004 1313); im Internet unter www.bk.admin.ch/.

Volksabstimmung September 2004: zwei familienpolitische Vorlagen

Abstimmungen zur Einführung eines Mutterschaftsurlaubs und zur erleichterten Einbürgerung von Jugendlichen der zweiten und dritten Generation

Mutterschaftsurlaub

Bsu / Am 26. September 2004 werden die Stimmberechtigten in einer Referendumsabstimmung über die Einführung eines bezahlten Mutterschaftsurlaubs für alle erwerbstätigen Mütter entscheiden können. Der Vorschlag sieht ein Taggeld von 80 Prozent des Verdienstes während 14 Wochen nach der Geburt vor. Mit der Einführung dieses Erwerbssersatzes würde der Verfassungsauftrag von 1945 endlich umgesetzt und gleichzeitig ein wichtiger Schritt in Richtung einer besseren Vereinbarkeit von Familie und Beruf und der Gleichstellung von Frauen und Männern in der Arbeitswelt gemacht.

Der grösste Teil der werdenden Mütter ist heute berufstätig und bleibt es auch nach der Geburt. So gehen zwei Drittel der Mütter nach der Geburt des ersten Kindes weiterhin einer Erwerbstätigkeit nach, wenn auch oft mit reduziertem Beschäftigungsgrad. Einerseits wollen Frauen heute ihre gute Ausbildung produktiv nutzen und auch als Mütter den Kontakt zum Arbeitsmarkt nicht verlieren. Schliesslich ist ein Wiedereinstieg schwieriger zu bewerkstelligen als eine spätere Erhöhung des Beschäftigungsgrades.

Andererseits sind viele Familien gerade mit kleinen Kindern aber auch ganz einfach auf ein zweites Erwerbseinkommen angewiesen.

Heutige Regelung für Lohnfortzahlung

Das Arbeitsgesetz enthält in Art. 35a ein Arbeitsverbot für die acht Wochen nach der Geburt. Inwieweit erwerbstätigen Müttern der Lohnausfall für diese Zeit gedeckt wird, ist ganz uneinheitlich geregelt.

Für Arbeitnehmerinnen der Privatwirtschaft gilt das Obligationenrecht (OR). Art. 324a OR

sieht einen Lohnanspruch für Arbeitnehmerinnen vor, welche unverschuldet an der Arbeit verhindert sind, zum Beispiel wegen Krankheit, Unfall, Schwangerschaft oder Niederkunft. Dieser ist von der Dauer des Anstellungsverhältnisses abhängig und deckt beispielsweise im ersten Anstellungsjahr nur drei Wochen der Erwerbsausfälle. Weil alle Gründe der Arbeitsverhinderung zusammengezählt werden, kann der Fall eintreten, dass eine Arbeitnehmerin nach der Geburt keinen Anspruch mehr auf Lohnfortzahlung hat, da sie im betreffenden Dienstjahr zum Beispiel wegen der Schwangerschaft oder einer Krankheit bereits arbeitsunfähig war.

Bei Wirtschaftsbranchen mit Gesamtarbeitsverträgen (GAV) variiert die Dauer des Urlaubs stark und gerade diejenigen GAV, denen anteilmässig besonders viele Frauen unterstellt sind, haben die ungünstigsten Regelungen. Längst nicht alle Arbeitnehmerinnen sind zudem einem GAV unterstellt und fallen deshalb unter die OR-Bestimmungen.

Frauen, die im öffentlichen Dienst beschäftigt sind, erhalten meistens einen 16-wöchigen Mutterschaftsurlaub. Praktisch alle Regelungen – sei es nach OR, einem GAV oder andere – sind von der Dauer des Arbeitsverhältnisses abhängig, was die berufliche Mobilität junger Frauen behindert. Weil die heutigen Regelungen in vielen Fällen ausschliesslich von den Arbeitgebenden finanziert werden, kann dies Arbeitgeber davon abhalten, junge Frauen anzustellen.

Eine spezielle Regelung besteht für Mütter, die im Kanton Genf erwerbstätig sind. Der Kanton Genf hat als bisher einziger Kanton eine kantonale Mutterschaftsversicherung eingeführt. Sie beinhaltet eine Entschädigung von 80 Prozent des Lohnes während 16 Wochen und wird von den Arbeitgebenden, den Arbeitnehmenden und den Selbständigerwerbenden finanziert.

Vorgeschlagene Regelung

Die Vorlage, über die am 26. September abgestimmt wird, sieht vor, dass alle erwerbstätigen

Mütter während 14 Wochen nach der Geburt ein Taggeld von 80 Prozent des zuletzt erzielten Verdienstes erhalten. Für den Fall einer Adoption sind keine Leistungen vorgesehen. Finanzierung und Organisation erfolgen über das bewährte System der Erwerbsersatzordnung (EO); es wird also keine neue Sozialversicherung geschaffen. Die EO regelt den Erwerbsersatz für Dienstleistende in Armee, Zivildienst und Zivilschutz und wird durch einen Zuschlag auf den AHV/IV-Beiträgen finanziert. Seit jeher tragen daher alle AHV-pflichtigen Personen zur Finanzierung der EO bei, also auch die Frauen, obwohl sie bisher in der Regel keinen Anspruch auf Leistungen der EO hatten. Den Vollzug übernehmen die AHV-Ausgleichskassen.

Die jährlichen Mehrausgaben für die Mutterschaftsentschädigung würden 483 Millionen Franken betragen. Zur Finanzierung reichen die angehäuften Reserven des Erwerbsersatzfonds in den ersten Jahren aus, so dass vorerst der Zuschlag auf den AHV/IV-Beiträgen unverändert bleiben würde. Mittelfristig müsste er – voraussichtlich in zwei Schritten – von 3 auf 5 Promille angehoben werden.

Überfällig oder überflüssig?

Das Parlament hat am 3. Oktober 2003 die Vorlage deutlich angenommen (Nationalrat: 146 Ja, 41 Nein; Ständerat: 31 Ja, 6 Nein). Zur breiten Zustimmung dürften verschiedene Elemente beigetragen haben:

- Es handelt sich um eine Minimallösung, beschränkt auf erwerbstätige Mütter.
- Es wird keine neue Sozialversicherung und kein neues Gesetz geschaffen. Durch die Einbettung ins System der Erwerbsersatzordnung wird ein einfaches, bereits funktionierendes administratives System für den Vollzug genutzt.
- Die paritätische Finanzierung durch Arbeitgebende und Arbeitnehmende aller Wirtschaftsbranchen ist für alle Beteiligten verkraftbar.
- Die Wirtschaft ist auf die Erwerbsarbeit von Frauen angewiesen. Ein bezahlter Mutterschaftsurlaub erleichtert es jungen Müttern, im Erwerbsleben integriert zu bleiben, statt sich vollständig aus dem Arbeitsmarkt zurückzuziehen.

Die Vorlage wird am 26. September dem Volk zur Abstimmung vorgelegt, da ein überparteiliches Komitee dagegen das Referendum ergriffen hat. Gegen die Vorlage wird angeführt,

- das Volk habe 1999 nein zu einer Mutterschaftsversicherung gesagt und das müsse respektiert werden.

- Es sei dringend nötig, bei den Bundesfinanzen zu sparen, für neue Ausgaben gebe es keinen Spielraum.
- Der Entscheid, Kinder zu haben, sei ein persönlicher Entscheid und die daraus entstehenden Konsequenzen lägen weitgehend in der privaten Verantwortung.

Die grossen familienpolitisch tätigen Organisationen und Gremien wie die Eidgenössische Koordinationskommission für Familienfragen, Pro Familia, pro juventute, die Städteinitiative Sozialpolitik und die Schweizerische Konferenz für Sozialhilfe (SKOS) setzen sich hingegen seit Jahren für die Einführung eines bezahlten Mutterschaftsurlaubes ein.

Weitere Informationen:

Über die Homepage des BSV kann ein Dossier zur Mutterschaftsentschädigung eingesehen werden: www.bsv.ch (Familienfragen/aktuell) Zudem ist der Schwerpunkt der Nr.4/2004 der BSV-Zeitschrift „CHSS“ dem Thema gewidmet. Der Schwerpunkt kann in pdf-Format ebenfalls über die Homepage des BSV heruntergeladen werden.

Integrierte Jugendliche erleichtert einbürgern

Dr. Regula Gerber Jenni (Juristin, Bundesamt für Zuwanderung, Integration und Auswanderung, IMES) und Pascale Steiner (Ethnologin, Eidg. Ausländerkommission, EKA)

Die geplante Reform des Bürgerrechts bringt Vereinfachungen für Jugendliche. Die Stimmberechtigten befinden am 26. September 2004 über Erleichterungen bei der Einbürgerung und über Grundsätze für das Verfahren. Werden die beiden Verfassungsvorlagen zur erleichterten Einbürgerung der zweiten Generation und zum Bürgerrechtserwerb der dritten Generation gutheissen, ist der Weg frei für die entsprechenden Gesetzesänderungen: Jugendliche, die sich in der Schweiz eine Zukunft aufbauen wollen, erwerben das Schweizer Bürgerrecht ohne unnötige Hürden.

Die Einbürgerung von Jugendlichen zu erleichtern, ist kein neues Anliegen. 1983 stimmten die Schweizerinnen und Schweizer über eine entsprechende Verfassungsvorlage ab. Die Vorlage wurde jedoch von Volk und

Ständen deutlich abgelehnt. Als sich die Schweizerinnen und Schweizer 1994 erneut zu diesem Thema äusserten, stimmte eine Mehrheit für dieses Anliegen, aber die Vorlage scheiterte am Ständemehr. Da die Erleichterungen für gut integrierte junge Menschen in zahlreichen Kantonen und Gemeinden einem Bedürfnis entsprechen, sind diese auf lokaler Ebene umgesetzt worden. Was sich in den vergangenen Jahren vielerorts bewährt hat, soll nun in der ganzen Schweiz einheitlich gehandhabt werden: Jugendliche der zweiten Generation sollen erleichtert eingebürgert werden. Darüber hinaus will eine zweite Verfassungsänderung die Voraussetzungen schaffen, um Ausländerinnen und Ausländern der dritten Generation das Bürgerrecht bei Geburt zu verleihen.

Erleichterte Einbürgerung

14 Kantone haben für junge Ausländerinnen und Ausländer, die in der Schweiz geboren oder hier aufgewachsen sind, bereits ein vereinfachtes Verfahren eingeführt. Mit den geplanten Verfassungsänderungen hält der Bund Schritt mit diesen Entwicklungen. Die Reform sieht vor, gut integrierte Jugendliche der zweiten Generation in der ganzen Schweiz erleichtert einzubürgern. Das Einbürgerungsverfahren für Jugendliche der zweiten Generation wird durch die Verfassungsänderung nicht weniger streng, aber es wird kürzer und verlässlicher. Die Kantone und Gemeinden bleiben am Verfahren aktiv beteiligt. Sie prüfen, ob sich Personen tatsächlich für die Einbürgerung eignen. Trifft dies zu, so haben die Jugendlichen ein Recht, eingebürgert zu werden.

Bürgerrechtserwerb bei Geburt

Bei der dritten Generation handelt es sich um Kinder mit Grosseltern, welche in die Schweiz einwanderten, und mit einem in der Schweiz aufgewachsenen Elternteil. Diesen Kindern soll das Bürgerrecht künftig bei Geburt verliehen werden. Ihnen werden damit die gleichen Rechte zugestanden wie jenen Kindern, deren Grosseltern schweizerische Staatsangehörige sind. Wenn die Eltern mit der Verleihung des Bürgerrechts nicht einverstanden sind, können sie im Laufe des ersten Lebensjahres des Kindes eine Verzichtserklärung abgeben. Das Kind hat seinerseits das Recht, die Verzichtserklärung der Eltern bei seiner Volljährigkeit zu widerrufen. Kinder der dritten Generation sollen die gleichen Voraussetzungen haben wie Kinder

von Schweizer Eltern. Sie sollen von Anfang an mit allen Rechten und Pflichten dazugehören.

Der Bund legt Grundsätze fest

Werden die beiden Verfassungsänderungen angenommen, dann ist der Weg frei, damit im Gesetz die Wohnsitzfristen neu geregelt werden können. Ausländerinnen und Ausländer sollen künftig nach acht Jahren in der Schweiz ein Einbürgerungsgesuch stellen können. Auch die kantonalen Wohnsitzfristen sollen harmonisiert werden. Zieht heute beispielsweise eine Person vom Kanton Bern in den Kanton Nidwalden, dann muss sie nochmals zwölf Jahre warten, bis sie sich einbürgern lassen kann. Zieht die Person hingegen vom Kanton Nidwalden in den Kanton Bern, dann kann sie sich bereits nach zwei Jahren einbürgern lassen. Da diese Verfahrensunterschiede zu ungleichen Voraussetzungen führen, die auch den wirtschaftlichen Interessen nicht gerecht werden, sind im revidierten Bürgerrechtsgesetz in den Kantonen und Gemeinden Wohnsitzfristen von höchstens drei Jahren vorgesehen.

Weitere Informationen

www.eka-cfe.ch (terra cognita 4 zum Thema „einbürgern“)

www.imes.admin.ch (Einbürgerung/Bürgerrechtsrevision)

Worum geht es?

Am 26. September 2004 wird im Bereich der Einbürgerung über zwei Verfassungsänderungen abgestimmt (Art. 38 Abs. 1, 2, 2^{bis} BV).

Verfassungsänderung 1:

Der Bund legt die Grundsätze für die Einbürgerung fest.

Der Bund erleichtert die Einbürgerung von jungen, in der Schweiz aufgewachsenen Ausländerinnen und Ausländer (2. Generation).

Verfassungsänderung 2:

Der Bund regelt den Bürgerrechtserwerb durch Geburt in der Schweiz, wenn mindestens ein Elternteil hier aufgewachsen ist (3. Generation).

Votation populaire en septembre 2004: deux projets concernant la politique familiale

Votations sur l'introduction d'un congé maternité et sur la naturalisation facilitée des jeunes étrangers de la deuxième et troisième génération

Congé maternité

Bsu / Les citoyens devront décider le 26 septembre 2004, lors d'une votation sur référendum, de l'introduction d'un congé maternité payé pour toutes les femmes exerçant une activité lucrative. Le projet prévoit une indemnité journalière couvrant 80% du gain pendant quatorze semaines après l'accouchement. L'introduction de cette allocation pour perte de gain réaliserait enfin le mandat constitutionnel de 1945 et constituerait en outre un pas important vers l'amélioration des conditions permettant de concilier vie de famille et vie professionnelle et, ainsi, de l'égalité entre femmes et hommes dans le monde du travail.

A l'heure actuelle, la majeure partie des femmes enceintes sont actives professionnellement et le restent également après l'accouchement. Ainsi, deux femmes sur trois continuent de travailler après la naissance de leur premier enfant, même si elles réduisent souvent leur taux d'occupation. D'une part, les femmes d'aujourd'hui veulent faire un usage productif de leur formation et ne pas perdre contact avec le marché du travail. En effet, il est plus difficile de reprendre une activité professionnelle que d'augmenter son taux d'occupation.

D'autre part, de nombreuses familles ayant des enfants en bas âge ont tout simplement besoin d'un deuxième revenu.

Réglementation actuelle sur le droit au salaire

L'art. 35a de la loi sur le travail interdit aux femmes de travailler pendant les huit semaines suivant l'accouchement. Or, la réglementation relative à la compensation de la perte de gain pour cette période est loin d'être uniforme.

Les droits des personnes qui travaillent dans le secteur privé sont régis par le code des obligations (CO). Si la salariée est empêchée de travailler sans faute de sa part, par exemple pour cause de maladie, d'accident, de grossesse ou d'accouchement, l'art. 324a, CO, lui donne droit à son salaire. Ce droit dépend de la durée des rapports de travail. Pendant la première année, par exemple, seul le salaire de trois semaines est couvert. Comme toutes les causes d'incapacité de travail s'additionnent, il peut arriver qu'une salariée, ayant été déjà été absente l'année en question à cause de la grossesse ou d'une maladie, n'ait plus droit à son salaire après l'accouchement.

Dans les secteurs au bénéfice de conventions collectives de travail (CCT), la durée du congé varie fortement. De plus, les réglementations des CCT qui représentent la plus forte proportion de femmes sont justement les plus défavorables. Quant aux nombreuses salariées qui ne bénéficient pas d'une CCT, elles sont soumises aux dispositions du CO.

Les employées des services publics bénéficient généralement d'un congé maternité de 16 semaines. Presque toutes les réglementations (CO, CCT ou autres) dépendent de la durée des rapports de travail, ce qui nuit à la mobilité professionnelle des jeunes femmes. Comme les réglementations actuelles prévoient souvent un congé financé exclusivement par l'employeur, celui-ci hésitera peut-être à embaucher une femme jeune.

Les mères actives dans le canton de Genève bénéficient d'une réglementation spéciale. En effet, ce canton est jusqu'à présent le seul à avoir introduit une assurance-maternité cantonale: l'indemnité, soit 80% du revenu durant seize semaines, est financée par les employeurs, les salariés et les indépendants.

Nouvelle réglementation

Le projet soumis à la votation populaire du 26 septembre accordera, pendant 14 semaines, une indemnité équivalant à 80% du



Die Vorlage für einen Mutterschaftsurlaub sieht die Einführung eines bezahlten Mutterschaftsurlaubs für alle erwerbstätigen Mütter vor / Le projet de congé maternité prévoit un congé payé pour toutes les femmes exerçant une activité lucrative

Photo / Foto: Anne Walder Pfyffer, Neuchâtel / Neuenburg

dernier gain perçu aux femmes qui exercent une activité professionnelle. Aucune prestation n'est prévue en cas d'adoption. L'indemnité est financée et organisée par le régime des allocations pour perte de gain (APG), un régime qui a fait ses preuves. La création d'une nouvelle assurance sociale n'est donc pas nécessaire. Les APG régissent la perte de gain pour les personnes servant dans l'armée, dans le service civil ou dans la protection civile; elles sont financées par un supplément aux cotisations AVS et AI. Toutes les personnes soumises aux cotisations AVS contribuent donc depuis toujours au financement des APG. Il en va de même pour les femmes, qui, en règle générale, n'avaient pas droit aux APG. Les

caisses de compensation AVS se chargeront d'appliquer le nouveau système.

Les dépenses annuelles supplémentaires engendrées par l'allocation de maternité se monteront à 483 millions de francs. Les réserves accumulées par le fonds du régime des APG suffiront à assurer le financement pour les premières années, si bien que le supplément aux cotisations AVS et AI restera inchangé dans un premier temps. A moyen terme, il serait ensuite relevé de 3 à 5%, probablement en deux étapes.

Urgence ou futilité?

Le 3 octobre 2003, le Parlement a accepté le projet à une nette majorité (le Conseil national par 146 voix contre 41; le Conseil des Etats par 31 voix contre 6). Divers éléments ont contribué à ce résultat:

- Il s'agit d'une solution minimale, limitée aux femmes actives professionnellement.
- Le projet évite de devoir créer une nouvelle assurance sociale ou une nouvelle loi. Passer par le régime des APG permet d'utiliser un système simple et fonctionnant déjà pour appliquer la nouvelle formule.
- Le financement à parts égales par les employeurs et les salariés de tous les secteurs est supportable pour toutes les parties impliquées.
- L'économie ne peut pas se passer de l'activité professionnelle des femmes. Un congé maternité payé aidera les jeunes mères à rester dans la vie active au lieu de se retirer complètement du marché du travail.

Le référendum ayant été lancé par un comité indépendant de tout parti politique, le projet sera proposé en votation populaire le 26 septembre prochain. Les arguments du comité en question sont les suivants:

- L'opinion du peuple, qui a refusé l'introduction d'une assurance-maternité en 1999, doit être respectée.
- La Confédération doit faire d'urgence des économies; elle n'a donc aucune marge de manœuvre pour de nouvelles dépenses.
- Avoir des enfants est une décision personnelle; la personne doit en assumer personnellement les conséquences.

En revanche, les grandes organisations et les organismes actifs sur le terrain de la politique familiale (Commission fédérale de coordination pour les questions familiales, Pro Familia, pro juventute, Initiative des villes: Politique sociale, Conférence suisse des institutions d'action sociale, etc.) s'engagent depuis des

années pour l'introduction d'un congé maternité payé.

Informations complémentaires:

Dossier sur le sujet:

www.ofas.admin.ch, Questions familiales, Actualité.

Revue *CHSS* (publiée par l'OFAS), dossier du n° 4/2004. Téléchargement pdf depuis le site de l'OFAS.

naturalisation facilitée. Une seconde modification constitutionnelle prévoit de créer les conditions afin que les étrangers de la troisième génération obtiennent la nationalité suisse à la naissance.

Naturalisation facilitée

14 cantons ont déjà introduit la naturalisation facilitée pour les jeunes étrangers qui sont nés et ont grandi en Suisse. En proposant des modifications constitutionnelles, la Confédération se met au pas. La réforme prévoit d'introduire, sur tout le territoire suisse, la naturalisation facilitée en faveur des adolescents de la deuxième génération qui sont bien intégrés. Suite à la modification constitutionnelle, la procédure de naturalisation ne sera pas moins stricte, mais plus courte et plus fiable. Les cantons continueront de participer activement à la procédure, en examinant si la personne peut acquérir la citoyenneté suisse. Si tel est le cas, le jeune aura un droit à la naturalisation.

Acquisition de la nationalité à la naissance

Font partie de la troisième génération au sens du projet, les étrangers dont les grands-parents ont immigré en Suisse et dont l'un des parents au moins a grandi en Suisse. Il est prévu de leur accorder dorénavant la nationalité suisse à la naissance. Ainsi, ils auront les mêmes droits que les enfants dont les grands-parents sont suisses. Si les parents y sont opposés, ils peuvent, dans l'année qui suit la naissance de l'enfant, remettre à l'autorité compétente une déclaration de renonciation. Pour sa part, l'enfant aura le droit, lorsqu'il aura atteint l'âge de la majorité, de révoquer la déclaration de renonciation de ses parents. Ainsi, les enfants de la troisième génération seront mis sur un pied d'égalité avec les enfants de parents suisses. Ils entreront dans la vie avec les mêmes droits et les mêmes devoirs.

Harmonisation des délais

Si les deux modifications constitutionnelles sont acceptées, la voie sera libre pour modifier les délais de résidence fixés dans la loi. Ainsi, les étrangers pourront former une demande de naturalisation après huit ans de résidence en Suisse. Aussi, les délais de résidence exigés par les cantons seront-ils harmonisés. Actuellement, lorsqu'une personne déménage par exemple du canton de Berne dans le canton de Nidwald, elle doit résider encore douze ans dans ce canton avant de pouvoir se faire naturaliser. A l'inverse, si la personne

Faciliter la naturalisation des jeunes étrangers intégrés en Suisse

Dr. Regula Gerber Jenni (juriste, Office fédéral de l'immigration, de l'intégration et de l'émigration, IMES) et Pascale Steiner (ethnologue, Commission fédérale des étrangers, CFE)

La réforme de la loi sur la nationalité prévoit des modifications en faveur des jeunes. Le 26 septembre 2004, les électeurs auront à se prononcer sur des simplifications en matière de naturalisation et sur les principes régissant la procédure. Si le peuple suisse approuve les deux objets constitutionnels relatifs à la naturalisation facilitée de la deuxième génération et à l'acquisition de la nationalité pour la troisième génération à la naissance, il sera possible de procéder à l'adaptation de la législation: les jeunes désireux de construire leur avenir en Suisse pourront acquérir la nationalité suisse sans entraves inutiles.

L'idée de faciliter la naturalisation des jeunes étrangers n'est pas nouvelle. En 1983, les citoyens suisses eurent à se prononcer sur un projet de révision constitutionnelle qui allait dans ce sens. Il fut largement rejeté par le peuple et les cantons. Les électeurs s'exprimèrent une nouvelle fois sur la question en 1994. Cette fois-ci, une majorité de Suisses se prononça en faveur de la naturalisation facilitée, mais l'objet échoua à la majorité des cantons. Vu que les simplifications en faveur des jeunes gens bien intégrés répondent à un besoin dans de nombreux cantons et de nombreuses communes, elles ont été introduites à l'échelle locale. Ce qui durant ces dernières années a fait ses preuves en divers lieux doit maintenant être étendu à l'ensemble de la Suisse: les jeunes étrangers de la deuxième génération doivent pouvoir bénéficier d'une



Die geplante Reform des Bürgerrechts bringt Vereinfachungen für hier aufgewachsene Jugendliche / La réforme de la loi sur la nationalité prévoit des simplifications en faveur des jeunes qui ont grandi en Suisse

Photo / Foto: Jost Herzog, Berne / Bern

déménagement du canton de Nidwald dans le canton de Berne, elle peut le faire déjà après deux ans. Vu que ces différences engendrent des inégalités, qui vont également à l'encontre d'intérêts économiques, le projet de loi sur la naturalisation soumis au scrutin prévoit un délai de résidence de trois ans au plus dans les cantons et les communes.

Informations supplémentaires:

www.eka-cfe.ch (*terra cognita* 4 consacré au thème de la naturalisation)

www.imes.admin.ch (Naturalisation/révision de la loi sur la nationalité)

De quoi s'agit-il?

Le 26 septembre 2004, deux modifications constitutionnelles relatives à la naturalisation seront soumises au scrutin populaire (art. 38, al. 1, 2, 2^{bis} Cst.).

Modification constitutionnelle 1:

La Confédération édicte les principes régissant la naturalisation des étrangers. La Confédération facilite la naturalisation des jeunes étrangers ayant grandi en Suisse (2^e génération).

Modification constitutionnelle 2:

La Confédération règle l'acquisition de la nationalité à la naissance en Suisse lorsque l'un des parents au moins y a grandi (3^e génération).

2004: dixième anniversaire de l'Année internationale de la famille

Lucrezia Meier-Schatz, secrétaire dirigeante de Pro Familia Suisse

L'ONU a déclaré l'année 1994 Année de la famille, qui a été marquée aussi en Suisse par diverses activités. Le jubilé du dixième anniversaire donne l'occasion dans le monde entier de tirer un bilan et de rappeler le rôle important de la famille dans notre société. En Suisse, une conférence de presse nationale de Pro Familia Suisse et de la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales aura lieu en septembre. Pro Familia Suisse conduira également une campagne d'affichage sur le thème de la communauté des générations.

L'appel de l'ONU

Sur une recommandation du Conseil économique et social, la Commission pour le développement social de l'ONU a transmis en 2001 une résolution au Conseil général et l'a prié de préparer le jubilé du dixième anniversaire.

saire de l'Année internationale de la famille ((E/CN.5/2001/L.6.).

Les gouvernements sont invités à considérer 2004 «comme une année échéance lors de laquelle des résultats concrets devront avoir été obtenus pour identifier et préciser les questions intéressant directement les familles et mettre sur pied et renforcer, selon les cas, des mécanismes pour planifier et coordonner les activités des organismes gouvernementaux et des organisations non gouvernementales. Les Etats membres sont invités à envisager d'organiser des activités dans le cadre de la préparation de la célébration du dixième anniversaire de l'Année internationale de la famille au niveau national.» (E/CN.5/2002/2).

Décision du Conseil de l'Europe

Le Conseil de l'Europe, dont la Suisse est également membre, a suivi l'appel lancé par l'ONU et a demandé aux Etats membres de promouvoir et d'œuvrer à une meilleure compréhension des réalités familiales et démographiques, les différentes générations étant appelées à renforcer leurs liens de solidarité.

Le gouvernement suisse

Le Département fédéral de l'intérieur, par l'intermédiaire de l'Office fédéral des assurances sociales, respectivement de la Centrale pour les questions familiales, a confié un mandat de prestation à l'organisation faîtière Pro Familia Suisse (PFS) pour permettre un travail de sensibilisation sur le thème retenu par les ONG européennes.

Il est en effet indispensable que notre pays mette en évidence et analyse les grandes tendances telles que: le changement de la structure familiale, le report des mariages et la procréation tardive, l'accroissement du taux de divorce et du nombre des familles monoparentales, l'augmentation du nombre des familles d'origine étrangère, le vieillissement de la population, le rapport entre les générations, la situation de vie des familles, la difficile conciliation entre vie familiale et vie professionnelle, le potentiel de développement des enfants, l'impact de la politique régionale sur le bien-être des familles.

Certains thèmes font l'objet d'analyses et de recherches scientifiques dans le cadre du Programme national de recherche scientifique PNR 52 (L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation), d'autres sont actuellement déjà à l'étude dans le cadre du PNR 45 (Problèmes de l'Etat social).

Le Département fédéral de l'intérieur présentera par ailleurs un deuxième rapport sur la situation des familles en Suisse, le premier remontant à 1982 (suite à une recommandation du conseiller aux Etats Stadler, approuvée par le Conseil des Etats).

Ces activités témoignent d'une volonté et d'une certaine prise de conscience des autorités politiques. Ces activités soutenues par la Confédération peuvent contribuer à une meilleure compréhension de la situation de vie des familles. Elles sont complémentaires aux démarches cantonales et communales. Toutefois, sans le soutien actif des organisations familiales (ONG), ce travail à long terme ne saurait porter les fruits souhaités. Les ONG sont un relais important dans la transmission du travail effectué, qu'il soit scientifique ou gouvernemental.

L'engagement de Pro Familia Suisse (PFS)

Le thème retenu pour la célébration de ce jubilé a été déterminé d'entente avec les organisations familiales européennes. Suite à l'appel du Conseil de l'Europe et face aux transformations démographiques, les organisations ont suivi les recommandations onusiennes et s'engagent dans un travail de sensibilisation sur le thème de «la communauté des générations». Un premier congrès européen, organisé par les ONG de la région Europe (WFO-E) a eu lieu fin mars à Vienne.

Contrairement à l'année 1994 où Pro Familia Suisse était présente toute l'année dans une trentaine de villes avec son exposition itinérante, l'association faîtière a décidé de concentrer son action sur une campagne nationale ponctuelle invitant au dialogue entre les générations. Deux étapes ont été prévues pour ce travail de sensibilisation: la journée internationale de la famille du 15 mai et une campagne nationale d'affichage en automne.

Pro Familia Suisse a par conséquent placé la journée du 15 mai – journée internationale de la famille – sous l'égide de ce thème. Avec alliance F (alliance de sociétés féminines suisses), elle a mis sur pied une **journée d'étude** (laquelle a réuni une centaine de personnes à Zoug) et a informé au préalable les médias en leur remettant un dossier de presse sur le thème retenu par les organisations européennes et contenant un premier bilan du travail de sensibilisation. Le professeur François Höpflinger a brossé un tableau des relations entre les générations, et la conseillère nationale Christine Egerszegi-Obrist s'est penchée



*Le jubilé du dixième anniversaire de l'Année internationale de la famille donne l'occasion dans le monde entier de rappeler le rôle important de la famille dans notre société / Das Zehnjahrejubiläum des Internationalen Jahrs der Familie wird weltweit zum Anlass genommen, um auf die wichtige Rolle der Familien in unserer Gesellschaft hinzuweisen
Photo / Foto: Marco Zanoni, Berne / Bern*

sur les implications politiques. La présidente du Conseil Suisse des Activités de Jeunesse (CSAJ) Lucie Waser et un collègue du comité du CSAJ Christophe Schwaab ont dans un dialogue évoqué pour leur part leurs difficultés d'être entendus par les membres des autres générations et leurs réflexions sur l'avenir du contrat social.

A la mi-septembre la Commission fédérale pour les questions familiales (COFF) et Pro Familia Suisse organiseront conjointement une **conférence de presse**. Le bilan des activités des deux organisations au cours des dix dernières années occupera une place importante dans cette communication, la COFF ayant été mise en place suite à une requête formulée en 1994 par la Commission nationale pour l'Année internationale de la famille, laquelle a été initiée et gérée par PFS, afin de coordonner les différentes activités dans le cadre de l'Année internationale de la famille.

Lors de cette conférence de presse, PFS présentera également sa **campagne nationale d'affichage** sur le thème retenu pour l'année. Ces affiches seront présentes dans les lieux publics durant les semaines 40 à 51. Cette campagne sera accompagnée thématiquement par certains médias. Différentes personnalités participeront à cette campagne et lui donneront un visage très spécifique.

Informations:

Pro Familia Suisse, Marktgasse 36,
3011 Berne
Tél. 031 381 90 30, fax 031 381 91 31
www.profamilia.ch, profamilia@bluewin.ch

2004: Zehnjähriges Jubiläum des Internationalen Jahres der Familie

Lucrezia Meier-Schatz, Geschäftsführerin Pro Familia Schweiz

Das Jahr 1994 rief die UNO zum Jahr der Familie aus, welches auch in der Schweiz mit verschiedenen Aktivitäten begangen wurde. Das Zehnjahresjubiläum wird weltweit zum Anlass genommen, eine Bilanz zu ziehen und erneut auf die wichtige Rolle der Familien in unserer Gesellschaft hinzuweisen. In der Schweiz findet auf nationaler Ebene im September eine Pressekonferenz von Pro Familia Schweiz und der Eidgenössischen Koordinationskommission für Familienfragen (EKFF) statt. Zudem wird Pro Familia Schweiz eine Plakatkampagne zum Thema Gemeinschaft der Generationen durchführen.

Der Aufruf der UNO

Die Kommission für Soziale Entwicklung der UNO hatte 2001, auf Empfehlung des Conseil économique et social, dem Generalrat einen Resolutionstext unterbreitet und ihn gebeten, das zehnjährige Jubiläum des Internationalen Jahres der Familie vorzubereiten (E/CN.5/2001/L.6.).

Sie lud die Staatengemeinschaft ein, das Jahr 2004 als ein Jahr der Evaluation zu betrachten und konkrete Schritte im familienpolitischen Bereich, die innerhalb dieser Zeitspanne erfolgten, zu analysieren. Auch sollten die Staaten die neuen Herausforderungen, die sich Familien stellen, thematisieren, angehen und Aktivitäten mit Behörden und nichtstaatlichen Organisationen fördern. Sie wurden eingeladen, dieses Jubiläum zu begehen und entsprechend Aktivitäten auf nationaler Ebene zu entfalten (E/CN.5/2002/2).

Der Entscheid des Europarates

Der Europarat, welchem auch die Schweiz angehört, hat der Empfehlung der UNO Folge geleistet und seinen Mitgliedstaaten empfohlen, sich den Themen der besseren Wahrnehmung der Familienrealitäten und der demogra-

phischen Herausforderungen anzunehmen. Er lädt die verschiedenen Generationen ein – in unserer Mehrgenerationengesellschaft – ihre Verbindungen untereinander zu stärken und dem intergenerationellen Solidaritätsgedanken vermehrt nachzuleben.

Die Rolle der Schweizer Regierung

Das Eidgenössische Departement des Innern hat über das Bundesamt für Sozialversicherung, respektive der Zentralstelle für Familienfragen, einen Leistungsvertrag mit der Dachorganisation Pro Familia Schweiz abgeschlossen, dies mit dem Ziel, eine Sensibilisierungskampagne zum Thema Gemeinschaft der Generationen durchzuführen.

Unser Land muss sich vermehrt den grossen Herausforderungen annehmen, die sich einerseits den Familien stellen, die aber andererseits auch Auswirkungen auf die Gesellschaft haben. Erwähnt seien hier die Veränderungen innerhalb der Familiengemeinschaften, die späte Heirat, die tiefe Geburtenrate, die hohe Scheidungsrate und die damit verbundene wachsende Zahl Einelternfamilien; die wachsende Zahl Familien ausländischer Herkunft, die Alterung der Bevölkerung, die Generationenbeziehungen, die schwierige Vereinbarkeit zwischen Familien- und Berufsleben, sowie die Lebensgrundlagen für Kinder und Familien und deren Entwicklungs- und Entfaltungspotenzial.

Einige dieser Themen sind nun Gegenstand von Untersuchungen und Forschungen im Rahmen der Nationalen Forschungsprogramme NFP 52 (Kindheit, Jugend und Generationenbeziehungen im gesellschaftlichen Wandel) und des NFP 45 (Probleme des Sozialstaates).

Das Eidgenössische Departement des Innern wird voraussichtlich dieses Jahr den 2. Familienbericht der Öffentlichkeit präsentieren. Dieser wurde auf Empfehlung von Ständerat Stadler und des Ständerates erstellt. Der erste und einzige Bericht zur Situation der Familien in der Schweiz des zuständigen Departements geht auf das Jahr 1982 zurück.

All diese Aktivitäten zeugen von einem gewissen Bewusstsein der Behörden. Diese vom Bund unterstützten Tätigkeiten, auch Forschungstätigkeiten, werden dank detaillierten Analysen, dank Fakten, einen wichtigen Beitrag zum Verständnis der Ausgangslage der Familien leisten. Entscheidend wird die Praxisrelevanz der jeweiligen Arbeiten sein. Sie werden die Tätigkeiten auf kommunaler und kantonaler Ebene ergänzen, allenfalls die notwendigen Schritte stützen können.

Ohne jedoch die Unterstützung der Nicht Staatlichen Organisationen (NGO) kann diese Sensibilisierungsarbeit nicht fruchten. Sie haben in den letzten Jahren einen wichtigen Beitrag zur Umsetzung der wissenschaftlichen Erkenntnisse geleistet.

Die Rolle von Pro Familia Schweiz – Dachorganisation der Familienorganisationen

Das zehnjährige Jubiläum steht unter dem Titel der „Gemeinschaft der Generationen“ und wurde mit unseren europäischen Partnern festgelegt. Sie alle folgen somit den Empfehlungen einerseits der UNO, andererseits des Europarates und veranstalten gemeinsam oder einzeln gewisse Sensibilisierungstätigkeiten. Gemeinsam haben sie einen dreitägigen Kongress in Wien Ende März dieses Jahres durchgeführt.

1994 war Pro Familia in 30 Städten mit einer Wanderausstellung von Januar bis Dezember unterwegs. Dieses Jahr legt die Dachorganisation ihren Schwerpunkt auf einzelne, zeitlich begrenzte Aktionen. Zwei Vorhaben standen daher für die Öffentlichkeitsarbeit im Vordergrund: der Internationale Tag der Familien am 15. Mai sowie eine Plakatkampagne im kommenden Herbst.

Pro Familia Schweiz hat dementsprechend den „15. Mai – Internationaler Tag der Familie“ unter das Motto Gemeinschaft der Generationen gestellt. Mit alliance F – Bund Schweizerischer Frauenorganisationen organisierte sie eine **Fachtagung** in Zug, an welcher ca. 100 Personen teilnahmen. Prof. François Höpflinger führte in das Thema ein, Nationalrätin Christine Egerszegi-Obrist ging auf die politischen Forderungen ein und anders als die deutlich älteren ersten Referenten stellten die Präsidentin des SAJV (Schweizerische Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände) Lucie Waser zusammen mit Jean Christoph Schwaab (Vorstandsmitglied der SAJV) einen Mangel an Dialog unter den Generationen fest und zeigten auf, dass sie sich als Vertreterin und Vertreter der jungen Generation nicht ernst genommen fühlen. Der Generationenvertrag sei aus ihrer Sicht gefährdet.

Mitte September wird die Eidgenössische Koordinationskommission für Familienfragen (EKFF) gemeinsam mit Pro Familia Schweiz zu einer **Pressekonferenz** einladen, anlässlich welcher die Bilanz der 10 Jahre Bewusstseinsbildung aus der Perspektive der EKFF und jener des Dachverbandes präsentiert wird. Die EKFF wurde nach dem Jahr 1994, auf Empfehlung der Nationalen Kommission

für das Internationale Jahr der Familie, welche von Pro Familia Schweiz ins Leben gerufen wurde, zwecks Koordination der verschiedenen Tätigkeiten vom Eidgenössischen Departement des Innern ins Leben gerufen. An dieser Pressekonferenz wird Pro Familia Schweiz ebenfalls ihre **nationale Plakatkampagne** präsentieren. Diese nationale Plakatkampagne dient während den Wochen 40 bis 51 zur Sensibilisierung einer breiten Öffentlichkeit. Sie wird medial begleitet. Verschiedene Persönlichkeiten werden an dieser Kampagne teilnehmen und ihr ein sehr eigenwilliges und spezifisches Gesicht verleihen.

Weitere Informationen:

Pro Familia Schweiz

Marktgasse 36, 3011 Bern

Tel. 031 381 90 30, Fax 031 381 91 31

profamilia@bluewin.ch

www.profamilia.ch

Anforderungen an eine kohärente Familienpolitik

Studie aus dem Nationalen Forschungsprogramm NFP 45

Bsu / Im Rahmen des Nationalen Forschungsprogrammes NFP 45 „Probleme des Sozialstaates“ hat das Büro für arbeits- und sozialpolitische Studien BASS den familienpolitischen Ausgleich – im wesentlichen die Familienzulagen und Steuervergünstigungen – unter die Lupe genommen. Die Forschenden stellen fest, dass das heutige System in zentralen Bereichen nicht kohärent und wirkungsvoll ist. Sie schlagen ein Dreisäulenmodell mit den Elementen „Kindergeld“, „Ergänzungsleistungen“ und „Kinderbetreuung“ vor, mit dem der Kuchen wirksamer verteilt werden könnte.

Die Untersuchung ist primär ökonomisch ausgerichtet. Wie die Autorinnen und der Autor betonen, kann damit nicht eine Gesamtbeurteilung der Lage von Familien und der Wirkung von Familienpolitik gewonnen werden, denn für diese müssten die Erkenntnisse aus anderen Wissensgebieten wie der Soziologie, Psychologie oder Pädagogik gleichberechtigt einbezogen werden. Die Studie liefert aber zweifellos eine umfassende Darstellung des familienpolitischen Ausgleichs aus ökonomischer Sicht.

Im Zentrum der Analyse stehen folgende Fragen: unter welchen, insbesondere materiellen Bedingungen wachsen Kinder in der Schweiz auf? Welche Wechselwirkungen bestehen zwischen der Familiensituation und den verschiedenen sozioökonomischen Subsystemen? Welche Wirkung entfalten die heutigen familienpolitischen Leistungen? Welche Forderungen und Reformmodelle sind vorhanden? Welche Wirkungen würden die geforderten Modelle entfalten? Welche Anforderungen ergeben sich aus der Analyse an eine kohärente Familienpolitik? Wie könnte ein entsprechendes Reformpaket aussehen?

Die heutige Situation

Um die einzelnen familienpolitischen Modelle vergleichen zu können, wird der Nettotransfer betrachtet. Dazu wird für den einzelnen Haushalt berechnet, was ihm übrigbleibt, wenn vom erhaltenen Beitrag sein Beitrag an die Finanzierung der Massnahme abgezogen wird.

Die Untersuchung kommt zum Schluss, dass die Zielerreichung (Effektivität) des heutigen Systems ungenügend ist und auch der Einsatz der Mittel (Effizienz) nicht optimal geschieht:

- Der Ausgleich von reicheren zu ärmeren Haushalten (vertikaler Ausgleich) ist äusserst schwach ausgestaltet.
- Der Ausgleich von Haushalten ohne Kinder zu Haushalten mit Kindern (horizontaler Ausgleich) spielt hingegen durchgehend.
- Die Gleichbehandlung nach Wohnort ist gravierend verletzt.
- Die Gleichbehandlung der Familienformen ist zwischen verheirateten und unverheirateten Eltern in vertretbarem Mass realisiert. Die finanzielle Mehrbelastung von Alleinerziehenden jedoch wird im unteren Einkommensbereich ungenügend berücksichtigt.
- Das System weist stigmatisierende Züge auf, weil arme Familien stark von Sozialhilfe abhängig sind.
- Einige Massnahmen tragen der Gleichstellung von Frau und Mann nicht Rechnung und es besteht auch noch Nachholbedarf.
- Das System enthält nur begrenzt Erwerbsanreize.

Vorschlag für ein kohärentes System

Anhand von Simulationsrechnungen wurde die Wirkung verschiedener Modelle des fa-

milienpolitischen Ausgleichs untersucht, wobei alle gegenwärtig politisch diskutierten Vorschläge einbezogen wurden. Keines der Modelle hat nur Vor- oder Nachteile. Ein kohärentes System lässt sich deshalb nur durch eine Kombination verschiedener Elemente erreichen. Die Forschenden schlagen ein „Dreisäulenmodell“ vor mit den Elementen „Kindergeld“, „Ergänzungsleistungen“ und „Kinderbetreuung“. Der Vorschlag berücksichtigt insbesondere auch die politische Realisierbarkeit, und dies wiederum heisst nicht zuletzt Finanzierbarkeit. Sie wurde so definiert, dass die zusätzlichen Nettokosten höchstens 1,3 Milliarden Franken betragen dürfen, nämlich den Betrag, welcher für die Reform der Familienbesteuerung eingesetzt wurde. Das Dreisäulenmodell sieht folgendermassen aus:

- 1. Säule: Basissicherung für alle Kinder. Jedes Kind erhält eine minimale Kinderzulage von 200 Franken pro Monat. Die Steuerabzüge werden kostenneutral in Steuergutschriften von 300 Franken bei der Bundessteuer und durchschnittlich 700 Franken bei den Staatssteuern umgewandelt. Sie werden am jährlichen Steuerbetrag abgezogen und bei negativen Werten ausbezahlt.
- 2. Säule: Existenzsicherung für einkommensschwache Familien durch Ergänzungsleistungen (EL, vergleichbar der EL bei der AHV). Sie bestehen aus einer Kinder-EL, die die existenzminimalen Unterhaltskosten der Kinder sichert. Familien mit kleinen Kindern erhalten zudem eine Eltern-EL.
- 3. Säule: Infrastruktur für familienergänzende Kinderbetreuung. Das Angebot an Plätzen wird um 50 Prozent erhöht. Die bei den Familien anfallenden Kosten der Kinderbetreuung können vom steuerbaren Einkommen abgezogen werden.

Mit diesem Modell würde im Vergleich zur heutigen Situation der vertikale und der horizontale Ausgleich gestärkt. Die Armutsquote für Familien sinkt von 6,7 auf 1,9 Prozent. Die durchschnittliche Erwerbsarbeit der Familien steigt leicht an.

Bibliografische Angaben:

Tobias Bauer, Silvia Strub, Heidi Stutz. Familien, Geld und Politik. Von den Anforderungen an eine kohärente Familienpolitik zu einem familienpolitischen Dreisäulenmodell für die Schweiz. Verlag Rüegger, Zürich, Chur 2004, 243 S.

Die Medienmitteilung zum Buch mit einem Link zur Kurzfassung der Studie kann im Internet heruntergeladen werden:

http://www.snf.ch/de/com/prr/prr_cur_feb23.asp



Gemäss der Studie BASS im Rahmen des Nationalen Forschungsprogrammes NFP 45 wird die finanzielle Mehrbelastung von Alleinerziehenden ungenügend berücksichtigt / Selon l'étude BASS effectuée dans le cadre du Programme national de recherche PNR 45, la surcharge financière des familles monoparentales n'est pas suffisamment prise en compte
Photo / Foto: Anne Walder Pfyffer, Neuchâtel / Neuenburg

Pour une politique familiale cohérente

Etude réalisée dans le cadre du Programme national de recherche PNR 45

Bsu / Dans le cadre du Programme national de recherche PNR 45 «Problèmes de l'Etat social», le Bureau d'études de politique du travail et de politique sociale (BASS) a étudié de près le système de compensation de la politique familiale, en particulier les allocations familiales et les allègements fiscaux. Les auteurs de la recherche constatent une incohérence et une inefficacité du système actuel dans des domaines majeurs. Pour répartir l'aide de manière plus efficace, ils proposent un modèle reposant sur trois piliers: allocations pour enfants, prestations complémentaires et accueil extra-familial.

L'analyse suit une orientation essentiellement économique. Comme les auteurs le soulignent, on ne peut en tirer une appréciation d'ensemble de la situation des familles et de l'effet de la politique familiale, car il faudrait pour cela prendre en compte les résultats d'autres domaines du savoir comme la sociologie, la psychologie ou la pédagogie. Cependant, sous l'angle économique, l'étude livre à n'en pas douter un tableau complet du système de compensation de la politique familiale. Elle examine en priorité les questions suivantes: dans quelles conditions (notamment matérielles) les enfants grandissent-ils en Suisse? Quelles sont les interactions entre les situations familiales et les différents sous-systèmes socio-économiques? Quels sont les effets des prestations actuelles de la politique familiale? Quelles sont les exigences actuelles et quels sont les modèles de réforme disponibles? Quels seraient les effets des modèles requis? Quels besoins ressortent de l'analyse en matière de politique familiale cohérente?

Quel pourrait être le train de réformes susceptible d'y répondre?

La situation actuelle

Pour pouvoir comparer les différents modèles de politique familiale, les auteurs sont partis du «transfert net», à savoir le montant qui reste à un ménage donné après que sa contribution au système de compensation a été déduite de la somme qui lui a été allouée.

L'étude parvient à la conclusion que l'efficacité du système actuel est insuffisante (ses objectifs ne sont pas ou pas suffisamment atteints) et que son efficacité (utilisation des moyens financiers) n'est pas satisfaisante non plus:

- La compensation verticale (des familles plus riches vers les plus pauvres) est extrêmement faible.
- La compensation horizontale (des ménages sans enfant vers les familles avec enfants) est en revanche réalisée.
- L'inégalité de traitement selon le lieu de domicile est patente.
- L'égalité de traitement des différentes formes de familles (entre parents mariés et parents non mariés) est réalisée dans une mesure raisonnable. Toutefois, la surcharge financière des familles monoparentales se situant dans la catégorie des plus bas revenus n'est pas suffisamment prise en compte.
- Le système actuel a des effets stigmatisants dans la mesure où les familles pauvres sont fortement dépendantes de l'aide sociale.
- Plusieurs mesures ne tiennent pas compte de l'égalité entre femmes et hommes et il y a un retard à combler dans différents secteurs.
- Le système contient peu d'incitations à exercer une activité lucrative.

Propositions pour un système cohérent

Les effets des différents modèles de compensation ont été analysés à l'aide de calculs de simulation. Toutes les propositions actuellement discutées au niveau politique ont été considérées; aucun des modèles ne présente que des avantages ou que des inconvénients. Un système cohérent sera donc nécessairement le fruit de la combinaison de divers éléments. Les auteurs proposent un «modèle à trois piliers», ceux-ci étant les allocations pour enfants, les prestations complémentaires et l'accueil extra-familial. Leur proposition tient notamment compte de la faisabilité politique, ce qui implique en particulier la possibilité de

la financer. Ils ont ainsi posé que les coûts nets supplémentaires pour réaliser le système proposé ne devraient pas dépasser le montant alloué à la réforme de l'imposition des familles, soit 1,3 milliard de francs. Ce modèle se présente comme suit:

- 1^{er} pilier: couverture des besoins de base de tous les enfants. Chaque enfant donne droit à une allocation d'au moins 200 francs par mois. Les déductions fiscales sont transformées, sans surcoûts, en crédits fiscaux de 300 francs pour l'impôt fédéral et de 700 francs en moyenne pour l'impôt cantonal. Les crédits fiscaux sont déduits du montant annuel de l'impôt et versés si le solde est négatif.
- 2^e pilier: garantie du minimum vital pour les familles à faible revenu par l'intermédiaire de prestations complémentaires (PC, comparables aux PC à l'AVS). Il comprend une PC pour enfant, correspondant au montant qui permet d'assurer le minimum vital d'un enfant, et une PC pour parents, allouée aux familles ayant des enfants en bas âge.
- 3^e pilier: infrastructure d'accueil extra-familial des enfants. L'offre de places d'accueil est augmentée de 50%. Les coûts assumés par les parents sont déductibles du revenu imposable au titre de frais de garde.

Par rapport à la situation actuelle, ce modèle améliorerait la compensation tant horizontale que verticale; la part de familles pauvres passerait de 6,7 à 1,9% et le taux moyen d'activité lucrative des familles augmenterait légèrement.

Références bibliographiques:

Tobias Bauer, Silvia Strub, Heidi Stutz. Familien, Geld und Politik. Von den Anforderungen an eine kohärente Familienpolitik zu einem familienpolitischen Dreisäulenmodell für die Schweiz (Familles, argent, politique. De l'exigence d'une politique familiale cohérente à un modèle suisse de politique familiale à trois piliers). Editions Rüegger, Zurich/Coire, 2004, 243 p.

Communiqué de presse et lien avec le résumé de l'étude:

http://www.snf.ch/de/com/prr/prr_cur_feb23.asp

Eidgenössische Koordinationskommission für Familienfragen

Schlüsseltext zur Begründung von Familienpolitik

Bsu / Die Eidgenössische Koordinationskommission für Familienfragen (EKFF) hat einen Schlüsseltext mit Argumenten und Thesen zur Begründung von Familienpolitik herausgegeben. Im Zentrum des Argumentationsstrangs steht die Einsicht, dass Familien massgeblich zur Bildung von Humanvermögen beitragen. Die primäre Aufgabe von Familienpolitik ist es darum, die Rahmenbedingungen zu schaffen, damit Familien dieses Humanvermögen bilden können.

Mit dem Grundlagentext, der von Kurt Lüscher, emeritierter Professor für Soziologie an der Universität Konstanz und Mitglied der EKFF, verfasst wurde, kommt die EKFF einem oft geäusserten Wunsch nach einem „Argumentarium“ für die Begründung von Familienpolitik nach. Denn in der EKFF selbst und in den Gremien, die sich in den Kantonen, den Gemeinden und in Verbänden und Organisationen mit Familienpolitik befassen, herrscht zwar weitgehend Einigkeit, dass Familienpolitik das Ziel hat, Familien zu fördern und zu unterstützen. Daran knüpfen sich aber Fragen, auf die es in einem demokratischen Rechtsstaat viele und unterschiedliche Antworten gibt. Brauchen Familien tatsächlich Hilfe? Von wem soll sie erbracht werden – vom Staat, von der Wirtschaft, von sozialen Institutionen? Wo liegen die Grenzen zwischen Unterstützung und Einmischung? Geht es um alle Familien oder nur um bestimmte Kategorien? Wie lässt sich Familie überhaupt definieren? Wie lassen sich monetäre und nicht-monetäre Massnahmen für Familien im Verhältnis zu anderen Massnahmen, zum Beispiel zur Wirtschaftsförderung, rechtfertigen?

Nach einer einleitenden Definition von Familie und Familienpolitik folgt eine Beschreibung der gesellschaftlichen Situation von Familien in der Schweiz anhand der demografischen Bedingungen und der familialen Aufgaben und Leistungen. Daran schliesst eine Skizze über die Geschichte der Familienpolitik in der Schweiz an. Die folgende systematische Begründung von Familienpolitik stellt zwei Schlüsselbegriffe ins Zentrum: Familien schaffen erstens „Ökologien menschlicher



Gemäss dem von der EKFF herausgegebenen Text soll sich die Familienpolitik nicht mit der Bestimmung der „richtigen Form“ von Familie befassen / Selon le texte publié par la COFF, la politique familiale ne doit pas chercher à définir le «juste modèle familial»

Photo / Foto: Valérie Berset, Lausanne

Entwicklung“ und bilden zweitens „Humanvermögen“. Damit lassen sich sowohl monetäre Transfers als auch sozio-strukturelle Massnahmen und Einrichtungen begründen. Zentral für den Text ist die Sichtweise, Familie nicht nur vom Standpunkt der Gesellschaft in den Blick zu nehmen, sondern vor allem in der Perspektive der Individuen. An Stelle des Interesses an der Bestimmung der „richtigen Form“ von Familie tritt ein solches an den Prozessen der Institutionalisierung, also an der immerwährenden Suche nach sinnhaften und sinnvollen, auch zweckmässigen und sozial akzeptierbaren Arten der Erfüllung familialer Aufgaben und Leistungen. Abgerundet wird die Publikation mit Leitsätzen für das prak-



Gemäss dem von der EKFF herausgegebenen Text richtet sich das Interesse von Familienpolitik hauptsächlich auf die Rahmenbedingungen zur Erfüllung familialer Aufgaben und Leistungen / Selon le texte publié par la COFF, il s'agit de s'intéresser à la recherche incessante de manières d'accomplir les tâches et prestations des familles

Photo / Foto: Marco Zanoni, Berne / Bern

tisch-politische Handeln, Literaturhinweisen sowie einem Anhang mit Materialien.

Bibliografische Angaben:

Warum Familienpolitik? Argumente und Thesen zu ihrer Begründung, Kurt Lüscher, EKFF (Hrsg.), Bern 2003

Bestelladresse:

BBL, Vertrieb Publikationen, 3003 Bern
Tel. 031 325 50 50, Fax 031 325 50 58

verkauf.zivil@bbl.admin.ch

www.bundespublikationen.ch

Bestellnummer: 301.605 d

Preis: 10 Franken

Commission fédérale de coordination pour les questions familiales

Un texte clé pour légitimer la politique familiale

Bsu / La Commission fédérale de coordination pour les questions familiales (COFF) vient de publier un texte clé proposant des arguments et des thèses en vue de légitimer la politique familiale. Dans son raisonnement, l'auteur se fonde sur la notion-phare de «potentiel humain» que les familles contribuent de manière déterminante à constituer: la tâche prioritaire d'une politique familiale tournée vers l'avenir est de créer les conditions permettant aux familles de constituer ce potentiel humain.

En éditant ce texte fondamental dû à la plume de Kurt Lüscher, professeur émérite de sociologie à l'Université de Constance et membre de la COFF, la commission répond au souhait souvent exprimé d'un «argumentaire» susceptible de fonder la politique familiale. Certes, tant au sein de la COFF que dans les organismes qui s'occupent de questions familiales aux niveaux cantonal et communal ou dans le cadre d'associations et d'organisations, tout le monde ou presque s'accorde pour dire que la politique familiale a pour but d'encourager les familles et de les soutenir. Mais aussitôt se posent des questions qui, dans un état de droit démocratique, reçoivent des réponses aussi nombreuses que variées: les familles ont-elles vraiment besoin d'aide? Et si tel est le cas, qui doit fournir cette aide: l'Etat, l'économie ou les institutions sociales? Où se situe la frontière entre soutien et ingérence? Toutes les familles sont-elles concernées ou seulement certaines catégories? Comment définir la famille en général? Comment justifier les mesures monétaires et non monétaires en faveur des familles par rapport à d'autres mesures, par exemple celles destinées à stimuler l'économie?

Après avoir défini dans son introduction la famille et la politique familiale, l'auteur décrit la situation sociale des familles en Suisse à partir des conditions démographiques et des tâches et prestations des familles. Il retrace ensuite l'histoire de la politique familiale en Suisse et propose enfin une légitimation systématique de la politique familiale, fondée sur deux notions centrales: les familles engendrent des «écologies du développement humain» et elles constituent un «potentiel humain». Ces postulats permettent de justifier aussi bien des transferts monétaires que des mesures socio-structurelles. Un élément essentiel de ce texte est l'idée que la famille ne doit pas seulement être considérée du point de vue de la société, mais aussi et surtout de celui des individus. Plutôt que de chercher à définir le «juste modèle familial», il s'agit de s'intéresser aux processus d'institutionnalisation, c'est-à-dire à la recherche incessante de manières d'accomplir les tâches et prestations des familles qui puissent faire sens, être utiles, adéquates et socialement acceptables. Cette publication est complétée par des principes en vue d'une application politique concrète, une bibliographie et des annexes comprenant définitions et textes de référence.

Indications bibliographiques:

La politique familiale, pourquoi? Arguments et thèses, Kurt Lüscher, COFF (éd.), Berne 2003

Commande:

OFCL, vente des publications fédérales,
3003 Berne
Tél. 031 325 50 50, fax 031 325 50 58
verkauf.zivil@bbl.admin.ch
www.bundespublikationen.ch
N° de commande: 301.605 f

Prix: 10 francs

Adolescents et parents: bonnes relations en très large majorité

Etude SMASH sur la santé et le style de vie des adolescents

Wap / Selon l'enquête SMASH 2002 sur la santé des adolescents, 90% des jeunes interrogés se sentent bien acceptés par leurs parents. D'autres résultats battent en brèche des idées reçues et mettent en avant des stratégies de prévention incluant le genre et le travail avec les familles.

L'enquête SMASH 2002 («Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health») a été menée conjointement par le groupe de recherche sur la santé des adolescents rattaché à l'IUMSP de Lausanne, l'Institut de psychologie de l'Université de Berne et l'Ufficio di promozione e di valutazione sanitaria (Sezione sanitaria) du canton du Tessin.

93 questions ont été posées à 7420 jeunes de 16 à 20 ans des trois régions linguistiques de la Suisse: 3380 filles et 4040 garçons qui se répartissent entre les écoles du secondaire supérieur (2110 élèves) et les centres d'apprentissage (5310 apprenti-e-s). L'étude ne comprend donc ni les jeunes fréquentant des écoles privées, ni ceux engagés sur le marché du travail, ni enfin ceux qui sont sans emploi.

Bon climat familial

Un certain nombre de questions touchait au climat familial. Trois quarts des adolescents interrogés appartiennent à une famille non dissociée et vivent encore avec leurs deux parents. La très large majorité des répondants (90% environ) se sentent bien acceptés par leurs parents et deux tiers partagent leurs difficultés avec eux. C'est surtout de leurs problèmes de santé physique qu'ils ont le plus de facilité à parler. Il semble plus difficile à beaucoup de jeunes d'aborder des questions

d'ordre psychologique. C'est plutôt avec des camarades que les répondants, avant tout les filles, semblent avoir le plus de facilité à discuter de leurs tracasseries psychologiques.

La relation avec les parents est:

- source de difficultés pour une minorité: 10% craignent la séparation de leurs parents; 5% des filles et 2,5% garçons craignent d'être frappés par leurs parents;
- source de confiance pour une majorité: 90% des répondants ressentent la confiance de leurs parents et se sentent acceptés. 80% ont l'impression que leurs parents les comprennent.

Beaucoup de commentaires spontanés au questionnaire, ainsi que quelques réactions aux premiers résultats parus en mai 2003 montrent à quel point les disputes des parents et l'expérience de la violence au sein de la famille accablent les jeunes concernés. Plusieurs d'entre eux ont demandé de mentionner cette souffrance dans le rapport. 17% de filles et 12% de garçons auraient eu besoin de soutien, au moment de l'étude, pour surmonter des problèmes avec la famille

Pilule d'urgence et interruption de grossesse

Environ 3% des filles et des garçons déclarent avoir eu recours à la pilule d'urgence lors de leur dernier rapport sexuel. La prévention des grossesses non planifiées est une préoccupation majeure pour les adolescents et l'existence d'une contraception accessible après un rapport sexuel semble répondre aux besoins de certains. L'étude parvient à la conclusion que les efforts d'information n'ont pas été vains et devraient se poursuivre dans ce domaine.

Un petit nombre d'adolescentes, 3,7% des filles (4,9% des apprenties et 1,5% des élèves) ont fait l'expérience de se retrouver enceinte: parmi les 76 répondantes déclarant une grossesse, 54 (71%) ont interrompu cette grossesse, 14 (18,4%) ont vécu un avortement spontané, et 7 (9,2%) l'ont poursuivie. Cette prévalence de grossesse paraît en diminution en 2002 par rapport à 1993.

Les auteur-e-s recommandent que ces données soient récoltées par tous les cantons et centralisées au niveau fédéral dans le cadre de la loi sur l'IVG. Même si ces chiffres restent parmi les plus bas d'Europe, ils imposent tout de même une réflexion sur la qualité des services de planning familial et d'éducation sexuelle.

Abus sexuels toujours tabous

En tout, environ 14% des filles et 2% des garçons rapportent avoir été victimes d'une

violenze ou d'un abus sexuel, (défini comme «quelqu'un de votre famille ou quelqu'un d'autre vous touche à un endroit où vous ne voudriez pas qu'on vous touche, ou quelqu'un vous fait quelque chose qui s'adresse à votre sexualité mais qu'il ou elle ne devrait pas faire»). Par rapport à l'année 1993, les chiffres sont restés assez semblables et ils se comparent aussi aux statistiques d'autres enquêtes similaires menées en Suisse et à l'étranger. Malheureusement, 28% des filles et 42% des garçons concernés n'ont pas pu parler de l'abus qu'ils avaient subi avec quelqu'un de leur entourage.

Les auteurs sont d'avis qu'il faut poursuivre les efforts de prévention et mettre l'accent sur cette problématique dans les cours d'éducation sexuelle.

Combattre les idées reçues

Ces résultats (dont il faut souligner qu'ils ne concernent que des jeunes appartenant à une filière scolaire ou professionnelle) tranchent avec la vision relativement pessimiste que certains adultes ont des relations entre les jeunes et leurs entourages familiaux.

Par ailleurs, la promotion de l'usage du préservatif au cours des campagnes de prévention STOP SIDA (messages perçus par certains comme une incitation à une activité sexuelle précoce) n'a pas eu pour effet d'abaisser l'âge du premier rapport sexuel. Les résultats d'enquêtes menées dans d'autres pays confirment l'absence d'une évolution de la précocité sexuelle dans les 20 dernières années.

Enfin, alors que bien des adultes identifient le recours aux substances psychoactives comme un problème majeur chez les adolescents, les thèmes de l'abus d'alcool et de drogues viennent en fin de liste.

Travail avec les familles et stratégies de genre

L'usage abusif de drogue, les comportements déviants, une conduite sexuelle erratique ne sont en réalité que les symptômes des difficultés psychologiques que rencontrent certains adolescents et sont autant de signes de souffrance psychique. Par ailleurs, pour certains individus vulnérables, le stress scolaire et professionnel, un climat familial tendu, l'absence de perspective professionnelle claire, des soucis financiers ou de logement favorisent l'écllosion d'épisodes anxieux ou dépressifs ou la fuite dans ces comportements. Des expériences menées aux Etats-Unis démontrent que des actions impliquant les parents sont plus efficaces que celles qui se limitent au public des jeunes.

Par ailleurs, selon l'étude, les différences entre garçons et filles constatées dans presque tous les domaines imposent à l'avenir de développer des stratégies spécifiques tenant compte du genre des personnes auxquelles elles sont destinées.

Indications bibliographiques:

Narring F, Tschumper A, Inderwildi Bonivento L, Jeannin, A, Addor V, Bütikofer A, Suris JC, Diserens C, Alsaker F, Michaud PA.

Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). SMASH 2002: Swiss multicenter adolescent study on health 2002. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive; Bern: Institut für Psychologie; Bellinzona: Sezione sanitaria, Lausanne, 2003.

Téléchargement du dossier de presse, du rapport complet et de son résumé sous:

www.hospvd.ch/public/chuv/umsa/home.htm

Langues: français, allemand, italien

schulen, erwerbstätige und arbeitslose Jugendliche.

Gutes Klima in der Familie

Verschiedene Fragen bezogen sich auf das Klima in der Familie. Drei Viertel der Jugendlichen gehören einer nicht getrennten Familie an und leben mit beiden Elternteilen zusammen. Die überwiegende Mehrheit (ungefähr 90%) fühlt sich von den Eltern gut akzeptiert. Zwei Drittel der Befragten reden mit ihnen auch über ihre Probleme. Am häufigsten besprechen sie Gesundheitsprobleme. Es fällt ihnen hingegen etwas schwerer, sich mit Problemen psychischer Art an die Eltern zu wenden. Die Jugendlichen, insbesondere Mädchen, führen solche Gespräche lieber mit Freundinnen oder Freunden.

Die Beziehung zu den Eltern ist

- für die Minderheit der Befragten belastend: 10% befürchten die Trennung der Eltern. 5% der Mädchen und 2,5% der Jungen haben Angst, von den Eltern geschlagen zu werden.
- für die Mehrheit ein Ort, wo sie Vertrauen erleben: 90% der Befragten erleben von den Eltern Vertrauen und fühlen sich akzeptiert. 80% fühlen sich von den Eltern verstanden.

Viele spontane Kommentare und einige Reaktionen von Jugendlichen auf die ersten im Mai 2003 veröffentlichten Resultate zeigen, wie sehr Streit der Eltern und innerfamiliäre Gewalt eine Belastung für die betroffenen Jugendlichen darstellen. Einige wünschten, dass der Bericht diese Belastung ausdrücklich erwähnt. 17% der Mädchen und 12% der Knaben hätten zum Zeitpunkt der Studie Unterstützung bei der Bewältigung von familiären Problemen benötigt.

Pille danach und Schwangerschaftsabbruch

Rund 3% der Mädchen und Knaben gaben an, bei ihrem letzten Geschlechtsverkehr die Pille danach benutzt zu haben. Die Verhütung einer unerwünschten Schwangerschaft ist ein wichtiges Anliegen der Jugendlichen. Ein Verhütungsmittel, das nach dem Geschlechtsverkehr eingesetzt werden kann, entspricht für einige Befragte einem Bedürfnis. Die Studie kommt zum Schluss, dass die Aufklärungsarbeit auf diesem Gebiet nicht vergebens war und weitergeführt werden sollte.

Ein kleiner Anteil der befragten Mädchen, nämlich 3,7% (4,9% der Lehrlinge und 1,5% der Schülerinnen) gaben an, dass sie schon einmal schwanger waren. 54 (71%) der insgesamt 76 Mädchen haben die Schwangerschaft

Jugendliche und Eltern: überwiegend gute Beziehungen

SMASH-Studie zu Gesundheit und Lebensstil von Jugendlichen in der Schweiz

Wap / Die SMASH-Studie 2002 über den Gesundheitszustand der Jugendlichen zeigt, dass rund 90% der 16- bis 20-Jährigen sich gut von den Eltern akzeptiert fühlen. Weitere Ergebnisse entkräften weit verbreitete Ansichten und stellen geschlechtsspezifische Präventionsstrategien und den Einbezug der Familie in den Vordergrund.

Die SMASH-Studie 2002 («Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health») ist ein Gemeinschaftsprojekt der Groupe de Recherche sur la Santé des Adolescents des ISPM Lausanne (Institut universitaire de médecine sociale et préventive), des Instituts für Psychologie der Universität Bern und des Ufficio di Promozione e di Valutazione Sanitaria (Sezione sanitaria) des Kantons Tessin.

Im Rahmen der Studie wurden 7 420 Lehrlinge sowie Schülerinnen und Schüler zwischen 16 und 20 Jahren aus drei Sprachregionen der Schweiz befragt (3 380 Mädchen und 4 040 Jungen; davon waren 2 110 Schüler und Schülerinnen und 5 310 absolvierten eine Lehre). Sie hatten 93 Fragen zu beantworten. Nicht befragt wurden Jugendliche in Privat-

abgebrochen. 14 (18,4%) erlitten eine Fehlgeburt und nur 7 (9,2%) haben das Kind ausgetragen. Gegenüber 1993 hat der Anteil Jugendlicher, die schwanger geworden sind, abgenommen.

Die Autorinnen und Autoren der Studie empfehlen, diese Angaben unbedingt in allen Kantonen zusammenzutragen und im Rahmen des Gesetzes zum Schwangerschaftsabbruch auf Bundesebene zu zentralisieren. Denn auch wenn diese Zahlen europaweit zu den tiefsten gehören, müssen sie doch zum Überdenken der Qualität der Dienstleistungen in der Familienplanung und der Sexualkunde veranlassen.

Sexueller Missbrauch nach wie vor ein Tabu

Insgesamt 14% der Mädchen und 2% der Knaben waren Opfer eines sexuellen Übergriffs. Die Studie verwendete folgende Definition des sexuellen Übergriffs: «Ein sexueller Übergriff [...] liegt vor, wenn jemand aus Ihrer Familie oder jemand anderes Sie an einer Körperstelle berührt, an der Sie nicht berührt werden wollen, oder wenn jemand etwas Sexuelles mit Ihnen tut, das sie aber nicht wollen». Gegenüber 1993 sind die Zahlen relativ stabil geblieben und mit den Resultaten anderer Studien aus der Schweiz und dem Ausland vergleichbar. Leider konnten 28% der betroffenen Mädchen und 42% der Knaben mit niemandem über den Übergriff sprechen.

Die Studie betont, dass die Präventionsbemühungen deshalb weitergeführt werden müssen. Ausserdem braucht es eine gezielte Thematisierung dieser Problematik im Sexualunterricht.

Weit verbreitete Ansichten entkräftet

Die Ergebnisse der Studie (die sich nota bene nur auf Schüler und Schülerinnen sowie Lehrlinge beziehen) widerlegen das doch eher pessimistische Bild, das einige Erwachsene haben, wenn von den Beziehungen der Jugendlichen mit ihrem familiären Umfeld die Rede ist.

Entgegen den Befürchtungen einiger Erwachsener ist das Alter beim ersten Geschlechtsverkehr durch die Propagierung des Gebrauchs von Präservativen im Rahmen der STOP AIDS-Kampagne nicht gesunken. Studien aus anderen Ländern belegen, dass in den letzten 20 Jahren keine weitere Entwicklung in Richtung zunehmender sexueller Reife stattgefunden hat.

Während viele Erwachsene den Konsum psychoaktiver Substanzen als eines der grössten

Probleme der Jugendlichen betrachten, stellen diese Themen wie Alkohol- und Drogenmissbrauch ans Ende der Liste.

Einbezug der Familie und geschlechtsspezifische Strategien

Suchtmittelmissbrauch, auffälliges Verhalten sowie Risikoverhalten im Bereich der Sexualität sind in Wirklichkeit Symptome psychosozialer Probleme, mit denen sich die Jugendlichen konfrontiert sehen. Sie sind Ausdruck eines seelischen Leidens. Für einige besonders verletzbare Jugendliche fördern Stress in Schule und Lehre, ein gespanntes Klima in der Familie, fehlende berufliche Perspektiven sowie Sorgen um die Finanz- oder Wohnsituation Ängste und Depressionen oder eine Flucht in entsprechende Verhaltensweisen. Erfahrungen in den USA beweisen, dass Interventionen, welche die Eltern einbeziehen, wirksamer sind, als solche, die sich auf die Jugendlichen als Zielgruppen beschränken.

In fast allen Bereichen sind Unterschiede zwischen Mädchen und Jungen festzustellen. Die Studie kommt deshalb zum Schluss, dass künftige Strategien diesen geschlechtsspezifischen Unterschieden Rechnung tragen müssen.

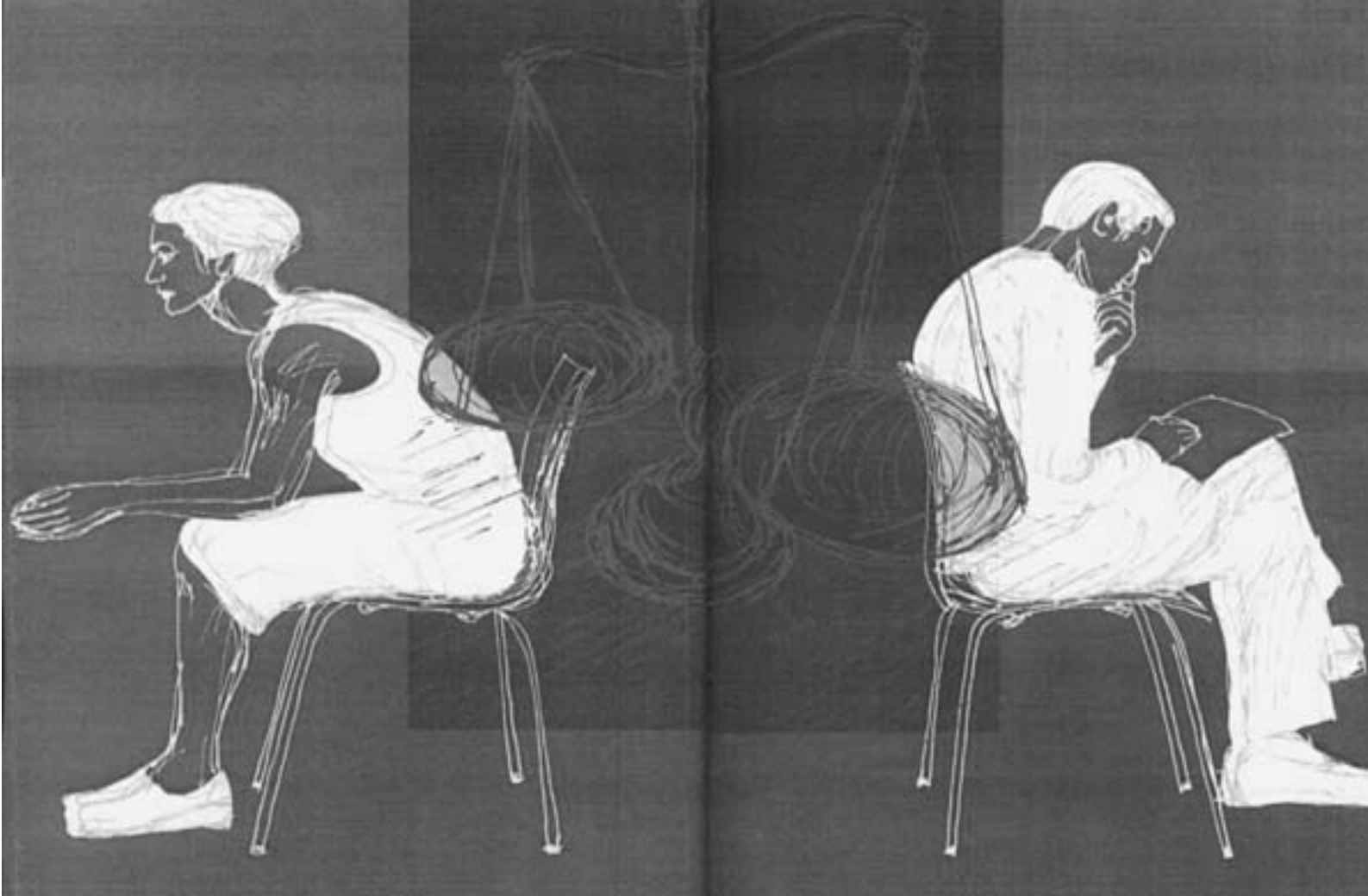
Bibliografische Angaben:

Narring F., Tschumper A., Inderwildi Bonivento L., Jeannin A., Addor V., Bütikofer A., Suris JC, Diserens C., Alsaker F., Michaud PA. Gesundheit und Lebensstil 16- bis 20-Jähriger in der Schweiz (2002). SMASH 2002: Swiss multicenter adolescent study on health 2002. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive; Bern: Institut für Psychologie; Bellinzona: Sezione sanitaria, Lausanne 2003.

Der Bericht, eine Zusammenfassung des Berichtes und der Pressebericht sind zu finden unter:

www.hospvd.ch/public/chuv/umsa/home.htm

Sprachen: Deutsch, Französisch, Italienisch



*Les conventions des époux (conventions de divorce) réglant les effets du divorce: souvent au détriment des femmes / Die Vereinbarungen der Eheleute regeln die Folgen einer Scheidung oft zum Nachteil der Frauen
Illustration / Bild: tirée de la brochure de la Conférence suisse des déléguées à l'égalité / aus der Broschüre der Schweizerischen Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten*

Femmes, divorce et assurances sociales: brochure d'information

Wap / Lors de la négociation de la convention de divorce, les femmes en instance de divorce risquent de perdre des montants importants destinés à leur vieillesse ou en cas d'invalidité faute d'une bonne information. Une brochure éditée par la Conférence suisse des déléguées à l'égalité leur vient en aide.

Un divorce entraîne des changements à la fois dans le deuxième pilier, dans l'AVS/AI et dans d'autres assurances sociales.

Depuis l'année 2000, les époux doivent, lors du divorce, partager leurs avoirs de caisses de pension (deuxième pilier). Cette règle s'appelle la compensation de la prévoyance.

Pertes pour les femmes

Or, les conventions des époux (conventions de divorce) réglant les effets du divorce s'écartent souvent du partage par moitié prévu par la loi. En effet, ceux-ci s'inspirent de conventions d'ami-e-s déjà divorcé-e-s, ou de modèles transmis par des centres de consultation ou des avocat-e-s. Et souvent, les tribunaux approuvent ces conventions telles quelles, sans les corriger, même si elles contreviennent à la loi. Il en résulte des pertes importantes pour les femmes en cas de vieillesse ou d'invalidité.

Information nécessaire

Pour être conscientes de leurs droits, les femmes doivent connaître les bases du partage de la prévoyance. Une brochure éditée par la Conférence suisse des déléguées à l'égalité leur vient en aide.

Explications sur le système suisse de prévoyance vieillesse et invalidité, mention des points importants lors d'un divorce, exemples

concrets mettant en évidence les questions délicates, check-list, effets de la séparation avant divorce sur d'autres branches des assurances sociales, etc., les informations sont données de manière compréhensible même pour des personnes non initiées.

Simple et pratique, cette brochure est aussi un outil très précieux pour toute personne désireuse de faire progresser l'égalité entre femmes et hommes à titre professionnel ou privé.

Référence bibliographique:

Divorce, caisse de pension, AVS/AI – ce qu'il vous faut savoir. Une brochure d'information destinée aux femmes désirant divorcer. Katerina Baumann / Margareta Lauterburg. Editrice: Conférence suisse des déléguées à l'égalité, Berne 2004, 64 pages

Prix: gratuit

Adresse de commande:

● **Version française:**

Bureau cantonal de l'égalité du canton de VD

rue Caroline 4

1014 Lausanne

Tél. 021 316 61 24, fax 021 316 59 87

info.befh@vd.ch

Téléchargement au format pdf:

www.equality.ch/f/home.htm

● **Version italienne:**

Divorzio, cassa pensione, AVS/AI – Ciò che dovete sapere

Consulenza per la condizione femminile Cantone Ticino

Residenza governativa

6501 Bellinzona

Tél. 091 814 43 09, fax 091 814 44 15

can-ccf@ti.ch

Téléchargement au format pdf:

www.equality.ch/i/home.htm

● **Version allemande: version papier épuisée**

Scheidung, Pensionkasse, AHV/IV – Das müssen Sie wissen

Téléchargement au format pdf:

www.equality.ch/d/home.htm

Frauen, Scheidung und Sozialversicherungen: Informationsbroschüre

Wap / Frauen entgegen bei der Aushandlung der Scheidungskonvention aufgrund fehlender Information nicht selten beträchtliche Beiträge, die für ihr Alter oder den Invaliditätsfall bestimmt wären. Die Schweizerische Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten hat deshalb eine Informationsbroschüre für Frauen in Scheidung herausgegeben.

Eine Scheidung wirkt sich auf die 2. Säule, die AHV/IV und andere Sozialversicherungen aus.

Eheleute müssen ihre Pensionskassenguthaben (2. Säule) bei einer Scheidung teilen. Diese Regelung, der so genannte Vorsorgeausgleich, gilt seit dem Jahr 2000.

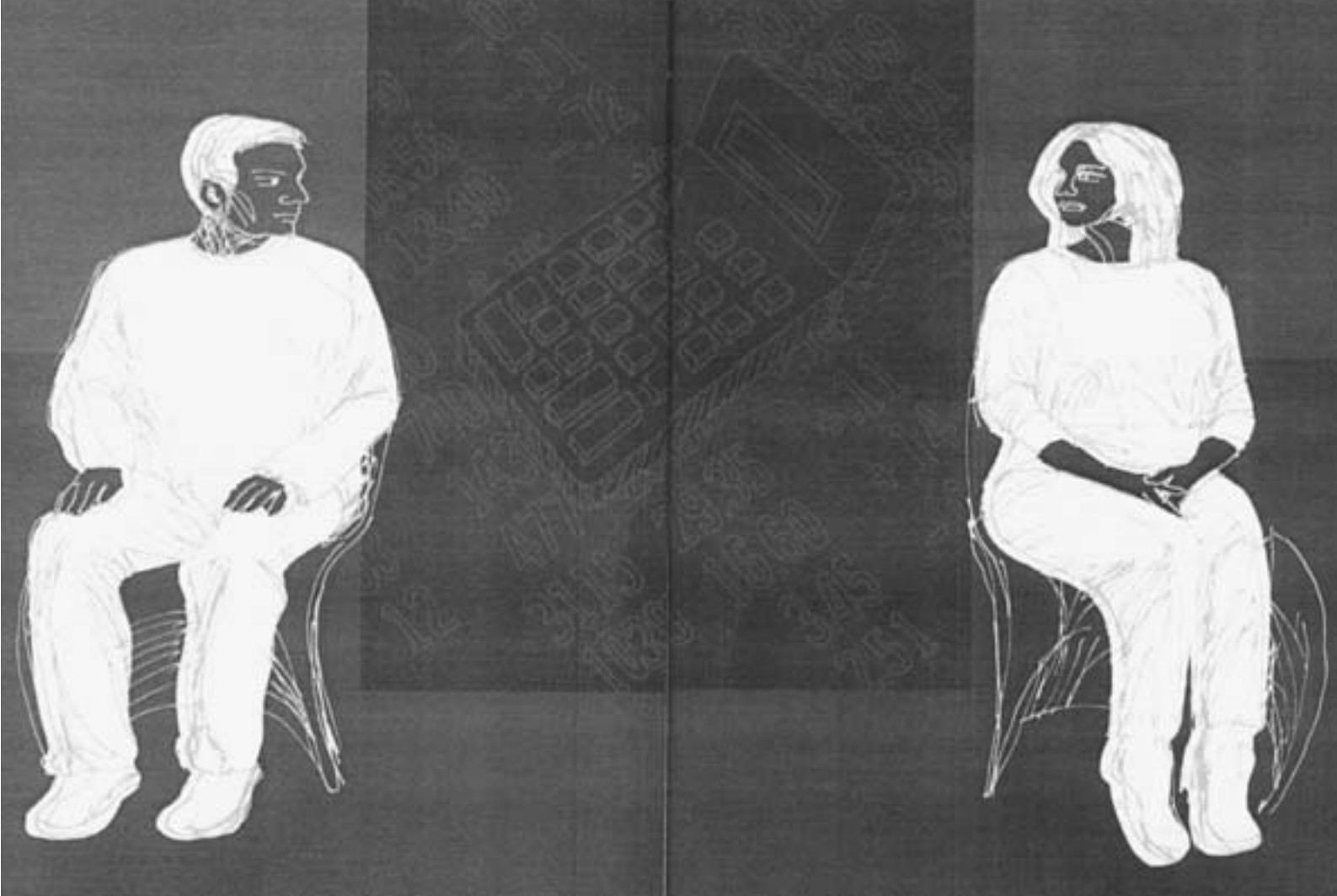
Nachteile für Frauen

Die Vereinbarungen der Eheleute (Scheidungskonventionen), welche die Folgen einer Scheidung regeln, halten sich indes selten an die gesetzlich vorgeschriebene Halbierung der Guthaben. Meist lehnen sich diese Vereinbarungen an die Konventionen geschiedener Freunde an oder übernehmen Musterverträge von Beratungsstellen oder von Anwältinnen und Anwälten. Die Gerichte korrigieren solche Konventionen oft nicht, nicht einmal, wenn sie der gesetzlichen Regelung widersprechen. Die Frauen erleiden dadurch im Alter oder im Invaliditätsfall erhebliche Nachteile.

Mangelnde Information

Ohne Grundkenntnisse des Vorsorgeausgleichs können die Frauen ihre Rechte nicht wahrnehmen. Deshalb hat die Schweizerische Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten eine Informationsbroschüre für Frauen herausgegeben.

Die Broschüre ist auch für Nichtfachleute leicht verständlich. Sie enthält Informationen zum schweizerischen System der Alters- und Invaliditätsvorsorge sowie zu scheidungsrelevanten Fragen. Konkrete Fallbeispiele zeigen heikle Aspekte auf. Eine Checkliste hilft, zu einer gerechten Vereinbarung zu finden. Die Broschüre geht ebenfalls auf die Folgen des



La brochure sur le divorce fournit des exemples concrets mettant en évidence les questions délicates à propos du partage de la prévoyance / Die Broschüre enthält Fallbeispiele, die heikle Aspekte bezüglich der Aufteilung der 2. Säule aufzeigen

Illustration / Bild: tirée de la brochure de la Conférence suisse des déléguées à l'égalité / aus der Broschüre der Schweizerischen Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten

Getrenntlebens vor der Scheidung auf andere Sozialversicherungszweige ein.

Die Informationsbroschüre ist auch ein praktischer Ratgeber für alle, die sich privat oder beruflich für die Gleichbehandlung von Mann und Frau einsetzen.

Bibliografische Angaben:

Scheidung, Pensionskasse, AHV/IV – Das müssen Sie wissen. Eine Informationsbroschüre für Frauen in Scheidung. Katerina Baumann / Margareta Lauterburg. Herausgeberin: Schweizerische Konferenz der Gleichstellungsbeauftragten. Bern 2004, 64 Seiten.

Preis: gratis

Bezugsadresse:

● **Deutsch: Printversion vergriffen**

Kann im PDF-Format von folgender Internetseite heruntergeladen werden:

www.equality.ch/d/home.htm

● **Französisch:**

Divorce, caisse de pension, AVS/AI – ce qu'il vous faut savoir.

Bureau cantonal de l'égalité du canton de VD

Rue Caroline 4

1014 Lausanne

Tel. 021 316 61 24, Fax 021 316 59 87

info.befh@vd.ch

Kann im PDF-Format von folgender Internetseite heruntergeladen werden:

www.equality.ch/f/home.htm

● **Italienisch:**

Divorzio, cassa pensione, AVS/AI – Ciò che dovete sapere

Consulenza per la condizione femminile Cantone Ticino

Residenza governativa

6501 Bellinzona

Tel. 091 814 43 09, Fax 091 814 44 15

can-ccf@ti.ch

Kann im PDF-Format von folgender Internetseite heruntergeladen werden:

www.equality.ch/i/home.htm

Gleichstellungsmarkt

Gisela Hochuli, Beauftragte Gleichstellung,
Bundesamt für Sozialversicherung

Zum ersten Mal fand am 29. April 2004 in Bern der Gleichstellungsmarkt statt, der vom Eidgenössischen Büro für Gleichstellung von Frau und Mann organisiert wurde. Elf Organisationen aus verschiedensten Fachgebieten präsentierten ihre aktuellen Projekte und ihre Themenschwerpunkte.

Der Anlass richtete sich in erster Linie an Nicht Regierungsorganisationen, die sich immer wieder für Gleichstellung einsetzen, aber auch an Fachleute und Interessierte, die sich mit dem Thema Gleichstellung im engeren oder weiteren Sinne auseinandersetzen. Die Marktstände waren betreut von Mitarbeitenden der jeweiligen Organisationen. Es beteiligten sich:

- das Bundesamt für Bildung und Wissenschaft (BBW) mit dem Bundesprogramm „Chancengleichheit für Frau und Mann im universitären Bereich“,
- die Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA) mit „Tool-Kit Gender Mainstreaming“,
- die Politische Abteilung IV, Menschliche Sicherheit (PA IV) mit dem Thema „Frauen und Frieden“,
- die Fachstelle Gesundheit von Frau und Mann vom Bundesamt für Gesundheit (BAG),
- das Bundesamt für Berufsbildung und Technologie (BBT) mit dem Bundesprogramm „Chancengleichheit an den Fachhochschulen“,
- die Fachstelle gegen Gewalt vom Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann (EBG),
- die Koordinationsstelle gegen Menschenhandel und Menschenschmuggel (KSMM) vom Bundesamt für Polizei (BAP),
- das Bundesamt für Statistik (BFS) und
- die Koordinatorinnen für Chancengleichheit vom Eidg. Departement für Verteidigung, Bevölkerungsschutz und Sport (VBS) und vom Eidg. Justiz- und Polizeidepartement (EJPD) mit dem Projekt „Zwei tun das Gleiche“. Letzteres Projekt besteht aus einer DVD mit insgesamt 15 Kurzfilmen und einem Schulungsmodul zum Thema Kommunikation zwischen Frauen und Männern im Berufsalltag.

Im Rahmen der freien Workshops stellten sich Amnesty International mit ihrer Kampagne

„gegen Gewalt an Frauen“ und der Evangelische Frauenbund Schweiz (EFS) vor.

Die interessanten Beiträge, die informationsreichen Marktstände, die einladende Ambiance und das gemeinsame Mittagessen gaben Anlass zu regem Austausch und zur Vernetzung unter den Besucherinnen und Besuchern.

Kontaktadresse:

Projektleiterin Claudia Bloem
Eidg. Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann
claudia.bloem@ebg.admin.ch
Tel. 031 322 42 96

Marché de l'égalité

Gisela Hochuli, déléguée à l'égalité, Office fédéral des assurances sociales

Organisé par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes, le marché de l'égalité a eu lieu pour la première fois à Berne le 29 avril 2004. Onze organisations actives dans des domaines spécialisés très divers ont présenté leurs projets actuels et leurs thèmes prioritaires.

La manifestation s'adressait tout d'abord aux organisations nongouvernementales qui s'engagent depuis toujours en faveur de l'égalité, mais aussi aux spécialistes et aux personnes s'intéressant de près ou de loin au thème de l'égalité. Les stands étaient assurés par des collaborateurs et collaboratrices des différentes organisations.

Ont participé:

- l'Office fédéral de l'éducation et de la science (OFES) avec le programme fédéral «Egalité des chances entre femmes et hommes dans les universités»,
- la Direction du développement et de la coopération (DDC/DFAE) avec son projet d'approche intégrée de l'égalité entre femmes et hommes (gender mainstreaming),
- la Division politique IV, Sécurité humaine (DP IV/DFAE) avec le thème «Femmes et paix»,
- le service Gender Health de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP),
- l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) avec le programme fédéral «Egalité des chances dans les Hautes écoles spécialisées»,
- le service de lutte contre la violence du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (BFEG/DFI),

- le service de coordination en matière de lutte contre la traite d'êtres humains et le trafic de migrants (SCOTT) de l'Office fédéral de la police (OFP),
- l'Office fédéral de la statistique (OFS), et
- les coordinatrices à l'égalité du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS) et du Département fédéral de justice et police (DFJP) avec le projet «Zwei tun das Gleiche» (deux qui font la même chose).

Ce dernier consiste en un DVD comprenant 15 courts métrages et un module de formation consacré au thème de la communication entre femmes et hommes dans la vie professionnelle quotidienne.

Deux organisations se sont présentées dans le cadre des ateliers libres: Amnesty International, avec sa campagne contre la violence envers les femmes, et la Fédération suisse des femmes protestantes (FSFP).

Les contributions intéressantes, les stands très informatifs, l'ambiance accueillante et le repas de midi en commun ont donné lieu à des échanges animés et permis aux visiteurs de tisser des liens.

Adresse de contacts:

Claudia Bloem, cheffe de projet
Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes
claudia.bloem@ebg.admin.ch
Tél. 031 322 42 96

familienpolitische Vorstösse eingereicht. Die beiden Kantonsregierungen beschlossen vor diesem Hintergrund im September 2001, gemeinsam einen Grundlagenbericht sowie ein Familienleitbild zu erarbeiten. Unter der Leitung der Sozialämter der zwei Kantone entstand ein umfassendes Dokument mit folgenden Teilen:

- Inventarisierung und Beurteilung der heutigen Versorgung,
- Leitsätze zur Situation von Familien in den beiden Kantonen, Beurteilung dieser Situation,
- Übersicht über schweizerische Entwicklungstendenzen in der Familienpolitik,
- Vorschlag für eine Gesamtkonzeption der Familienpolitik und Massnahmen zur Umsetzung,
- Empfehlungen und Massnahmen.

Situation heute

Das Inventar zur Versorgungslage im Familienbereich bietet nicht nur eine detaillierte Auflistung des Bestehenden, sondern analysiert dieses in Bezug auf Stärken und Schwächen. Der Bericht kommt zum Schluss:

- Für Familien mit Kind(ern) ist der Zugang zu Informationen, Beratung und Hilfen in vielen Bereichen unübersichtlich und dadurch schwierig und aufwändig.
- Der finanzielle Umfang der Gesamtaufwendungen kann nicht in allen Bereichen präzise erhoben werden, da die erforderlichen Daten in der Praxis nicht erhoben werden und daher nicht beschafft werden konnten.
- Die Vernetzung, die Abstimmung und die Koordination der verschiedenen Hilfen sind wenig entwickelt.
- Gemeinsame Ziele und Grundsätze einer Familienpolitik/-hilfe sind kaum vorhanden und erkennbar.
- Die Wirkung der gesamten Hilfen zu Gunsten von Familien ist sehr schwierig zu prüfen.
- Eine führende Institution bei der Umsetzung der Hilfe ist nicht erkennbar.
- Eine Gesamtkonzeption ist nicht vorhanden

Empfehlungen und Massnahmen

Als wichtigste Massnahmen werden vorgeschlagen:

- Die Regierungen sollen sich in der Familienpolitik an einem Leitbild orientieren. Der Bericht selbst beinhaltet ein ausformuliertes Familienleitbild. Dieses hält in der Präambel fest, dass die Kantone Obwal-

Obwalden und Nidwalden: Für eine Gesamtkonzeption der Familienpolitik

Bsu / Die Kantone Obwalden und Nidwalden wollen ihre Familienpolitik in Zukunft aus einer Gesamtsicht heraus angehen. Auf dem Weg dazu haben sie in einem ersten Schritt gemeinsam einen Expertenbericht erarbeitet und in die Vernehmlassung geschickt. Der Bericht liefert einen detaillierten Überblick über die heutige Situation und empfiehlt Massnahmen, als wichtigste ein Familiengesetz sowie eine bedarfsabhängige Ergänzungsleistung für einkommensschwache Familien. Zudem beinhaltet er ein Familienleitbild, das der Regierung als Orientierung dienen soll.

In den Kantonen Obwalden und Nidwalden wurden in den letzten Jahren verschiedene

den und Nidwalden die Familienpolitik als Teil der Gesellschaftspolitik betrachten. Mit der Familienpolitik werden der Wert und die Leistungen der Familie anerkannt. Es folgen Leitsätze zu sieben Bereichen: Lebensraum – Finanzen – Kinderbetreuung, Erziehung und Beratung – Schule und Bildung – Erwerbstätigkeit – Gesundheit – Gesellschaftliche Integration und Kultur.

- Ein *Familiengesetz* soll die wichtigsten Bereiche der Familienpolitik integrieren. Diese sind erstens Soziale Sicherheit, zweitens Kultur, Arbeit und Familie und drittens Beratung.
- Zur Bekämpfung von Familienarmut soll eine bedarfsabhängige Ergänzungszulage für einkommensschwache Familien in Form einer *Kleinkinderbetreuungszulage* bis zum vollendeten vierten Altersjahr des Kindes eingeführt werden. Die Unterstützung würde das Existenzminimum der gesamten Familie sichern, wobei als Grenze das sozialversicherungsrechtliche Existenzminimum vorgeschlagen wird. In den meisten Fällen würde damit die Sozialhilfe ersetzt. Als Konsequenz dieser Massnahme muss der Eintritt in den Kindergarten ab dem vollendeten vierten Altersjahr möglich sein, damit die Eltern eine Arbeitstätigkeit aufnehmen können.

Weiteres Vorgehen

Die Regierungen der beiden Kantone wollen erst nach der Auswertung der Vernehmlassung zum Familienleitbild und dem Grundlagenbericht Stellung nehmen. Die Auswertung sollte bis Ende September 2004 abgeschlossen sein. Danach werden die Regierungen der beiden Kantone über das weitere Vorgehen entscheiden.

Dokumentation:

Der Expertenbericht kann im Internet heruntergeladen werden:

www.obwalden.ch – Aktuelles – Vernehmlassungen oder

www.nidwalden.ch/sozialamt – Aktuell

Weitere Informationen:

Kanton Obwalden:

Anton Pflieger
Vorsteher Kantonales Sozialamt
Tel. 041 666 63 35
sozialamt@ow.ch

Kanton Nidwalden:

Ruedi Meyer
Vorsteher Kantonales Sozialamt
Tel. 041 618 75 51
ruedi.meyer@nw.ch

Obwald et Nidwald: conception globale de la politique familiale

Bsu / Les demi-cantons d'Obwald et de Nidwald entendent aborder à l'avenir leur politique familiale dans une perspective globale. Ils ont fait un premier pas sur cette voie en élaborant ensemble un rapport d'experts qu'ils ont mis en consultation. Ce rapport fournit un aperçu détaillé de la situation actuelle et recommande des mesures, au premier rang desquelles une loi sur la famille et des prestations complémentaires pour familles à faible revenu. Il comprend en outre des lignes directrices en guise de repères pour l'exécutif.

Diverses interventions parlementaires touchant la politique familiale ont été présentées ces dernières années dans les demi-cantons d'Obwald et de Nidwald. Elles ont amené les deux gouvernements cantonaux à décider, en septembre 2001, d'élaborer ensemble un rapport de fond et des lignes directrices. Rédigé sous la direction des deux offices sociaux cantonaux, le document fouillé qui en est résulté comprend les éléments suivants:

- inventaire et appréciation des prestations actuelles,
- principes relatifs à la situation des familles dans les deux demi-cantons et appréciation de cette situation,
- vue d'ensemble des tendances en matière d'évolution de la politique familiale en Suisse,
- proposition de conception globale de la politique familiale et de mesures pour l'appliquer,
- mesures et recommandations.

La situation aujourd'hui

L'inventaire de la situation actuelle en matière d'aide aux familles ne fournit pas seulement une liste détaillée de ce qui existe, mais en analyse aussi les points forts et les points faibles. Le rapport aboutit aux conclusions suivantes:

- Dans bien des domaines, le manque de clarté fait qu'il est difficile aux familles avec enfant(s) d'accéder aux informations, aux conseils et à l'aide.
- Le volume global des dépenses ne peut pas être chiffré avec précision dans tous les domaines, faute des données néces-

Der von den Kantonen Obwalden und Nidwalden erarbeitete Expertenbericht beinhaltet ein Familienleitbild, das der Regierung als Orientierung dienen soll / Le rapport adopté par les demicantons d'Obwald et de Nidwald sur la politique familiale comprend des lignes directrices pour l'exécutif
Photo / Foto: Valérie Berset, Lausanne



saies, qui ne sont pas relevées dans la pratique.

- La coordination et l'harmonisation des divers types d'aide sont peu poussées.
- Il n'existe guère d'objectifs et de principes communs en matière de politique familiale et d'aide aux familles, ou ils sont mal discernables.
- Les effets de l'ensemble de l'aide apportée aux familles sont très difficiles à vérifier.
- On ne voit pas d'institution qui assume une fonction dirigeante dans la mise en œuvre de l'aide.
- Il n'existe pas de conception globale.

Mesures et recommandations

Les principales mesures proposées sont les suivantes:

- Des *lignes directrices* devraient servir de

repères aux gouvernements pour leur politique familiale. Le rapport lui-même contient un tel texte, qui affirme en préambule que les cantons d'Obwald et de Nidwald considèrent la politique familiale comme faisant partie de la politique sociétale, reconnaissant la valeur de la famille et les prestations qu'elle fournit. Suivent des principes concernant sept domaines: espace vital – finances – garde des enfants, éducation et conseils – école et formation – travail – santé – culture et intégration sociale.

- Une *loi sur la famille* doit intégrer les principaux domaines de la politique familiale, à commencer par la sécurité sociale. Vient ensuite culture, travail et famille, et enfin les activités de conseil.
- Afin de lutter contre la pauvreté des familles, des prestations complémentaires pour

familles à faible revenu doivent être introduites sous forme d'une *allocation pour enfants en bas âge*, versée jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de quatre ans. Elle assurerait le minimum vital de toute la famille, la limite proposée étant le minimum vital au sens du droit des assurances sociales, et remplacerait dans la plupart des cas l'aide sociale. Cette mesure doit s'accompagner de la possibilité d'entrer à l'école enfantine dès l'âge de quatre ans, afin que les parents puissent exercer une activité rémunérée.

Prochaines étapes

Les gouvernements des deux demi-cantons ne prendront position sur les lignes directrices et le rapport de fond qu'après analyse de la procédure de consultation, analyse qui devrait être achevée fin septembre 2004. Ils décideront alors de la suite à donner.

Documentation:

Téléchargement du rapport d'expert:
www.obwalden.ch – Actuelles – Vernehmlassungen
ou

www.nidwalden.ch/sozialamt – Aktuell

Information:

Canton d'Obwald:

Anton Pfleger
Directeur de l'office social cantonal
Tél. 041 666 63 35
sozialamt@ow.ch

Canton de Nidwald:

Ruedi Meyer
Directeur de l'office social cantonal
Tél. 041 618 75 51
ruedi.meyer@nw.ch

Die neue Verfassung wurde von einem Verfassungsrat ausgearbeitet. Die Familienpolitik gehörte ausdrücklich zu den Themenbereichen, welchen besonderes Augenmerk geschenkt werden sollte.

Familienzulagen, Ergänzungsleistungen, Betreuung

Im Kapitel zu den öffentlichen Aufgaben (Kapitel IV), befassen sich zwei Artikel mit Familien.

Art. 59 legt die Grundsätze für eine umfassende Familienpolitik. Er hält fest, dass Staat und Gemeinden die Familien schützen und unterstützen. Der Staat schafft Rahmenbedingungen, die es ermöglichen, Arbeits- und Familienleben in Einklang zu bringen. Die Gesetzgebung hat sich mit den Anliegen der Familien zu vertragen.

Art. 60 umschreibt die Massnahmen. Er verankert den Grundsatz „ein Kind – eine Zulage“. Die Zulagen werden also nicht mehr nur an Arbeitnehmende ausgerichtet. Das System wird ergänzt durch Ergänzungsleistungen an Familien, die in wirtschaftlich schwierigen Verhältnissen leben. In Bezug auf die familienergänzende Kinderbetreuung heisst es in Abs.3 „der Staat bietet in Zusammenarbeit mit Gemeinden und Privaten Betreuungsmöglichkeiten für nichtschulpflichtige Kinder an und kann Betreuungsmöglichkeiten für Schulkinder einrichten. Diese müssen für alle finanziell tragbar sein.“

Mutterschaftsversicherung

Art. 33 im Kapitel zu den Grund- und Sozialrechten (Kapitel II) führt einen Anspruch auf materielle Sicherheit vor und nach der Geburt ein. Für erwerbstätige Frauen wird der Erwerbsausfall während mindestens 14 Wochen mit einer Mutterschaftsversicherung gedeckt. Auch nicht oder teilweise erwerbstätige Mütter erhalten Leistungen, und zwar in Höhe des Grundbetrages des Existenzminimums. Teilzeitlich erwerbstätige Frauen haben proportional darauf Anspruch. Unter gewissen Bedingungen gelten dieselben Leistungen auch bei einer Adoption.

Art. 148 präzisiert, dass die Mutterschaftsversicherung auf kantonaler Ebene nur ein- und weitergeführt wird, solange auf eidgenössischer Ebene keine solche Versicherung besteht. Wenn in einer Bundeslösung jedoch gewisse Leistungen gemäss Art. 33 der neuen Freiburger Verfassung nicht vorgesehen sind, würden diese im Kanton Freiburg weiter entrichtet. Falls die Schweizer Stimmberechtigten am 26. September 2004 der vorgeschlagenen

Kanton Freiburg: Familienpolitik in der neuen Verfassung

Bsu / Am 16. Mai 2004 haben 58% der Stim-menden im Kanton Freiburg eine neue Verfassung gutgeheissen. Das neue Grundgesetz beinhaltet etliche familienpolitische Neuerungen, nämlich Familienzulagen für alle Kinder, Ergänzungszulagen für einkommensschwache Familien, die Förderung von familien-externer Kinderbetreuung, eine Mutterschaftsversicherung sowie die Registrierung homosexueller Paare.

Bundeslösung zustimmen, (vgl. S. 7 ff.) würde das im Kanton Freiburg die Leistungen für nicht oder teilweise erwerbstätige Mütter oder Leistungen bei Adoptionen betreffen.

Eintragung einer Partnerschaft

Ebenfalls im Kapitel zu den Grund- und Sozialrechten hält Art. 14 fest, dass die Freiheit, eine andere gemeinschaftliche Lebensform als die Ehe zu wählen, anerkannt ist. Abs 2 gewährleistet das Recht zur Eintragung einer Partnerschaft für gleichgeschlechtliche Paare. Aus einem solchen Recht können in beschränkten Bereichen kantonaler Zuständigkeit Rechte abgeleitet werden.

Umsetzung

Die neue Verfassung tritt am 1. Januar 2005 in Kraft. Für die Anpassung der kantonalen Rechtsordnung ist eine Frist von vier Jahren vorgesehen. Für die Konkretisierung aller erwähnten Neuerungen werden gesetzliche Bestimmungen ausgearbeitet werden müssen. Zum Zeitpunkt des Redaktionsschlusses liefen die entsprechenden Arbeiten gerade erst an, so dass noch keine Aussagen über die konkreteren Regelungen gemacht werden können.

Weitere Informationen.

www.fr.ch

un des sujets auxquels le Grand Conseil lui avait explicitement demandé de prêter une attention prioritaire.

Allocations familiales, prestations complémentaires, accueil extra-familial

Parmi les tâches publiques traitées au titre IV figure la famille, à laquelle deux articles sont consacrés.

L'art. 59 postule une politique globale, qui permette aux parents de concilier vie professionnelle et vie familiale. Il précise que l'Etat et les communes protègent et soutiennent les familles dans leur diversité et que la législation doit respecter les intérêts des familles.

L'art. 60 décrit les mesures permettant de concrétiser ces principes et il inscrit dans la charte cantonale notamment le principe «un enfant = une allocation». Ainsi, l'allocation ne sera plus versée uniquement aux parents salariés. Le système est complété par un dispositif de prestations complémentaires destinées aux familles économiquement modestes. S'agissant de l'accueil extra-familial des enfants, l'al. 3 spécifie que l'Etat organise, en collaboration avec les communes et les particuliers, un accueil de la prime enfance jusqu'à l'entrée à l'école obligatoire et qu'il peut mettre sur pied un accueil parascolaire. Ces prestations doivent être financièrement accessibles à tous.

Assurance-maternité

Au rang des droits fondamentaux et des droits sociaux (titre II) figure celui, pour chaque femme, à la sécurité matérielle avant et après l'accouchement (art. 33). La perte de gain des femmes qui exercent une activité lucrative est couverte par une assurance-maternité pendant au moins 14 semaines. Cette assurance s'étend aussi aux femmes non actives et à celles qui ne travaillent qu'à temps partiel; les premières touchent des prestations équivalant au moins au montant de base du minimum vital, les secondes ont droit à des prestations dont le montant est proportionnel au taux d'activité. Les mêmes prestations peuvent être versées en cas d'adoption si certaines conditions sont remplies.

L'art. 148 précise que l'assurance-maternité cantonale ne sera introduite et appliquée qu'en l'absence d'assurance-maternité fédérale. Il ajoute que si l'assurance fédérale ne prévoit pas certaines des catégories de prestations selon l'art. 33 de la nouvelle constitution fribourgeoise, le canton prendra le relais. Si le 26 septembre 2004, les

Canton de Fribourg: la nouvelle Constitution promeut la famille

Bsu / Depuis le 16 mai 2004, les Fribourgeois ont une nouvelle constitution cantonale, approuvée par 58% des votants. La nouvelle charte fondamentale innove beaucoup dans le domaine de la politique familiale. Elle instaure en effet des allocations familiales pour tous les enfants, des prestations complémentaires pour les familles économiquement modestes, une assurance-maternité et l'enregistrement du partenariat pour les couples de même sexe.

La nouvelle constitution a été élaborée par une Constituante. La politique familiale était

citoyens suisses acceptaient la proposition fédérale d'allocation de maternité, (voir p. 10 ss.), le canton de Fribourg resterait responsable des prestations de maternité pour les femmes non ou partiellement actives, ainsi qu'en cas d'adoption.

Partenariat enregistré

Toujours au chapitre des droits fondamentaux, l'art. 14 reconnaît la liberté de choisir une autre forme de vie en commun que le mariage. Il précise en son al. 2 que le droit d'enregistrer un partenariat pour les couples de même sexe est garanti. Cette ouverture débouche sur quelques droits dans des domaines restreints de compétence cantonale.

Mise en application

La nouvelle Constitution entrera en vigueur le 1^{er} janvier 2005. Un délai de quatre ans est prévu pour adapter la législation cantonale aux nouvelles normes et concrétiser les innovations. Au bouclage de ce numéro, ces travaux législatifs venaient juste d'être mis en chantier: il ne nous est donc pas possible de présenter des règles concrètes.

Informations complémentaires:

www.fr.ch

und in welchem Ausmass die Patientinnen von häuslicher Gewalt betroffen sind, wie es um ihre gesundheitliche Situation steht und ob und welche institutionelle Hilfe sie in Anspruch nehmen. Zudem wurde abgeklärt, ob ein so genanntes Screening erwünscht wäre, d.h. bei der Aufnahme und Untersuchung routinemässig auf häusliche Gewalt angesprochen zu werden.

Die Resultate

10% der Befragten erlebten innerhalb des letzten Jahres physische Gewalt und Drohungen durch eine ihnen nahe stehende Person (jetzige oder frühere Partner, Verwandte). 2% gaben an, sexuelle Gewalt erlebt zu haben. Bezogen auf ihr gesamtes Erwachsenenleben erlebten 43% der Patientinnen körperliche und 13% sexuelle Gewalt. 28% waren oder sind in starkem Ausmass von Gewalt betroffen, d.h. sie waren mehrmals und in verschiedenen Formen sowohl psychischer wie physischer und/oder sexueller Gewalt ausgesetzt. Bezüglich Alter, Kinder, Nationalität, Bildung oder Einkommen der Befragten gibt es kaum Unterschiede. Es fällt jedoch auf, dass geschiedene, getrennt lebende oder verwitwete Frauen deutlich häufiger als der Durchschnitt häusliche Gewalt erfahren.

Die Resultate zeigen weiter, dass Frauen mit Gewalterlebnissen signifikant mehr gesundheitliche Beschwerden haben als Nichtbetroffene. Unterstützung suchen die Betroffenen am ehesten im medizinisch-psychologischen Bereich. Allerdings bleiben viele ohne professionelle Hilfe.

Während einer Sprechstunde oder eines Spitalaufenthalts routinemässig nach häuslicher Gewalt befragt zu werden, stösst auf eine sehr hohe Akzeptanz.

Weitere Projektschritte

Gemäss der Medienmitteilung zur Patientinnenbefragung werden die Ergebnisse und Folgerungen in die Pflegepersonal-Schulungen an der Maternité einfließen. Es werden Leitlinien erarbeitet, die ein einheitliches Vorgehen gewährleisten und die Mitarbeitenden im Umgang mit gewaltbetroffenen Patientinnen unterstützen. Das Projekt hat zum Ziel, dass über die Maternité hinaus häusliche Gewalt auch als ein Gesundheitsproblem wahrgenommen wird und dass die Gesundheitsinstitutionen entsprechende Massnahmen ergreifen. Es ist daher geplant, 2005 die Projektergebnisse und Erfahrungen mittels einer Tagung und einer Publikation einem breiten Fachpublikum bekannt zu machen.

Häusliche Gewalt: Befragung von Spitalpatientinnen

Bsu / Erstmals befasst sich in der Schweiz ein Spital präventiv mit häuslicher Gewalt. Die Maternité Inselhof Triemli in Zürich, eine Klinik für Gynäkologie und Geburtshilfe, die pro Jahr zirka 4 500 Frauen betreut, hat zusammen mit dem Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann der Stadt Zürich das Projekt „Häusliche Gewalt – wahrnehmen – intervenieren“ gestartet. Es umfasst eine Patientinnenbefragung, eine Studie zur Wahrnehmung des Problems durch das Personal, Schulungen des Pflegepersonals und die Entwicklung von Leitlinien zum Erkennen von Gewalt und zum klinik-internen Vorgehen. Im Mai 2004 wurden die Ergebnisse der Patientinnenbefragung präsentiert.

An der repräsentativen Befragung beteiligten sich über 1 700 Frauen. Gefragt wurde, ob



Erstmals befasst sich in der Schweiz ein Spital präventiv mit häuslicher Gewalt / Pour la première fois en Suisse, une maternité fait de la prévention dans le domaine de la violence domestique Photo / Foto: Marco Zanoni, Bern /Berne

Die Resultate der Patientinnenbefragung sind als Bericht erschienen.

Bibliografie:

Daniela Gloor, Hanna Meier. Frauen, Gesundheit und Gewalt im sozialen Nahraum. Repräsentativbefragung bei Patientinnen der Maternité Inselhof Triemli, Klinik für Geburtshilfe und Gynäkologie. Hg. vom Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann der Stadt Zürich und Maternité Inselhof Triemli. Zürich 2004.

Bestelladresse:

Edition Soziothek
Abendstrasse 30, 3018 Bern
mail@soziothek.ch
Preis: 26 Franken

Kontaktadresse:

Martha Weingartner
Büro für die Gleichstellung von Frau und Mann
der Stadt Zürich
Tel. 01 216 37 39
gleichstellungsbuero@bfg.stzh.ch

Violence domestique: sondage auprès des patientes d'un hôpital

Bsu / Pour la première fois en Suisse, un hôpital fait de la prévention dans le domaine de la violence domestique. En collaboration avec le Bureau de l'égalité de la ville, la maternité Inselhof Triemli, à Zurich, qui prend en charge chaque année quelque 4500 femmes, a mis sur pied le projet «Violence domestique déceler, intervenir». Celui-ci comporte une enquête auprès des patientes, une étude de la perception du problème par le personnel de l'hôpital, des formations destinées au personnel soignant et l'élaboration de lignes directrices sur le dépistage de la violence et sur les procédures à adopter au sein de la clinique. Les résultats de l'enquête auprès des patientes ont été présentés en mai 2004.

Plus de 1700 patientes ont participé à l'enquête représentative. On leur a demandé si et dans quelle mesure elles étaient victimes de violence domestique. En cas de réponse positive, les femmes devaient parler de leur état de santé et dire si elles recouraient à une

aide institutionnelle et laquelle. L'enquête a aussi cherché à savoir si un dépistage était souhaité, autrement dit si le thème devait être évoqué systématiquement lors des admissions et des examens.

Les résultats

Au cours des dernières années, 10% des femmes interrogées ont été victimes de violence physique exercée par un proche (partenaire actuel, ancien partenaire ou personne de la famille) et ont reçu des menaces. 2% ont reconnu avoir été victimes de violence sexuelle. Si l'on prend en compte l'ensemble de la vie d'adulte, 43% des patientes ont été victimes de violence physique et 13% de violence sexuelle. 28% des femmes ont été ou sont fortement affectées par la violence, parce qu'elles ont été exposées à plusieurs reprises à différentes formes de violence tant psychique que physique et/ou sexuelle.

Les résultats sont largement identiques, quels que soient l'âge, la nationalité, la formation ou le revenu des personnes, et qu'il y ait des enfants ou non. Par contre, les femmes divorcées ou séparées et les veuves ont été nettement plus exposées à la violence domestique que les autres.

Les femmes qui ont connu la violence se plaignent beaucoup plus de leur santé que la moyenne. Elles recherchent de préférence un soutien d'ordre psycho-médical. Mais beaucoup de victimes ne reçoivent pas d'aide professionnelle.

Une grande majorité de femmes ont dit qu'elles seraient favorables à ce que le thème de la violence domestique soit systématiquement abordé lors des entretiens ou des séjours en hôpital.

Etapas suivantes

Les résultats de l'enquête auprès des patientes et les conclusions qui en ont été tirées auront un impact sur la formation du personnel soignant de la maternité. Des lignes directrices garantissant une uniformisation des procédures et aidant les professionnels en contact avec les patientes victimes de violence sont en voie d'élaboration. Le projet a été lancé pour que la violence domestique soit perçue comme un problème de santé publique au-delà des murs de la maternité et pour que les institutions de santé prennent les mesures qui s'imposent. Il est donc prévu d'organiser en 2005 un séminaire et de publier une brochure pour permettre à un large cercle de spécialistes de prendre connaissance des informations recueillies.

Les résultats de l'enquête ont été publiés sous forme de rapport.

Bibliographie:

Daniela Gloor, Hanna Meier, Frauen, Gesundheit und Gewalt im sozialen Nahraum. Repräsentativbefragung bei Patientinnen der Maternité Inselhof Triemli, Klinik für Geburtshilfe und Gynäkologie, Bureau de l'égalité de la Ville de Zurich et maternité Inselhof Triemli, Zurich, 2004.

Adresse de commande:

Edition Soziothek
Abendstrasse 30, 3018 Berne
mail@soziothek.ch
Prix: 26 francs

Adresse de contact:

Martha Weingartner
Bureau de l'égalité de la Ville de Zurich
Tél. 01 216 37 39
gleichstellungsbuero@bfg.stzh.ch

Basel-Stadt: Angebote für Familien im Internet

Dr. phil. Claudia Ermert Kaufmann, Beauftragte für Familienfragen und lic. phil. Susanna Piccarreta, Abteilung Jugend, Familie und Prävention (AJFP) des Justizdepartements BS

Seit Mai 2004 gibt es in Basel-Stadt auf dem Internet eine beschreibende Zusammenstellung der Informations-, Beratungs- sowie Familien- und Elternbildungsangebote im Kanton. Verwirklicht wurde dieser Informationsdienst durch die Abteilung Jugend, Familie und Prävention (AJFP).

Bereits der Familienbericht von 2000 forderte die Verbesserung der Informationen für Familien über bestehende familienunterstützende Angebote in Basel-Stadt. Die AJFP kommt diesen Aufträgen bereits auf verschiedene Weisen nach. So erscheint dreimal jährlich „elba“, die Übersicht über Eltern- und Familienbildungsangebote in Basel-Stadt und wir geben eine Zusammenstellung wichtiger Adressen heraus, die in jedem Hosensack Platz hat. Daneben existieren von verschiedenen Einrichtungen in Basel-Stadt Internetseiten mit Informationen zum jeweiligen Angebot und es gibt den Sozialkompass (www.sozialkompass.ch), mit dessen Hilfe Adressen von Beratungs- und Informationsstellen in Basel gesucht werden können.

Zusätzlich zu diesen Informationsmitteln erarbeiteten wir im Dezember 2002 ein Konzept für einen Internetauftritt. Dort planten wir – bezogen auf die verschiedenen Familienentwicklungsphasen und für Familien wichtige, phasenübergreifende Themen – das vorhandene Angebot in Basel-Stadt zusammenzustellen, Informationstexte dazu zu verfassen sowie Links und Buchempfehlungen auszuwählen. Im Laufe des Jahres 2003 wurde für die Basler Familienkommission eine Bestandesaufnahme der Familien- und Elternbildungsinformationsangebote erhoben. Anlass dazu waren zwei parlamentarische Vorstösse, die vermehrte Informationen für Familien und verstärkt niederschwellige Elternbildungsangebote forderten. Die beiden Projekte konnten verbunden werden: das Konzept für den Internetauftritt lieferte die Grundlage für die Bestandesaufnahme und beim Start des Internetprojektes im Herbst 2003 diente die Bestandesaufnahme als Basis für die Beschreibung des Angebots.

In einem ersten Schritt wählten wir 10 Phasen und Themen aus. Zu unserem eigenen Erstaunen waren dazu über 120 Stellen im Bereich der Information, Bildung und Beratung im Kanton Basel-Stadt tätig. Wir erstellten Textentwürfe und schrieben all diese Institutionen an, um sie über die Entstehung der Internetseite zu informieren, sie um allfällige Aktualisierungen der Angaben zu ihrem Angebot zu bitten und Feedback zur Präsentation ihrer Institution zu erhalten. Entgegen unserem ursprünglichen Konzept enthält nun der Internetauftritt weniger allgemeinen Text, dafür aber ausführlichere Beschreibungen der relevanten Institutionen.

Die Inhalte unserer Internetseite (www.familiennetz.bs.ch) sind nun folgendermassen strukturiert:

Familienphasen:

- Übergang zur Elternschaft
- Familie mit einem Säugling
- Familie mit Klein- und Kindergartenkindern
- Familie mit Schulkindern
- Vom Teenager bis zum Auszug aus dem Elternhaus
- Familie und Alter

Familie und....:

- Familie und Finanzen
- Familie und Arbeit
- Familie und Gewalt
- Weitere wichtige Adressen

Sollte unser Auftritt auf positives Echo stossen, überlegen wir die Themen auszubauen. Weitere Themen könnten zum Beispiel die folgenden sein: Einelternfamilien, Scheidung, Patchworkfamilien, Familie und Behinderung,

Familie und Sucht, Familie und Gesundheit, Adoption/Pflegekinder oder Neu in Basel.

Es wird zu prüfen sein, ob eine modifizierte Papierversion des Internetauftritts weitere Kreise erreichen kann als der Internetauftritt. Unserer Meinung nach lässt sich die Internetseite allerdings einfacher aktualisieren, gibt die Möglichkeit, sukzessive Informationen zusammenzustellen und erreicht möglicherweise Personen, die nicht unbedingt durch Eltern- und Familienbildungsangebote erreicht werden und kann andererseits auch für Fachleute nützlich sein.

Wir freuen uns über Feedback anderer Kantone und sind neugierig von anderen ähnlichen Projekten zu erfahren. Wir sind gerne bereit, unsere gewonnenen Erfahrungen detaillierter weiterzugeben, als dies in einem solchen Artikel möglich ist.

Informationen:

www.familiennetz.bs.ch

Bâle-Ville: site Internet pour les familles

Claudia Ermert Kaufmann, chargée des questions familiales, et Susanna Piccarreta, division Jeunesse, famille et prévention du Département de la justice de Bâle-Ville

Depuis mai 2004, un site Internet décrit les offres existant dans le canton de Bâle-Ville en matière d'information, de conseil ainsi que de formation des familles et des parents. Ce service d'information a été réalisé par la division Jeunesse, famille et prévention.

Le rapport sur les familles de 2000 exigeait déjà pour Bâle-Ville une amélioration des informations destinées aux familles sur les offres visant à les soutenir. Notre division répond déjà à cette exigence de plusieurs manières. Un aperçu des offres de formation pour les parents et les familles à Bâle-Ville paraît trois fois par an sous le titre de «elba». Nous publions aussi une liste d'adresses importantes en format de poche. Différentes institutions de Bâle-Ville présentent en outre leur offre sur leur site Internet et il existe la «boussole sociale» (www.sozialkompass.ch) qui permet de trouver les adresses de services de conseil et d'information à Bâle.

Pour compléter ces outils d'information, nous avons élaboré en décembre 2002 un concept de site Internet. Nous avons prévu pour ce



*Une brochure du canton de Genève permet de préparer la transition de la retraite en douceur, y compris dans les relations avec l'entourage familial / Eine Broschüre des Kantons Genf gibt Tipps, wie man sich auf die Veränderungen bei der Pensionierung – auch bei den Beziehungen innerhalb der Familie – vorbereiten kann
Illustration: page de couverture de la brochure / Titelblatt der Broschüre*

site, en pensant aux différentes phases de l'évolution de la famille et aux thèmes importants pour elle durant plusieurs phases, de réunir les informations sur l'offre existant à Bâle-Ville, de rédiger des textes explicatifs et de choisir des liens et des livres à recommander. Au cours de 2003, les offres d'information sur la formation destinée aux familles et aux parents ont été répertoriées pour la Commission bâloise des questions familiales. Cet état des lieux donnait suite à deux interventions parlementaires exigeant davantage d'informations pour les familles et d'offres de formation facilement accessibles destinées aux parents. Les deux projets ont pu être liés: le concept de site Internet a constitué la base de l'état des lieux et, au moment du lancement du projet Internet en automne 2003, l'état des lieux a servi à décrire l'offre.

10 phases et thèmes

Dans un premier temps, nous avons choisi 10 phases et thèmes. Nous avons été nous-mêmes étonnées de constater que plus de 120 services dans le canton de Bâle-Ville exerçaient leur activité dans les domaines de l'information, de la formation et du conseil. Nous avons rédigé des projets de textes et nous avons écrit à toutes ces institutions pour les informer qu'un site allait être créé, pour leur demander d'actualiser au besoin les indications sur leur offre et pour avoir un écho sur la présentation de leur institution. Contrairement à notre concept initial, le site en question contient moins de textes généraux, mais des descriptions plus détaillées des institutions entrant en ligne de compte. Les contenus de notre site sont désormais structurés de la manière suivante:

Phases de la vie familiale:

- le passage à la réalité parentale;
- la famille avec un nourrisson;
- la famille ayant des enfants en bas âge ou allant à l'école enfantine;
- la famille avec des enfants qui vont à l'école;
- les adolescents jusqu'à ce qu'ils quittent le foyer familial;
- la famille et l'âge.

la famille et

- la famille et les finances;
- la famille et le travail;
- la famille et la violence;
- autres adresses importantes.

Si notre site rencontre un écho positif, nous pensons élargir la thématique. Les thèmes suivants pourraient entrer en ligne de compte: les familles monoparentales, le divorce, les familles recomposées, la famille et le handicap, la famille et la dépendance, la famille et la santé, l'adoption / l'accueil d'enfants ou la famille nouvelle venue à Bâle.

Il faudra examiner si une version imprimée modifiée de notre site permettra d'atteindre d'autres milieux. Nous estimons toutefois que le site Internet est plus simple à actualiser, qu'il permet de compléter les informations par la suite et d'atteindre le cas échéant des personnes qui ne peuvent pas nécessairement être atteintes par les offres de formation destinées aux parents et aux familles. Il peut également être utile aux spécialistes.

Nous espérons avoir un écho de la part d'autres cantons et sommes curieuses de savoir s'il existe des projets semblables. Nous sommes disposées à décrire nos expériences de manière plus détaillée qu'il n'est possible de le faire dans le présent article.

Informations: www.familiennetz.bs.ch

Canton de Genève: guide pour préretraités et retraités

Wap / La retraite signifie pour beaucoup de personnes une adaptation à divers changements sur les plans financiers, social et psychologique. C'est pourquoi, le Département de l'action sociale et de la santé et l'Hospice général du canton de Genève éditent une brochure qui permet de préparer la transition en douceur, y compris dans les relations avec l'entourage familial.

La publication, intitulée «Toutes les ficelles pour une bonne retraite – guide genevois pour préretraités et retraités», s'adresse tant aux personnes proches de la retraite qu'à celles qui en jouissent déjà et à leur entourage. Sources de revenus, services d'information et d'aide (repas et soins à domicile, logement adapté, etc.), idées pour enrichir le quotidien (vie associative, organismes de loisirs, de culture, etc.), testament et préparation à la mort, les points essentiels de ce dernier cycle de vie sont passés en revue. Chaque chapitre est complété par une liste d'adresses utiles, reprises en fin d'ouvrage sous forme d'index alphabétique.

Sous le chapitre «enfin du temps pour la famille», les changements dans la vie de couple sont abordés et on y explique que les conflits ne sont pas rares, vu les besoins et attentes différentes des conjoints en fonction de leur mode de vie précédent.

Les relations avec les petits-enfants font également l'objet de quelques paragraphes (richesses que le «petit» et le «grand» peuvent s'apporter mutuellement, associations qui soutiennent ces échanges, droit de visite exceptionnel des grands-parents à l'égard d'un petit-enfant).

Enfin, sous le titre «soutenir ses vieux parents», la brochure rassemble en quelques pages de nombreux conseils très utiles à toute personne s'occupant de ses parents âgés: savoir que cette tâche peut devenir éprouvante, préserver sa santé, ne pas hésiter à faire appel à des services d'aide et de soins à domicile ou à des institutions offrant une aide immédiate, adapter le logement, demander un bilan gériatrique en cas de faiblesse, ou un examen destiné à connaître l'origine des troubles de la mémoire, etc.

Notice bibliographique:

Toutes les ficelles pour une bonne retraite – guide genevois pour préretraités et retraités, Diane Gilliard, édition: Département de l'action sociale et de la santé et Hospice général, Genève, janvier 2004.

Commande:

Hospice général, Service de l'information sociale, Case postale 3360, 1211 Genève 3
Tél. 022 420 53 04, fax 022 420 52 99
Publications.hg@ge-ariane.ch
www.hg-ge.ch

Prix: 15 francs + frais d'envoi

Genf: Informations- broschüre zum Thema Ruhestand

Wap / Die Pensionierung bringt für die meisten Personen finanzielle, soziale und psychologische Veränderungen mit sich. Das Genfer Gesundheits- und Sozialdepartement hat zusammen mit dem Sozialdienst (Hospice général) des Kantons Genf eine Broschüre herausgegeben, um die Betroffenen auf die Veränderungen – auch bei den Beziehungen innerhalb der Familie – vorzubereiten.

Der Ratgeber «Wissenswertes zum Thema Ruhestand» (Toutes les ficelles pour une bonne retraite – guide genevois pour préretraités et retraités) richtet sich an Personen, die kurz vor dem Rentenantritt stehen, an Pensionierte und an deren Umfeld. Im Zentrum stehen verschiedene im letzten Lebensabschnitt relevante Themen wie Einkommensquellen, Informations- und Hilfsdienste (Mahlzeiten und Pflege zu Hause, angemessene Wohnverhältnisse), Anregungen für den Alltag (Vereinsleben, Freizeitstrukturen und kulturelle Organisationen usw.). Fragen zum Testament und die Vorbereitung auf den Tod sind ebenfalls zentrale Anliegen. Am Ende jedes Kapitels findet sich eine Liste mit nützlichen Adressen, die auch im alphabetischen Index der Broschüre aufgeführt sind.

Die Auswirkungen, welche der veränderte Alltag nach der Pensionierung auf die Partnerschaft haben kann, sind Inhalt des Kapitels «Endlich Zeit für die Familie». Denn die veränderten Erwartungen und Bedürfnisse der Partner führen nicht selten zu Konflikten, je nachdem, welcher Lebensstil vor der Pensionierung gepflegt wurde.

Thematisiert wird auch die Beziehung zu den Enkelkindern: Zum Beispiel der bereichernde Austausch zwischen Pensionierten und Kindern, Vereinigungen, die diesen Austausch fördern oder das Sonderbesuchsrecht für Grosseltern.

Die Broschüre enthält verschiedene nützliche Ratschläge für Personen, die sich um ihre betagten Eltern kümmern. Im Kapitel «Die alternden Eltern unterstützen» geht es um die Betreuung älterer Menschen, die auf die Dauer eine grosse Belastung darstellen kann. Der Ratgeber empfiehlt, die eigene Gesundheit nicht zu vernachlässigen und vorhandene Hilfs- und Pflegedienste oder die Soforthilfe entsprechender Institutionen zu beanspruchen. Weitere Entlastungen stellen die Anpassung der Wohnsituation, die Abklärung des allgemeinen Gesundheitszustandes oder eine Untersuchung zur Abklärung von Gedächtnislücken dar.

Bibliographische Angaben:

Toutes les ficelles pour une bonne retraite – guide genevois pour préretraités et retraités, Diane Gilliard, édition: Département de l'action sociale et de la santé et Hospice général, Genève, janvier 2004.

Bestelladresse:

Hospice général
Service de l'information sociale
Case postale 3360, 1211 Genève 3
Tel. 022 420 53 04, Fax 022 420 52 99
Publications.hg@ge-ariane.ch
www.hg-ge.ch
Preis: 15 Franken plus Versandkosten



Der Leitfaden zum Verfahren bei Kindesmisshandlung des Kantons Zürich stellt das betroffene Kind in den Mittelpunkt / Le guide zurichois de procédure en cas de maltraitance infantile place l'enfant au centre de la procédure Photo / Foto: Marco Zanoni, Bern / Berne

Kanton Zürich: Leitfaden zum Verfahren bei Kindesmisshandlung

Bsu / Der Leitfaden zur Standardisierung des Verfahrens in Fällen von Kindesmisshandlung der Kommission für Kinderschutz Kanton Zürich ist wieder erhältlich. Die Broschüre, die Fachleuten bei Entscheidungen in solchen Fällen Hilfe leistet, wurde für die vierte Auflage vollständig überarbeitet. Das betroffene Kind steht noch deutlicher im Mittelpunkt als in der ersten Fassung.

Das vorgeschlagene standardisierte Verfahren in Fällen von Kindesmisshandlung um-

fasst fünf Phasen: Meldung, Abklärung, Beurteilung, Entscheid und Durchführung. Die Broschüre beschreibt dazu die einzelnen Schritte. Obschon sie sich auf die Verhältnisse im Kanton Zürich bezieht, ist sie auch für Fachleute aus anderen Kantonen nützlich. An einer Tagung im Januar 2002 diskutierte eine grosse Zahl von Fachpersonen ihre Erfahrungen mit dem Leitfaden, der zum ersten Mal im Jahr 2000 erschienen ist (vgl. „Familienfragen“ 1/2001, S. 41). Dabei wurde deutlich, dass sich keine grundsätzlichen Änderungen im Verfahren und dessen Darstellung aufdrängten. Dennoch gab es zahlreiche Anregungen für Verbesserungen im Einzelnen, die in die Überarbeitung einflossen. So wurden unklare oder missverständliche Passagen präzisiert, neue Erkenntnisse und veränderte Gegebenheiten – zum Beispiel die Änderung des Opferhilfegesetzes – berücksichtigt, Wiederholungen gestrichen und Ergänzungen angebracht. Am wesentlichsten unterscheidet sich die neue Fassung von der bisherigen dadurch, dass das betroffene Kind und seine kontinuierliche Betreuung und Begleitung deutlicher in den Mittelpunkt gestellt und die für sein Wohlergehen notwendigen Massnahmen in allen Phasen des Verfahrens ausdrücklich beschrieben werden.

Bibliografische Angaben:

Kommission für Kinderschutz Kanton Zürich. Leitfaden zur Standardisierung des Verfahrens in Fällen von Kindesmisshandlung. Vierte, vollständig überarbeitete Auflage, Zürich 2004, 37 S.

Bestelladresse:

Amt für Jugend und Berufsberatung Kanton Zürich
Jugend- und Familienhilfe
Dörflistrasse 120, 8090 Zürich
Tel. 043 259 96 50, Fax 043 259 96 08
jfh@ajb.zh.ch
Preis: 20 Franken plus Versandkosten

d'infractions – ont été prises en compte, des répétitions évitées, des compléments apportés. La nouvelle édition se distingue en cela des précédentes qu'elle place l'enfant maltraité plus clairement au centre de la procédure, qu'il s'agisse de sa prise en charge ou de son suivi. En outre, elle décrit précisément les mesures nécessaires à son bien-être pour chacune des étapes.

Bibliographie:

Commission pour la protection de l'enfance du Canton de Zurich. Guide sur la standardisation de la procédure à suivre en cas de maltraitance d'enfant (en allemand seulement). 4^e édition entièrement remaniée, Zurich 2004, 37 p.

Pour commander la brochure:

Amt für Jugend und Berufsberatung Kanton Zürich
Jugend- und Familienhilfe
Dörflistrasse 120, 8090 Zürich
Tél. 043 259 96 50, fax 043 259 96 08
jfh@ajb.zh.ch
Prix: 20 francs + frais d'envoi.

Canton de Zurich: guide sur la procédure en cas de maltraitance infantile

Bsu / Le guide zurichois sur la standardisation de la procédure à suivre en cas de maltraitance infantile vient d'être réédité par la Commission pour la protection de l'enfance du canton de Zurich. Pour sa quatrième édition, cette brochure, utilisée par les professionnels pour la recherche de solutions, a été entièrement remaniée. Elle place l'enfant maltraité au centre de la procédure, davantage encore que dans les éditions précédentes.

La procédure standardisée proposée en cas de maltraitance se décline en cinq phases: annonce du cas, éclaircissements, évaluation, décision et application. Le guide décrit ces opérations en détail. Bien qu'il ait été rédigé dans une perspective locale (le canton de Zurich), il peut aussi être fort utile à des professionnels d'autres cantons.

Lors d'une journée de travail, en janvier 2002, un grand nombre de professionnels ont confronté leurs expériences avec cet instrument de travail [première édition en 2000 (voir *Questions familiales* 1/2000 – en allemand seulement). Il a été constaté à cette occasion qu'aucune modification de fond ne s'imposait, ni quant à la procédure, ni quant à la forme. En revanche, de nombreuses propositions d'améliorations de détail ont été intégrées dans cette nouvelle édition. Certains passages obscurs ou ambigus ont ainsi été éclaircis, des nouveautés ou des changements – telle la modification de la loi sur l'aide aux victimes

La Chaux-de-Fonds lutte contre l'obésité enfantine

Wap / Face à l'accroissement inquiétant de l'excès pondéral chez les enfants et les jeunes, le Bureau Santé de la Ville de La Chaux-de-Fonds s'est engagé dans une action spéciale. Durant une année, il propose à des enfants souffrant de ce handicap une prise en charge multidisciplinaire. L'entourage familial est également intégré à la démarche.

Bien manger dès l'enfance, c'est favoriser des habitudes alimentaires saines. Cela semble simple, mais en réalité pour de nombreuses familles certains comportements alimentaires défavorables sont adoptés peu à peu au fil de l'évolution de chaque membre de la famille et de ses préférences gustatives. En outre, la sédentarité favorise la prise de poids.

De nos jours, l'excès pondéral et l'obésité sont devenus un problème de santé publique dans le monde entier, et notamment dans les pays industrialisés. En Suisse, chez les enfants âgés de 6 à 12 ans, 22 à 33% d'entre eux, présentent un excès pondéral et 10 à 16% sont obèses. Par classe d'âge, il s'avère que les enfants de 6 à 8 ans sont particulièrement touchés.

Approche intégrant la famille

Pour mieux lutter contre l'obésité infantile, le Bureau Santé et la Fondation Prévention Santé (FOPS) de la Ville de La Chaux-de-Fonds proposent une prise en charge multidisciplinaire basée sur trois axes: l'activité physique régulière, une alimentation saine et équilibrée et un renforcement de l'estime de soi. Les parents participent avec leurs enfants à toutes les activités multidisciplinaires, qui ont lieu une fois par semaine pendant 1h30. Les responsables estiment en effet que le problème de l'obésité ne concerne pas uniquement l'enfant mais aussi sa famille. Les objectifs fixés sont les suivants, le but ultime étant naturellement l'autonomie du jeune et de ses parents à ce sujet:

- Sensibiliser l'enfant et sa famille aux risques de l'obésité sur le bien-être et la santé.
- Intégrer des pratiques sportives simples dans le mode de vie familial et lutter contre la sédentarité. Les cours ont lieu une fois par semaine pour enfants et parents.
- Aider les familles à intégrer les principes de base d'une cuisine saine. Une soirée à thème par semaine est organisée pour tout le groupe.
- Améliorer l'estime et l'image de soi de l'enfant par le biais de l'intervention cognitivo-comportementale. Les séances sont organisées en demi-groupe et ont lieu une fois par quinzaine.
- Améliorer le rapport poids-taille de l'enfant de façon durable.

Groupe de pilotage

Devant l'importance du concept et de sa multidisciplinarité, un groupe de pilotage a été jugé nécessaire pour appuyer l'équipe de spécialistes. Il est composé des personnes suivantes:

- le médecin scolaire,
- le Chef du Service de la Jeunesse,
- le médecin cantonal adjoint,
- le Vice-Président de la Commission scolaire,
- un membre de l'Association de parents d'élèves),
- des animateurs du groupe multidisciplinaire.

Les familles et le groupe de professionnels s'engagent à respecter et à suivre le projet dans les différentes disciplines. Une convention est signée par les parties.

Coûts et participation

Le coût total du projet est estimé à trente mille francs. Une partie est financée par la Commis-

sion Cantonale de Prévention et l'autre partie sera à la charge de la Fondation Prévention Santé (FOPS).

Après comparaison avec différentes activités culturelles, sportives et autres, le groupe a fixé la participation des parents à 10 francs par famille et par séance. En outre, les parents financeront une toute petite partie des repas à raison de 5 francs par personne et par repas.

Evaluation

L'évaluation reste essentielle afin de mesurer l'impact à moyen et à long terme de cette démarche auprès des familles ayant suivi le programme. Selon le Dr. Souhail Latrèche, médecin scolaire et président du groupe de pilotage, les premiers résultats montrent que les familles suivent avec assiduité toutes les séances, et une bonne cohésion entre familles prend naissance.

Le groupe multidisciplinaire évalue son travail continuellement lors de réunions bimensuelles.

En ce qui concerne les parents, une évaluation est faite avec eux tous les trois mois, puis en fin de projet, et trois à six mois après pour prendre acte de l'autonomie dans les démarches proposées.

Informations:

Service médical des écoles

Dr. Souhail Latrèche, médecin scolaire

Rue de la Serre 14

2300 La Chaux-de-Fonds

Tél. 032 967 61 81, fax 032 967 61 83

souhail.latreche@ne.ch

www.chaux-de-fonds.ch

service.medical.ecole@ne.ch

La Chaux-de-Fonds bekämpft Übergewicht bei Kindern

Wap / Angesichts der bedenklichen Zunahme der Anzahl übergewichtiger Kinder und Jugendlicher hat das Bureau Santé der Stadt La Chaux-de-Fonds eine Spezialaktion in die Wege geleitet. Übergewichtigen Kindern und ihren Familien wird ein Jahr lang eine multidisziplinäre Betreuung angeboten.

Wer in der Kindheit richtig isst, entwickelt meist auch ein gesundes Essverhalten. Das

klings zwar einfach, viele Familien eignen sich jedoch je nach Vorlieben der einzelnen Familienmitglieder nach und nach falsche Essgewohnheiten an. Bewegungsmangel begünstigt die Gewichtszunahme zusätzlich. Übergewicht und Fettleibigkeit sind weltweit und ganz besonders in den Industrieländern zu einem ernststen Gesundheitsproblem geworden. In der Schweiz sind 22 bis 33% aller Kinder zwischen 6 und 12 Jahren übergewichtig und 10 bis 16% leiden an Fettleibigkeit. Die Altersgruppe der 6- bis 8-Jährigen ist besonders stark betroffen.

Miteinbezug der Familie

Zur besseren Bekämpfung von Übergewicht bei Kindern bieten das Bureau Santé und die Fondation Prévention Santé (FOPS) von La Chaux-de-Fonds eine multidisziplinäre Betreuung mit drei Schwerpunkten an: regelmässige körperliche Betätigung, gesunde, ausgewogene Ernährung und Stärkung des Selbstwertgefühls. Einmal pro Woche nehmen die Eltern zusammen mit ihren Kindern jeweils während 1,5 Stunden an den verschiedenen Aktivitäten teil. Die Projektverantwortlichen sind der Ansicht, dass Übergewicht nicht nur ein Problem des Kindes, sondern der ganzen Familie ist. Das Projekt konzentriert sich auf folgende Punkte und zielt darauf ab, die Kinder und ihre Eltern zur Selbständigkeit zu führen:

- Sensibilisierung des Kindes und seiner Familie für die gesundheitlichen Risiken von Übergewicht und seine Auswirkungen auf das Wohlbefinden.
- Ausübung von einfachen sportlichen Aktivitäten im Familienalltag und Bekämpfung eines bewegungsarmen Lebensstils. Die Kurse finden einmal wöchentlich statt und richten sich an Kinder und Erwachsene.
- Unterstützung der Familien damit sie die Grundlagen für eine gesunde Ernährung kennen lernen und anwenden. Pro Woche wird für die ganze Gruppe ein Themenabend organisiert.
- Stärkung des Selbstwertgefühls und der Selbstwahrnehmung des Kindes durch kognitive/verhaltenstherapeutische Interventionen. Die Kurse werden jeweils mit einer Hälfte der Gruppe abgehalten und finden alle zwei Wochen statt.
- Nachhaltige Verbesserung des Grössen/Gewichtverhältnis des Kindes.

Steuerungsgruppe

Aufgrund der Wichtigkeit des Konzepts und seiner Multidisziplinarität wurde beschlossen

eine Steuerungsgruppe einzusetzen, die das Team der Fachleute unterstützen soll. Sie setzt sich zusammen aus:

- dem Schularzt
- dem Leiter des Dienstes für Jugendfragen (Service de la Jeunesse)
- dem stellvertretenden Kantonsarzt
- dem Vizepräsidenten der Schulkommision
- einem Mitglied der Elternvereinigung
- Animatoren der multidisziplinären Gruppe

Die Familien und die Gruppe von Fachleuten verpflichten sich das Projekt einzuhalten und in sämtlichen Punkten zu befolgen. Zu diesem Zweck unterzeichnen beide Parteien eine Vereinbarung.

Kosten und Beteiligung

Die Gesamtkosten des Projektes werden auf 30 000 Franken geschätzt. Ein Teil davon wird von der kantonalen Kommission für Prävention (Commission cantonale de prévention) finanziert, der andere geht zu Lasten der Fondation prévention Santé (FOPS).

Nach einem Vergleich mit verschiedenen kulturellen, sportlichen und anderen Aktivitäten hat die Gruppe den Elternbeitrag auf 10 Franken pro Familie und Sitzung festgelegt. Ausserdem beteiligen sich die Eltern mit 5 Franken pro Kopf und pro Mahlzeit an den Lebensmittelkosten.

Evaluation

Die Evaluation ist grundlegend für die Erfassung der mittel- und langfristigen Wirkung der Aktion auf die beteiligten Familien. Laut dem Schularzt und Präsidenten der Steuerungsgruppe Dr. Souhail Latrèche zeigen die ersten Resultate, dass die Familien diszipliniert an den Kursen teilnehmen und die Familien eine gute Beziehung zueinander aufbauen.

Die multidisziplinäre Gruppe setzt sich zweimal monatlich zur Evaluierung ihrer Arbeit zusammen.

Gemeinsam mit den Eltern wird alle drei Monate sowie am Ende des Projektes und drei bis sechs Monate danach Bilanz gezogen um zu ermitteln, wie weit die Familien die neuen Verhaltensweisen selbständig anwenden.

Information:

Schulärztlicher Dienst
Dr. Souhail Latrèche, Schularzt
Rue de la Serre 14
2300 La Chaux-de-Fonds
Tel. 032 967 61 81, Fax 032 967 61 83
souhail.latreche@ne.ch
www.chaux-de-fonds.ch

Das Befinden von Paaren in der Schweiz

Prof. Dr. Guy Bodenmann und lic. phil. Barbara Gabriel, Institut für Familienforschung und -beratung der Universität Fribourg

Angesichts des kontinuierlichen Anstiegs von Scheidungen seit der zweiten Hälfte des vergangenen Jahrhunderts ist immer wieder von der Krise der Ehe und deren Unattraktivität die Rede. All dieser Unkenrufe zum Trotz heiratet nach wie vor der grösste Teil der Bevölkerung und Umfragen zeigen, dass der Wunsch nach anhaltender und vertrauensvoller Partnerschaft und Ehe weit verbreitet ist. Doch wie sieht es effektiv mit der modernen Ehe aus? Wie zufrieden sind die Partner? Eine Untersuchung des Familieninstituts der Universität Fribourg vom Sommer 2002 zeigt eine erstaunlich hohe Zufriedenheit der Paare. Das muss kein Widerspruch zu den hohen Scheidungsraten sein, denn hinter solchen Angaben kann sich ein schleichender Zerfall der Ehe verbergen.

Da Scheidungszahlen kein Bild von der Qualität von Paarbeziehungen geben (und nur die Paare in den Blickpunkt rücken, welche die Ehe auflösen), führte das Familieninstitut der Universität Fribourg mit der finanziellen Unterstützung des Bundesamtes für Sozialversicherung im Jahr 2002 eine epidemiologische Untersuchung zum Befinden von Paaren in der Schweiz durch. Sie beruht auf einer Befragung via Fragebogen von 1 150 Frauen und 707 Männern aus allen drei Landesteilen. Die Teilnehmenden wurden nach Schicht, Geschlecht und Sprache repräsentativ ausgewählt.

Partnerschaftszufriedenheit

Die Ergebnisse zeigen, dass 79% der befragten Frauen und 85% der Männer angeben, insgesamt mit ihrer Beziehung zufrieden bis sehr zufrieden zu sein (vgl. Abbildung).

Obwohl sich rund die Hälfte der Befragten gelegentlich über den Partner nervt und sich bei mehr als 20% ein regelmässiges Gefühl der Desillusionierung und Enttäuschung einstellt, geben 86% der Frauen und 89% der Männer ein starkes bis sehr starkes Gefühl der Liebe zu ihrem Partner oder ihrer Partnerin an, welches nach vier Beziehungsjahren leicht ab-

sinkt, danach aber konstant bleibt. Lediglich 10% der befragten Frauen und 6% der Männer geben an, gelegentlich Trennungsabsichten zu hegen oder in der Partnerschaft zur Sprache zu bringen.

Interessanterweise finden sich jedoch höhere Prozentsätze an negativen Einschätzungen, wenn danach gefragt wird, als wie problematisch die Ehe empfunden wird und inwieweit man sich bereits einmal gewünscht hat, die Ehe nicht eingegangen zu sein. Nun geben nur noch 63% der Frauen und 62% der Männer an, dass die Beziehung völlig unproblematisch sei, während 37% der Frauen und 38% der Männer die Beziehung etwas bis sehr problematisch einschätzen. Weiter berichten lediglich 56% der Frauen und 60% der Männer, dass sie sich nie gewünscht hätten, die Ehe nicht eingegangen zu sein.

Ehe und Routine

Danach gefragt, wie sie ihre Partnerschaft einschätzen, gibt rund die Hälfte an, dass sie eingeschliffen, vorhersagbar und zur Routine geworden sei. Ein Drittel spricht in erster Linie von gegenseitigem Respekt und Verständnis und ein Fünftel der Befragten erleben ihre Ehe als dynamisch, stimulierend, erotisch und anregend. Mit zunehmender Ehedauer nimmt die Zahl der Personen ab, welche ihre Ehe als stimulierend und dynamisch erleben. Während bei den 20- bis 30-Jährigen 32% ihre Beziehung als dynamisch einschätzen, sind es 24% bei den 31- bis 40-Jährigen, 22% bei den 41- bis 50-Jährigen und 16% bei den 51- bis 60-Jährigen.

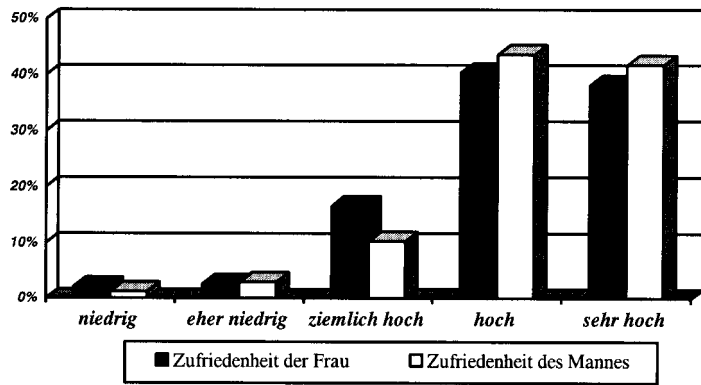
Zufriedenere Männer

Die Männer scheinen in ihrer Beziehung stärker auf ihre Kosten zu kommen. So berichten 76% der Männer über eine hohe bis sehr hohe Befriedigung der eigenen Bedürfnisse und Erfüllung ursprünglicher Erwartungen, während lediglich 68% der Frauen zum gleichen Urteil kommen.

Konfliktthemen

Bei den Angaben, welche Bereiche am meisten Stress beschieren, steht die Arbeits- und Rollenteilung an erster Stelle. Fragen bezüglich der gemeinsamen Haushaltsführung wie auch der Kindererziehung verbunden mit der Rollenteilung können für mehr als die Hälfte

Die Einschätzung der Partnerschaftszufriedenheit



der Frauen nicht zufriedenstellend gelöst werden. Aber auch 25% der Männer zeigen sich nicht durchwegs glücklich über die Situation. Die Partnerschaft stellt bei 15% der Befragten eine Stressquelle dar, und zwar für Frauen und Männer in vergleichbarem Ausmass. Trotzdem geben nur 10% der Frauen und 3% der Männer an, dass sie mit der bestehenden Rollenteilung in der Partnerschaft nicht zufrieden seien, lediglich 4% der Frauen und 0.6% der Männer stellen fest, dass die Rollenteilung nicht ihren Erwartungen entspricht, und nur 5% der Frauen und 2% der Männer empfinden die Rollenteilung als gar nicht fair. Diese Angaben sind vor dem Hintergrund erstaunlich, dass 84.5% der Frauen und lediglich 1.1% der Männer angeben «vor allem» für die Hausarbeit zuständig zu sein. Dass «beide in ähnlichem Masse» zuständig sind, bejahen 11.6% der Frauen und 15.1% der Männer.

Konfliktbewältigung

Konflikte stellen einen wichtigen Motor für die Entwicklung einer Partnerschaft wie auch der einzelnen Partner dar, solange diese durch eine konstruktive Auseinandersetzung mit den unterschiedlichen Bedürfnissen, Wünschen und anderen Ungereimtheiten bewältigt werden. Schädigenden Einfluss auf die Partnerschaft üben sie dann aus, wenn die Negativität (zum Beispiel Kritik, Abwertungen, Hostilität, Gewalt) die Überhand gewinnt und die Partner sich in einer Spirale von negativen Gedanken und Äusserungen verlieren. Kommunikationskompetenzen spielen bei einer konstruktiven Konfliktbewältigung eine herausragende Rolle.

Danach gefragt, wie sie in der Interaktion mit dem Partner/der Partnerin umgehen, findet sich ein sehr unterschiedliches Konfliktmuster bei den Frauen und Männern. Frauen sind häufiger bemüht, Konfliktthemen zur Klärung

des Problems anzusprechen. Männer hingegen neigen eher dazu, Konflikte zu meiden und den Konfliktsituationen aus dem Wege zu gehen. In Anbetracht des Rückzugs des Partners lassen sich die Frauen wiederum zu Vorwürfen, Beleidigungen und provokativen Bemerkungen hinreissen, worauf sich die Männer noch stärker zurückziehen. Dieses typische geschlechtsspezifische Konfliktverhalten kann eine schwer zu durchbrechende Negativdynamik verursachen, welche eine innerliche Verhärtung und emotionale Distanzierung der Partner zur Folge haben kann und das Scheidungsrisiko erhöht.

Mehr als die Hälfte der Befragten zeigt manchmal bis sehr oft ein solch ungünstiges Konfliktmuster. So geben die Frauen signifikant häufiger an, ihrem Partner Fehler vorzuwerfen oder ihn mit gemeinen und verletzenden Bemerkungen zu provozieren, während etwa 60% der Männer behaupten, sich in Konfliktsituationen zurückzuziehen. Dominanz und Rücksichtslosigkeit tritt bei Frauen wie Männern eher selten auf und zeigt sich über das Geschlecht hinweg gleich verteilt.

Gewalt gegenüber dem Partner

Den Partner zu schubsen, zu stossen oder zu schütteln, wenn man gereizt ist, geben 8% der Frauen und 7% der Männer an. Ihn zu schlagen, zu boxen oder zu treten vermerken je 1.6% der Frauen und Männer, während 0.6% der Frauen und 0.7% der Männer angeben, wiederholt auf den Partner einzuschlagen und ihn mit Gegenständen zu traktieren oder zu würgen. Im Zusammenhang mit der psychischen Gewalt geben 9% der Frauen und 5% der Männer an, ihrem Partner zu drohen, 11% der Frauen und 5% der Männer geben an, dass sie in Konfliktsituationen absichtlich anderen Menschen erniedrigende Informationen über ihren Partner geben. 25% der Frauen und 24% der Männer verletzen den Partner im Streit absichtlich durch Abwertung, Kränkung oder Vertrauensbruch und ein Prozent der Frauen respektive 2% der Männer geben an, bei Konflikten absichtlich Gegenstände, die dem Partner am Herzen liegen, zu beschädigen oder zu zerstören.

Scheidungsrisiko

Wie aus der Forschung bekannt ist, erlauben die Partnerschaftszufriedenheit und das Ausmass an Liebe keine zuverlässige Vorhersage im Hinblick auf eine spätere Trennung oder Scheidung. So können zum einen Geschiedene im Rückblick feststellen, dass ihre Beziehung zu Beginn zufriedenstel-

lend und glücklich war und dass sie starke Gefühle der Liebe gegenüber dem Partner gehabt hätten. Zum anderen geben 13% bei der Scheidung an, sich als glücklich in der Partnerschaft zu erleben. Die Scheidung erfolgt in ihrem Fall, weil ein noch attraktiverer Partner zu haben ist. Entsprechend sagen die relativ hohen Zufriedenheitseinschätzungen nichts darüber aus, wie stabil die Paare effektiv sind oder sein werden.

Dennoch ist es interessant und auch erstaunlich, dass die Zufriedenheitsangaben dermassen hoch ausfielen. Angesichts der hohen Scheidungszahlen wäre zu erwarten, dass ein Grossteil der Paare eher unzufrieden ist und sich deshalb, sobald eine Alternative gegeben ist und keine gravierenden Barrieren vorliegen, scheiden lässt. Die Daten dieser Untersuchung zeigen jedoch, dass je nach Art der Frage und Blickwinkel ein anderes Bild gezeichnet wird. Zwar beschreiben sich die meisten Frauen und Männer als zufrieden mit der Ehe, jedoch empfinden dennoch 37% der Frauen und 38% der Männer diese (zumindest ab und zu) als problematisch und deutlich mehr als die Hälfte berichten, sich schon mal gewünscht zu haben, die Beziehung nicht eingegangen zu sein. Ferner geben 32% der Frauen an, dass ihre Bedürfnisse in der Ehe nicht erfüllt würden und 60% der Befragten weisen eine Kommunikation in Konfliktsituationen auf, die längerfristig als kritisch gilt und das Scheidungsrisiko erhöht.

Man wird den Eindruck nicht los, dass viele der Angaben (auch beispielsweise zur Zufriedenheit mit der Rollenteilung) zwar nicht willentlich beschönigt wurden (im Sinne der sozialen Erwünschtheit), sondern so gesehen werden, weil man sich damit abgefunden hat, die Erwartungen an die Realität adaptiert und seine Ansprüche nach unten korrigiert. Vermutlich würde es als unerträglich empfunden, sich eingestehen zu müssen, dass man in der Ehe unzufrieden sei. Dieser Gedanke oder dieses Gefühl wird erst dann zugelassen, wenn man eine attraktivere Alternative (zum Beispiel neuen Partner oder bessere Lebensbedingungen als Single) sieht und gesellschaftlich, sozial, moralisch und finanziell keine Hindernisse vorliegen, um die Ehe auflösen zu können. Entsprechend sind die hier vorgestellten Zahlen mit Vorsicht zu interpretieren oder eben im Gesamtbild zu betrachten. Dieses zeigt, dass die vermeintliche Zufriedenheit zwar als hoch eingeschätzt wird, aber dennoch Zweifel und Kritik an der aktuellen Ehe geäussert werden können. Es wäre aus unserer Sicht falsch, zu denken, dass alles in Ordnung sei, viel eher handelt es sich um eine trügerische Ruhe oder aber um die Tatsache, dass man sich häufig zu wenig

der korrosiven Prozesse in der Ehe bewusst ist – und die Ehe schleichend und lange Zeit unbemerkt zerfällt.

Le bien-être des couples suisses

Prof. Guy Bodenmann et Barbara Gabriel, lic. en philologie, Institut de recherche et de conseil dans le domaine de la famille, Université de Fribourg

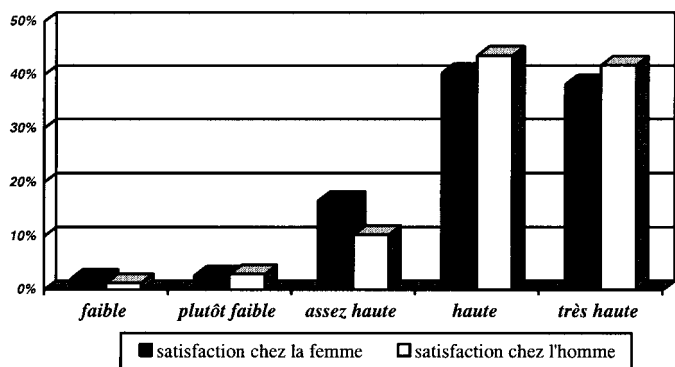
Le taux de divorce ne cesse de s'élever depuis la deuxième moitié du siècle dernier. Parallèlement, on entend de plus en plus les propos suivants: le couple est en crise, le couple a perdu son attrait. Malgré cela, la majeure partie de la population persiste à se marier, et les sondages montrent que de nombreuses personnes désirent une relation stable et basée sur la confiance. Qu'en est-il réellement du couple moderne et de la satisfaction des partenaires? Une étude réalisée en été 2002 par l'Institut de la famille de l'Université de Fribourg montre un degré de satisfaction étonnamment haut dans le couple. Il n'y a pas forcément contradiction avec les taux de divorce élevés; en effet, ces données occultent peut-être un lent déclin du mariage.

Les chiffres relatifs au divorce ne reflètent pas la qualité des relations de couple; de plus, ils ne concernent que les couples qui dissolvent leur mariage. C'est pourquoi l'Institut de la famille de l'Université de Fribourg a réalisé en 2002, avec le soutien financier de l'Office fédéral des assurances sociales, une étude épidémiologique sur le bien-être des couples en Suisse. Cette étude repose sur un sondage (questionnaire) mené auprès de 1150 femmes et de 707 hommes appartenant aux trois régions linguistiques du pays. Les participants ont été sélectionnés de manière à former un groupe représentatif en termes de classe sociale, de sexe et de langue.

Satisfaction des partenaires

79% des femmes et 85% des hommes interrogés dans le sondage se déclarent satisfaits ou très satisfaits de leur relation (cf. graphique).

Même si environ la moitié des personnes interrogées s'irritent parfois contre leur partenaire et que déception et désillusion se font réguliè-



rement sentir chez plus de 20% d'entre elles, 86% des femmes et 89% des hommes éprouvent un fort ou très fort sentiment d'amour pour leur partenaire. Si ce sentiment diminue légèrement après quatre ans de vie commune, il reste ensuite constant. Seulement 10% des femmes et 6% des hommes déclarent caresser parfois l'idée d'une séparation ou en discuter en couple.

Il est cependant intéressant de noter que les réponses des participants sont plus négatives lorsqu'on leur demande à quel niveau leur couple est problématique et dans quelle mesure ils ont déjà regretté s'être mariés: la relation est alors totalement exempte de problème pour seulement 63% des femmes et 62% des hommes, tandis que 37% des femmes et 38% des hommes la trouvent très problématique. En outre, seulement 56% des femmes et 60% des hommes n'ont jamais regretté s'être mariés.

Mariage et routine

Lorsqu'on leur demande ensuite d'évaluer leur relation, environ la moitié déclare que celle-ci est devenue négligée, prévisible et routinière. Une personne sur trois parle de respect mutuel et de compréhension dans son couple, et une sur cinq y trouve dynamisme, stimulation, érotisme et excitation. Le nombre de personnes pour qui le couple est stimulant et dynamique diminue avec les années de mariage: 32% des 20-30 ans, contre 24% des 31-40 ans, 22% des 41-50 ans et 16% des 51-60 ans.

Satisfaction chez les hommes

Les hommes semblent mieux trouver leur compte dans leur relation. 76% d'entre eux déclarent que leur couple a entièrement ou presque entièrement satisfait leurs besoins et répondu à leurs attentes. Seules 68% des femmes partagent ce sentiment.

La répartition des rôles et le partage des tâches constituent les principales sources de stress. Plus de la moitié des femmes ne sont pas satisfaites de la répartition des rôles au sein de leur couple, notamment en ce qui concerne le ménage ou l'éducation des enfants. 25% des hommes ne sont pas non plus pleinement satisfaits de la situation.

La relation est une source de stress pour 15% des personnes interrogées, autant pour les femmes que pour les hommes. Néanmoins, du côté du partage des tâches entre partenaires, seulement 10% des femmes contre 3% des hommes déclarent ne pas être satisfaites, 4% des femmes contre 0,6% des hommes constatent que la situation ne répond pas à leurs attentes et 5% des femmes contre 2% des hommes la trouvent injuste. Ces chiffres sont d'autant plus étonnants que 84,5% des femmes contre seulement 1,1% des hommes assurent être les principaux responsables du ménage. 11% des femmes et 15,1% des hommes affirment que les deux s'en chargent «dans une même mesure».

Gestion des conflits

Les conflits peuvent favoriser l'évolution – tant d'un couple que des partenaires eux-mêmes – pour autant qu'ils soient accompagnés d'une discussion constructive sur les besoins, les désirs et les revendications de chacun. Ils sont néfastes lorsque la négativité (critique, dénigrement, hostilité, violence) prend le dessus et que les partenaires se perdent dans un tourbillon de pensées et de paroles négatives. Une communication réussie joue un rôle prédominant dans une gestion constructive des conflits.

En ce qui concerne l'interaction entre partenaires, le conflit type est bien différent chez les femmes que chez les hommes. Les femmes s'efforcent plus souvent d'aborder le sujet et d'éclaircir le problème; les hommes, quant à eux, ont plutôt tendance à fuir. Ce retrait du partenaire amène les femmes à proférer des reproches, des insultes ou des remarques provocantes, ce qui incite encore plus les hommes à battre en retraite. Ce comportement typique des deux sexes peut engendrer une dynamique négative qu'il est difficile de briser et qui peut provoquer chez les partenaires un durcissement intérieur et une prise de distance émotionnelle, augmentant le risque de divorce.

Plus de la moitié des personnes interrogées suit de «parfois» à «souvent» un tel schéma conflictuel. Ainsi, les femmes reconnaissent bien plus souvent reprocher des erreurs à leur

partenaire ou le provoquer par des remarques méchantes ou blessantes, alors que 60% des hommes disent prendre la fuite en cas de conflits. Les femmes comme les hommes ne cherchent que rarement à dominer l'autre, et le manque d'égard est inhabituel des deux côtés.

Violence entre partenaires

8% des femmes et 7% des hommes reconnaissent bousculer, pousser ou secouer leur partenaire sous l'effet de la colère. 1,6% des femmes comme des hommes disent frapper leur partenaire, que ce soit à coups de pied ou de poing; 0,6% des femmes et 0,7% des hommes admettent régulièrement rouer de coups leur partenaire, le maltraiter avec des objets, voire l'étrangler. En ce qui concerne la violence psychique, 9% des femmes contre 5% des hommes déclarent menacer leur partenaire; 11% des femmes contre 5% des hommes avouent rabaisser volontairement leur partenaire devant d'autres personnes en cas de conflits. Lors de disputes, 25% des femmes et 24% des hommes blessent volontairement leur partenaire en le dénigrant, en le vexant ou en trahissant sa confiance; 1% des femmes et 2% des hommes endommagent ou détruisent, dans un conflit, des objets auxquels le partenaire tient particulièrement.

Risque de divorce

Les résultats de la recherche le montrent le degré de satisfaction et d'amour entre les partenaires ne permet pas d'exclure avec certitude une séparation ou un divorce par la suite. D'une part, les personnes divorcées se souviennent avoir été heureuses, satisfaites et très amoureuses au début de leur relation. D'autre part, 13% des personnes en instance de divorce se disent heureuses dans leur vie de couple. Si ces personnes veulent divorcer, c'est parce qu'elles ont trouvé un partenaire encore plus intéressant. Par conséquent, les résultats relativement élevés de l'estimation en ce qui concerne le degré de satisfaction ne disent pas si les couples sont réellement stables ou non.

Quoi qu'il en soit, ce degré élevé de satisfaction est intéressant et étonnant. Vu les taux de divorce, on pourrait en effet s'attendre à ce que la majorité des couples soit plutôt insatisfaite et divorce dès qu'une occasion se présente si aucun élément majeur n'y fait obstacle. La présente étude montre toutefois que l'image varie selon la question et le point de vue. Ainsi, si la plupart des femmes et des hommes se disent satisfaits de leur couple, celui-ci pose problème pour 37% des femmes et 38% des

hommes, et plus de la moitié des personnes interrogées ont déjà regretté s'être mariées. Par ailleurs, 32% des femmes affirment que leurs besoins ne sont pas satisfaits dans le couple, et, dans 60% des cas, la manière de communiquer dans des situations conflictuelles est critique et augmente le risque de divorce.

On ne peut se défaire de l'impression que beaucoup de données (par exemple en ce qui concerne la satisfaction par rapport à la répartition des rôles) ne sont certes pas volontairement enjolivées (dans le sens de ce qui est souhaitable socialement), mais qu'elles sont perçues de cette manière parce qu'on s'y est fait, qu'on a adapté ses attentes à la réalité et revu ses exigences à la baisse. Il est certainement insupportable de s'avouer insatisfait dans son couple. Voilà pourquoi s'autoriser cette pensée ou ce sentiment n'est possible que lorsqu'une occasion plus intéressante se présente (nouveau partenaire, meilleures conditions de vie en tant que célibataire, etc.), pour autant que rien ne fasse obstacle à un éventuel divorce, que ce soit d'un point de vue social, moral ou financier. Il faut donc interpréter avec prudence les chiffres présentés ici et ne pas les isoler de leur contexte. En effet, le degré de satisfaction estimé est certes élevé, mais on peut néanmoins exprimer quelques doutes et critiques sur le couple moderne. A notre avis, il serait erroné de penser que tout va pour le mieux. Il s'agit bien plutôt d'un calme illusoire. Ou peut-être est-on souvent trop peu conscient de la lente dégradation du couple, qui se détériore insidieusement et parfois longtemps avant que l'on s'en aperçoive.

Reaktionen auf das Forum in Familienfragen 1/2004

Der Artikel „Der geschlagene Mann: ein Tabu, weil sozial undenkbar“ in Familienfragen 1/2004 hat einige Reaktionen hervorgerufen, ebenso der dabeistehende Kasten mit einem Hinweis auf einen Artikel, der sich kritisch mit der Behandlung des Themas „Gewalt gegen Männer“ auseinandersetzt. Wir haben zwei Stellen, die reagiert haben, die Gelegenheit gegeben, in kurzer Form einen Kommentar abzugeben. Wir möchten damit die Diskussion zur häuslichen Gewalt im Rahmen der Rubrik „Forum“ abschliessen. Das Thema wird in Familienfragen aber auch weiterhin in anderen Rubriken behandelt – z.B. in dieser Nummer auf S. 36 ff.

Reaktion auf den Artikel von Sophie Torrent

Rollenklischees und Gewalt

In Familienfragen 1/04 greift Sophie Torrent im Artikel „Der geschlagene Mann: Ein Tabu, weil sozial undenkbar“ ein Thema auf, das kontrovers diskutiert wird. Die Enttabuisierung ist wichtig, damit wir den Opfern von Gewalt – egal welchen Geschlechts – gerecht werden. Aber die Art, wie Torrent das Tabu aufgreift und wo sie die Ursachen lokalisiert, sind sehr problematisch.

Stopp den Klischees?

Torrent will dem Klischee entgegen, dass Gewaltausübende Männer und Opfer Frauen sind. Die konkreten Zahlen (LU 2003 über 90% der Interventionen der Polizei bei häuslicher Gewalt wegen männlicher Gewaltausübung), die Folgen der Gewalt (Tötungsdelikte CH 2002 88% männliche Täter) und der gesellschaftliche Kontext dürfen dabei aber nicht vergessen werden. In Anbetracht dessen lässt sich kaum formulieren: „Gewalt ist geschlechtslos“.

Hoch lebe die Männerrolle!

Äusserst problematisch ist, wie Torrent das Thema verortet. Im Titel ist vom geschlagenen Mann die Rede, aber es geht ihr um die „psychische Gewalt als bevorzugte Waffe“, die Frauen mit „subtilen, heimtückischen Verhal-

tensweisen“ anwenden. Auch die weiteren Rollenbilder sind klischeehaft. Überall dort liegt psychische Gewalt gegen DEN Mann vor, wo DIE Frau die traditionelle Männerrolle in Frage stellt: «die Beeinträchtigung der männlichen Rolle», «ihn unbegrenzt mit Hausarbeiten belastet», «der Mann in erster Linie eine öffentliche Figur ist» und die «Rolle als Vater und Ehemann» besteht in seinem Ernährerdasein. DIE Frau kränkt DEN Mann zutiefst, wenn sie sich „weigert, mit ihm zu schlafen“.

Torrent setzt so die angestrebte Veränderung der Rollen und die selbstbestimmte Sexualität von Frauen mit psychischer Gewalt gegen Männer gleich.

Rollenklischees sind gefährlich!

Torrent scheint nicht zu merken, dass sie mit dieser Rollenzementierung gerade jenes Tabu stützt, das sie vorgibt, entlarven zu wollen. Sie fördert das traditionelle Männerbild, das die Unvereinbarkeit von Mannsein und Opfersein beinhaltet. Dies wiederum führt dazu, dass Männer nicht zu ihrer Opfererfahrung (auch von Männergewalt) stehen können.

Regula Strobel, lic.theol., wissenschaftliche Mitarbeiterin der Fachstelle gegen Gewalt des Eidg. Büros für die Gleichstellung von Frau und Mann

Reaktion auf den Kasten über den Artikel von D. Gloor und H. Meier

Daniela Gloor & Hanna Meier (2003) suggerieren in ihrem Artikel durch die Unterscheidung von «Gewalt als spontanes Konfliktverhalten» und «Systematisches Gewalt- und Kontrollverhalten», dass der uns allen bekannte Mythos – Männer sind Täter und Frauen Opfer – gesellschaftliche Wirklichkeit sei. Denn, wenn Frauen schlagen sei dies weniger schlimm, eben spontan und Ausdruck der aktuellen Konfliktsituation und wenn Männer schlagen, dann systematisch und mit einer abscheulichen Berechenbarkeit, die zudem die Würde und Integrität von Frauen verachte. Gesellschaftliche Wirklichkeit hingegen ist, dass Gewalt sowohl von Frauen wie von Männern ausgeht. Und dies nicht nur untereinander, sondern auch gegen Kinder (vgl. Linda Gordon 1994 oder Anke Habermehl 1989). Dabei ist psychische Gewalt mindestens genauso schlimm wie körperlich erfahrene Gewalt. Die Wahrnehmung von Gewalt unterliegt jedoch geschlechtsspezifischen Bewertungen. Da ist z.B. eine Kaffeetasche



Eine Studie der Universität Fribourg untersucht, wie zufrieden Ehepaare mit ihrer Ehe sind / Une étude de Fribourg mesure à quel point les couples sont satisfaits de leur relation. Foto / Photo: Marco Zanoni, Bern / Berne

– selbst bei gleicher Intensität, die von einem Mann an den Kopf einer Frau geworfen wird, in der Bewertung des Ereignisses nicht dasselbe, als wenn dies eine Frau im umgekehrten Fall tun würde.

Klar gibt es schwere Fälle von erlebter Gewalt bei Frauen, aber die gibt es auch bei Männern (vgl. Kirsten Küppers 2003, Stefan Derschum 2003 oder Archer 2002) – und Kindern.

Da mir an dieser Stelle nicht mehr Raum gegeben wurde, um ausführlicher zu schreiben, möchte ich nun noch zum Abschluss auf den Artikel von Linda Kelly (2003) hinweisen. Sie gibt zunächst einen Forschungsüberblick, zeigt wie Gewalt jenseits der bekannten Theorien (Patriarchatshypothese) entsteht, warum Männer (und Kinder, vgl. Gordon) als Opfer von Gewalt seltener wahrgenommen werden und wieso dies etwas mit der Frauenbewegung zu tun hat.

Helmut Wilde, Diplom-Psychologe, Deutschland

Die im Text genannten Quellen können beim Autor angefordert werden:
hwilde@maennerbuero-trier.de

Réactions au Forum de Questions familiales 1/2004

L'article «L'homme battu: impensé car impensable socialement» publié dans Questions familiales 1/2004 a soulevé quelques réactions, de même que l'encadré qui fait référence à un article critique sur la manière dont est abordé le thème des «hommes victimes de violence». Deux institutions ont été d'accord de faire un court commentaire. Nous voulons ainsi clore dans le cadre de la rubrique Forum la discussion sur la violence domestique. Naturellement, nous continuerons de traiter ce sujet dans d'autres rubriques – comme par exemple dans ce numéro à la page 37 ss.

Réaction à l'article de Sophie Torrent

Violence et stéréotypes

Dans son article «L'homme battu: impensé car impensable social» (Questions familiales 1/2004), Sophie Torrent aborde un sujet

controversé. Certes il est important d'en finir avec les tabous pour rendre justice aux victimes de la violence, quel que soit leur sexe. Mais la manière dont Mme Torrent formule le problème et les origines qu'elle lui attribue sont très problématiques.

Quitter les stéréotypes?

Mme Torrent veut combattre le stéréotype selon lequel les agresseurs sont des hommes et les victimes, des femmes. N'oublions cependant pas les chiffres : dans le canton de Lucerne en 2003, plus de 90% des interventions policières pour des cas de violence domestique répondaient à des actes de violence commis par des hommes. N'oublions pas non plus les conséquences de la violence (88% des homicides commis en Suisse en 2002 l'ont été par des hommes) ni le contexte social. Il n'est donc guère possible de prétendre que «l'exercice de la violence n'a pas de sexe».

Vivent les rôles masculins!

Ce qui est extrêmement problématique, c'est la manière dont Mme Torrent situe le thème. Son titre parle de «l'homme battu», mais l'article vise des «violences psychologiques» comme «arme privilégiée» dont les femmes usent avec toute sortes de «comportements subtils et sournois». Les images données ensuite sont aussi stéréotypées. La violence psychique contre l'homme est partout où la femme remet en question le rôle traditionnel de l'homme: «attaquer et démolir l'homme dans les rôles qu'il tient en société», «le surcharger avec des tâches ménagères», «l'atteinte des rôles masculins», «l'homme représentant avant tout une figure publique», et les «rôles de père et d'époux» consistant à gagner le pain de la famille. La femme blesse l'homme profondément quand elle «refuse de faire l'amour» avec lui.

Mme Torrent identifie donc les efforts pour faire changer les rôles masculins et la volonté des femmes de disposer librement de leur propre sexualité avec de la violence psychique.

Les stéréotypes sont dangereux!

Mme Torrent semble ne pas s'aviser qu'en cimentant ainsi les rôles, elle conforte précisément le tabou qu'elle prétend vouloir dénoncer. Elle promeut l'image traditionnelle de l'homme, qui véhicule l'incompatibilité entre le fait d'être un homme et celui d'être une victime. Avec pour résultat que les hommes ne peuvent justement pas se reconnaître dans leur expérience de la violence (même masculine) subie.

Regula Strobel, licenciée en théologie, collaboratrice scientifique du Service de lutte contre la violence du Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes

Réaction à l'encadré sur l'article de D. Gloor et H. Meier

Daniela Gloor et Hanna Meier (2003), par leur distinction entre «violence comme comportement conflictuel spontané» et «violence comme comportement systématique tendant à la violence et au contrôle», suggèrent dans leur article que le mythe que nous connaissons tous – les hommes sont les agresseurs et les femmes les victimes – serait une réalité sociale. Car quand ce sont les femmes qui frappent, ce serait moins grave, un geste spontané, expression de la situation conflictuelle du moment, et quand ce sont les hommes, ce serait systématique, horriblement prévisible, expression d'un mépris de la dignité et de l'intégrité de la femme.

Mais la réalité sociale est tout autre: la violence est exercée aussi bien par des femmes que par des hommes. Et cela non seulement entre adultes, mais aussi contre des enfants (cf. Linda Gordon 1994 ou Anke Habermehl 1989). Et là, la violence psychique est au moins aussi grave que la violence éprouvée physiquement. Cependant la perception de la violence n'est pas la même selon les sexes. Quand par exemple un homme jette une tasse à café au visage d'une femme, l'événement n'est pas évalué de la même manière que le geste inverse, même si l'intensité est la même.

Ces constatations ne minimisent pas le fait qu'il existe des cas graves de violence vécue par les femmes, mais la chose est vraie pour les hommes aussi (cf. Kirsten Küppers 2003, Stefan Derschum 2003 ou Archer 2002) – et pour les enfants.

Comme on ne m'a pas laissé davantage de place ici pour donner plus de détails, je voudrais signaler pour conclure l'article de Linda Kelly (2003). Elle donne un aperçu général de la recherche, montre comment la violence survient par-delà les théories connues (hypothèse du patriarcat), pourquoi les hommes (et les enfants, cf. Gordon) sont plus rarement perçus comme victimes de la violence et pourquoi cela a à voir avec le mouvement féministe.

Les précisions bibliographiques des sources citées peuvent être demandées à l'auteur.

Helmut Wilde
Psychologue diplômé
Allemagne
hwilde@maennerbuero-trier.de

Adoption en union libre: attention!

Wap / L'adoption de l'enfant du conjoint est possible pour une personne mariée, mais pour un concubin, elle sera considérée comme une adoption par une personne seule. Conséquence: le lien de filiation sera supprimé envers le parent biologique.

Le code civil règle de manière sévère et exhaustive le droit de l'adoption. Un couple vivant en union libre l'a appris à ses dépens. Pour former une véritable famille, une femme propose à son partenaire d'adopter sa fille de trente ans, paraplégique suite à une grave maladie, et dont le père est prédécédé. L'adoption est prononcée. Puis l'état civil informe la mère du changement de nom de sa fille et de la suppression du lien de filiation maternelle.

La base légale invoquée par l'état civil est l'article 267 du code civil: l'enfant adopté acquiert le statut juridique d'un enfant de ses parents adoptifs et les liens de filiation sont rompus, sauf à l'égard du conjoint de l'adoptant.

Constatant que la fille adoptée n'est pas l'enfant du «conjoint», au sens strict, de l'adoptant, l'état civil a supprimé le lien de filiation maternelle.

Adoption par une personne seule

Chargé de l'examen de la question, le Tribunal fédéral constate que, selon la volonté du législateur, l'adoption doit servir le bien de l'enfant, favoriser son plein épanouissement et le développement de sa personnalité, tant du point de vue affectif et intellectuel que physique.

L'adoption ne peut répondre à cette exigence que si le lien entre les conjoints est fort et durable, ce qui exclut a priori les concubins dont le lien est plus instable.

C'est également cette conception qui a prévalu lors de l'adoption de l'art. 3 al. 3 de la loi fédérale sur la procréation médicalement assistée, entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2001. Cette loi réserve au seul couple marié la possibilité de recourir à un don de sperme. Dans son message, le Conseil fédéral a expressément précisé que les exigences en cette matière ne sauraient être moins strictes qu'en matière d'adoption conjointe, qui n'est ouverte qu'aux seuls époux, à l'exclusion

d'autres personnes, qu'en effet une relation stable et durable des parents est primordiale pour assurer le développement harmonieux de l'enfant, que l'union libre n'est généralement pas aussi solide que le mariage, que, du point de vue normatif, l'union libre, contrairement au mariage, ne garantit aucune pérennité et que, par conséquent, l'union libre ne peut être assimilée au mariage.

Dès lors, selon le TF, la loi exclut l'adoption conjointe d'un enfant par des concubins. L'adoption de l'enfant du concubin doit être considérée comme l'adoption par une personne seule, mais alors avec une lourde conséquence: la suppression du lien de filiation avec le parent biologique. C'est pourquoi, la suppression du lien de filiation maternelle par l'état civil est confirmée. Le TF constate que cette conséquence n'est pas non plus dans l'intérêt de l'enfant.

Selon le TF, si les intéressés entendent faire reconnaître par la justice qu'ils ne voulaient pas la suppression du lien de filiation maternelle, ils doivent faire un procès en annulation de l'adoption.

Texte de l'arrêt:

<http://www.srv.bger.ch/>

arrêt du 28 mai 2003, IIe Cour civile, 5A.16/2002 /frs

Adoption im Konkubinat: Vorsicht!

Wap / Eine verheiratete Person kann das Kind des Ehegatten adoptieren. Wenn die Adoption durch den Konkubinatspartner oder die -partnerin geschieht, gilt dies als Adoption durch eine alleinstehende Person. Die Folge: das Kindesverhältnis zu den leiblichen Eltern wird aufgelöst.

Das Adoptionsrecht ist im Zivilgesetzbuch restriktiv und abschliessend geregelt. Konkubinatspaare haben dabei das Nachsehen, wie ein Beispiel aus der Praxis zeigt. Die dreissigjährige Tochter einer verwitweten Frau ist seit einer schweren Krankheit querschnittsgelähmt. Die Mutter schlägt ihrem neuen Partner vor, die Tochter zu adoptieren, um eine richtige Familie zu bilden. Die Adoption

wird vollzogen. Das Zivilstandsamt informiert die Mutter über den Namenswechsel ihrer Tochter, das Kindsverhältnis zur Mutter wird aufgelöst.

Grundlage für diesen Entscheid bildet Artikel 267 des Zivilgesetzbuches: Das bisherige Kindsverhältnis erlischt; vorbehalten bleibt es zum Elternteil, der mit dem oder der Adoptierenden verheiratet ist. Das Adoptivkind erhält die Rechtsstellung eines Kindes der Adoptiveltern.

Die Adoptivtochter gilt nicht mehr als Kind der Partnerin des Adoptierenden in engerem Sinne, das Kindsverhältnis zur Mutter wird folglich durch das Zivilstandsamt aufgehoben.

Adoption durch unverheiratete Personen

Das Bundesgericht musste sich vor kurzem mit der Frage auseinandersetzen. Es stellt fest, dass nach dem Willen des Gesetzgebers das Kindeswohl bei einer Adoption im Vordergrund steht. Das Adoptivkind muss sich frei entfalten und eine Persönlichkeit entwickeln können und zwar in affektiver, intellektueller und physischer Hinsicht.

Eine Adoption kann diesen Anforderungen nur genügen, wenn die Bindung zwischen den Ehegatten dauerhaft ist. Konkubinatspaare erfüllen diese Voraussetzung a priori nicht, da ihre Bindung als weniger stabil angesehen wird.

Dieser Gedanke lag auch Art. 3 Abs. 3 des Fortpflanzungsmedizingesetzes zu Grunde, das am 1. Januar 2001 in Kraft getreten ist. Gespendete Samenzellen dürfen nach dem Gesetz nur bei Ehepaaren verwendet werden. Der Bundesrat hatte in seiner Botschaft ausdrücklich erwähnt, dass die diesbezüglichen Anforderungen nicht weniger restriktiv sein müssten als bei einer gemeinschaftlichen Adoption, die nur Eheleuten offen steht. Eine stabile und dauerhafte Beziehung der Eltern sei die Grundvoraussetzung für eine harmonische Entwicklung des Kindes, meinte der Bundesrat weiter. Ausserdem sei eine Lebenspartnerschaft in der Regel weniger solide als eine Ehe. Normativ gesehen stünde die Lebenspartnerschaft im Gegensatz zur Ehe nicht für Beständigkeit und könne folglich der Ehe nicht gleichgesetzt werden.

Gemäss Bundesgericht schliesst das Gesetz eine gemeinschaftliche Adoption durch unverheiratete Paare aus. Die Adoption des Kindes des Lebenspartners gilt als Adoption durch eine Einzelperson, allerdings mit einer weitreichenden Auswirkung, nämlich der Auflösung des Kindsverhältnisses mit den biologischen Eltern. Daher bestätigt das Bundesgericht die

Aufhebung des Kindsverhältnisses zur Mutter durch das Zivilstandsamt. Es gibt aber zu bedenken, dass diese Konsequenz mit dem Wohl des Kindes nicht unbedingt vereinbar ist.

Wenn die Betroffenen vor Gericht geltend machen wollen, dass die Aufhebung des Kindsverhältnisses nicht gewollt war, müssen sie eine Aufhebung der Adoption beantragen.

Urteilstext:

<http://www.srv.bger.ch/>

Urteil vom 28. Mai 2003, IIe Cour civile, 5A.16/2002 /frs

Violence entre conjoints ou partenaires poursuivie d'office

Wap / En matière de violence domestique, qu'elle soit physique ou sexuelle, la sphère privée n'est plus inviolable. En effet, dès le 1^{er} avril 2004, les actes de violence domestique sont poursuivis d'office et non plus sur plainte.

La poursuite pénale et la condamnation de divers comportements violents au sein du couple ont longtemps échappé à la justice car l'intervention des autorités était soumise à la plainte préalable de la victime. Depuis le 1^{er} avril 2004, cette condition a été supprimée. Désormais, sera poursuivie d'office toute violence commise entre partenaires mariés ou formant une communauté de vie hétérosexuelle ou homosexuelle.

La contrainte sexuelle et le viol, ainsi que les lésions corporelles simples, voies de faits répétées et menaces feront donc automatiquement l'objet d'une première phase de procédure pénale.

Suspension de la procédure

La crainte existe, cependant, de voir des procédures engagées et menées à terme, bien qu'un jugement global de la situation concrète ainsi que l'intérêt des deux partenaires ne le commandent pas. La victime peut influencer sur le cours de la procédure en demandant sa suspension provisoire. La décision ne lui appartient pas complètement car c'est en fin de compte l'autorité de poursuite pénale qui statue sur cette demande en tenant compte de toutes les circonstances: il s'agit d'évaluer

si la victime a subi une pression de la part de l'auteur.

La suspension dure au maximum six mois et faute d'une réactivation de la procédure de la part de la victime, la poursuite est abandonnée et la procédure est close par une ordonnance de non-lieu définitive. A noter que cet acte peut faire l'objet d'un recours de la part de l'accusateur public, du prévenu et de la victime elle-même, ceci jusqu'au Tribunal fédéral.

Lorsque la victime révoque son accord dans les six mois, la procédure est immédiatement reprise.

Elever les actes de violence commis entre conjoints ou partenaires au rang de délits poursuivis d'office permettra à la fois d'intensifier la poursuite des auteurs et de mettre un terme à l'intervention des autorités lorsque celle-ci est contraire à l'intérêt bien compris d'une victime dûment informée de ses droits et libre dans sa décision.

Gewalt in der Ehe und Partnerschaft von Amtes wegen verfolgt

Wap / Häusliche – körperliche oder sexuelle – Gewalt wird künftig nicht mehr als Bagatell- und Privatangelegenheit angesehen. Seit dem 1. April 2004 wird Gewalt in der Ehe und in der Partnerschaft von Amtes wegen verfolgt.

Die Justiz konnte bisher Gewalt, die in häuslichen Gemeinschaften stattfand, oft nicht strafrechtlich verfolgen, da dazu ein Antrag des Opfers nötig war. Seit dem 1. April 2004 wird häusliche Gewalt gegenüber Ehegatten oder hetero- und homosexuellen Lebenspartnerinnen und -partnern nicht mehr auf Antrag, sondern von Amtes wegen verfolgt (Offizialdelikt).

Sexuelle Nötigung und Vergewaltigung, einfache Körperverletzungen, wiederholte Tötlichkeiten und Drohungen ziehen automatisch ein erstes strafrechtliches Verfahren nach sich.

Einstellung des Verfahrens

Es besteht die Befürchtung, dass auch Verfahren eingeleitet und zu Ende geführt werden, obwohl sie aus einer Gesamtbeurteilung und im Interesse beider Partner im konkreten Fall unerwünscht sein könnten. Das Parlament hat



La violence entre conjoints ou partenaires est poursuivie d'office, c'est-à-dire sans qu'il soit nécessaire que la victime dépose plainte / Gewalt in der Ehe und Partnerschaft wird von Amtes wegen verfolgt, d.h. nicht mehr nur auf Antrag des Opfers

Foto / Photo: Marco Zanoni, Bern / Berne

deshalb beschlossen, dass das Opfer verlangen kann, das Verfahren sei provisorisch einzustellen. Der Entscheid liegt aber nicht alleine beim Opfer, da die Strafbehörde abschliessend unter Berücksichtigung der individuellen Umstände über den Antrag urteilt. Es geht darum, das Opfer vor möglichen Druckversuchen des Täters oder der Täterin zu schützen.

Die provisorische Einstellung dauert höchstens sechs Monate. Reaktiviert das Opfer das



Le délai pendant lequel un conjoint peut s'opposer à la demande en divorce de l'autre a été ramené de quatre à deux ans / Die Trennungsfrist, nach welcher ein Ehegatte die Scheidung gegen den Willen des anderen verlangen kann, wurde von vier auf zwei Jahre verkürzt

Foto / Photo: Marco Zanoni, Bern / Berne.

Verfahren nicht, wird das Strafverfahren definitiv eingestellt. Die Anklagebehörde, der Täter oder die Täterin oder das Opfer selber können gegen den Entscheid Beschwerde einreichen und bis vors Bundesgericht gehen.

Widerruft das Opfer im Falle einer provisorischen Einstellung seine Zustimmung innerhalb von sechs Monaten, wird das Verfahren unverzüglich wieder aufgenommen.

Durch die Ausgestaltung der in der Ehe und Partnerschaft begangenen Gewalttaten als Officialdelikte wird zwar die Verfolgung der Tä-

ter und Täterinnen intensiviert, jedoch kann die strafrechtliche Intervention beendet werden, wenn sie dem wohlverstandenen Interesse des aufgeklärten und sich frei entscheidenden Opfers zuwiderläuft.

Délai d'opposition au divorce ramené à deux ans

Wap / Le délai de séparation de quatre ans à l'expiration duquel un époux peut demander le divorce contre la volonté de son conjoint était perçu comme long et pesant, particulièrement par les couples depuis longtemps désunis. La diminution de ce délai, ramené à deux ans seulement, permettra de répondre à un besoin sans toutefois inciter les époux à divorcer trop rapidement et de manière irréfléchie.

L'article 114 du Code civil relatif au nouveau droit du divorce instituait un délai impératif de quatre ans avant lequel le divorce ne pouvait pas être prononcé lorsqu'un des conjoints s'y opposait. En effet, lors de la révision du droit du divorce, le législateur était parti de l'idée que le divorce sur requête commune serait la règle absolue. Or, tel n'a pas été le cas et les divorces conflictuels subsistent. Deux conséquences:

- Le nombre des procédures de mesures protectrices de l'union conjugale a augmenté. Les conjoints comparaissent alors devant les tribunaux plus souvent qu'ils ne le souhaiteraient et les conflits sont déplacés des procédures en divorce vers les procédures de mesures protectrices de l'union conjugale.
- le consentement au divorce a fait l'objet d'un marchandage entre les conjoints. Des questions totalement étrangères à la volonté de divorcer telles que le régime matrimonial, la contribution d'entretien, le droit de garde commun, le droit des étrangers, y ont été mêlées.

La modification du code civil ramenant de quatre à deux ans le délai de séparation a été adoptée par le Parlement le 19 décembre 2003. Les nouvelles dispositions sont entrées en vigueur le 1^{er} juin 2004.

Désormais, le conjoint désireux de divorcer peut demander le divorce au bout de deux ans de séparation. Le nouveau régime s'applique également aux époux qui vivaient séparés antérieurement à son entrée en vigueur: la demande en divorce de l'un d'eux est recevable pour autant que leur séparation remonte à deux ans au moins.

Scheidung: Trennungsfrist auf zwei Jahre verkürzt

Wap / Die Trennungsfrist von vier Jahren, nach der ein Ehegatte die Scheidung gegen den Willen des anderen verlangen kann, wurde besonders in seit langem zerrütteten Ehen als zu lange und belastend empfunden. Die Verkürzung der Trennungsfrist auf zwei Jahre kommt einem Bedürfnis nach, ohne die Ehegatten zu einer zu raschen und zu leichtfertigen Scheidung zu veranlassen.

Artikel 114 ZGB zum neuen Scheidungsrecht sah eine vierjährige Trennungsfrist vor, wenn einer der beiden Ehegatten mit der Scheidung nicht einverstanden war. Der Gesetzgeber ging bei der Revision des Scheidungsrechts davon aus, dass der gemeinsame Scheidungsantrag die Regel sein werde. Dem war aber nicht so. Neben der Scheidung auf Begehren gibt es weiterhin Streitscheidungen.

Die Folgen:

- Die Zahl der Eheschutzmassnahmen (für die Trennungsfrist von vier Jahren) hat zugenommen. Die Eheleute erscheinen öfter als ihnen lieb ist, vor Gericht, und die Konflikte werden nicht so sehr in den Scheidungsverfahren ausgetragen, als vielmehr in den Eheschutzverfahren.
- Die Zustimmung zur Scheidung wird ausgehandelt bzw. erkauft. Zur Frage des Scheidungswillens kommen in diesen Fällen fremde Elemente hinzu wie Güterrecht, Unterhaltsbeitrag, gemeinsames Sorgerecht, ausländerrechtliche Fragen.

Das Parlament hat die Verkürzung der Trennungsfrist von vier auf zwei Jahre am 19. Dezember 2003 gutgeheissen. Die neuen Bestimmungen traten am 1. Januar 2004 in Kraft.

Der scheidungswillige Ehepartner kann nun bereits nach zwei Jahren Trennung mit einer Klage die Scheidung verlangen. Die neue Regelung gilt auch für jene Eheleute, die bereits getrennt leben: Für die Gutheissung der Klage auf Scheidung genügt ein zweijähriges Getrenntleben im Zeitpunkt des Inkrafttretens der Gesetzesänderung.

Création d'un Réseau suisse des droits de l'enfant

Wap / Vingt-cinq organisations ont fondé en novembre 2003 le «Réseau suisse des droits de l'enfant». Cette nouvelle forme de collaboration vise à encourager en Suisse la reconnaissance et l'application de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant (CDE).

Signataire depuis 1997 de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant (CDE), la Confédération doit rendre compte tous les cinq ans des progrès accomplis dans l'œuvre du texte devant le Comité de l'ONU pour les droits de l'enfant. Le premier rapport a été discuté par le Comité en 2002 (cf. Questions familiales no 2–3/2002, p. 60–61) et a révélé qu'à côté des points positifs il y a des lacunes.

Plus de poids

C'est pourquoi, le 6 novembre 2003, diverses organisations ont pris l'initiative de fonder le «Réseau suisse des droits de l'enfant». Ce réseau a pour but premier d'encourager en Suisse la reconnaissance et l'application de la Convention de l'ONU relative aux droits de l'enfant (CDE). Avec l'aide notamment de l'Institut international des droits de l'enfant (Sion), les organisations fondatrices ont élaboré et signé un «Memorandum of understanding» qui représente la base de leur collaboration, et qui définit les tâches du réseau de la manière suivante:

- Encourager la coordination et l'échange d'information parmi les organisations impliquées.
- Soutenir par des mesures appropriées un large débat dans différents domaines de la société à propos de l'application de la CDE et, par ailleurs, activer sa mise en œuvre.
- Elaborer des prises de position communes sur certaines questions ou mesures en rapport avec les droits de l'enfant ou la politique de l'enfance.
- Accompagner la procédure d'élaboration du rapport officiel en vertu de l'article 44 CDE, en particulier en organisant une consultation à propos du rapport de la

Confédération et en élaborant des rapports indépendants.

- Grâce au renforcement de la coordination, le point de vue des organisations non gouvernementales devrait avoir davantage de poids dans la discussion publique à propos des droits de l'enfant.

Le Réseau se compose d'un cercle intérieur, d'un cercle extérieur et d'un service de coordination (chargé des tâches administratives courantes). Le cercle extérieur est constitué par l'ensemble des membres. Le cercle intérieur est formé des représentant-e-s de cinq organisations membres au moins et il est avant tout chargé de la coordination et de la mise en application.

Nouvelle Collection de droit de la famille

Bsu / Une nouvelle collection intitulée Collection de droit de la famille vient compléter la revue FAMPra.ch.

FAMPra.ch est la seule revue de Suisse spécialisée dans le droit de la famille. Elle publie des articles sur le droit de la famille en Suisse et à l'étranger, également du point de vue des disciplines voisines non juridiques tel que la psychologie, la psychiatrie et la sociologie. Elle est enrichie par une vue d'ensemble complète de la jurisprudence du Tribunal fédéral et des tribunaux cantonaux, une documentation sur la législation ainsi que des indications bibliographiques.

Avec la Collection de droit de la famille on a créé un vaste forum pour des publications en droit de la famille et en sciences sociales.

Quatre ouvrages sont déjà parus:

- Büchler, Andrea. Das islamische Familienrecht: Eine Annäherung, Bern 2003
- Alexandra Rumo-Jungo, Pascal Pichonnaz. Familienvermögensrecht (Tagungsband), Bern 2003
- Katerina Baumann, Margareta Lauterburg. Evaluation Vorsorgeausgleich, Bern 2004
- Rolf Vetterli (Hrsg.). Auf dem Weg zum Familiengericht, Bern 2004

Weitere Informationen:

www.schriftenreihe.fampra.ch

Y sont représentés Enfants du Monde, la fondation Terre des hommes, la fondation Suisse du Service Social International, l'Institut International des Droits de l'Enfant, le Lobby Enfants Suisse, l'Association suisse pour la protection de l'enfant, le Mouvement scout de Suisse, pro juventute, la fondation Village d'enfants Pestalozzi ainsi qu'UNICEF Suisse.

Vingt-cinq organisations ont adhéré au réseau dès sa création, ce qui démontre qu'il répond manifestement à un besoin.

Informations:

Netzwerk Kinderrechte Schweiz
Koordinationsstelle
Christina Weber
c/o Stiftung Kinderdorf Pestalozzi
Haus Grund, 9043 Trogen
Tel. 071 343 43 80, Fax 071 343 73 30
www.reseau-droitsdelenfant.ch,
www.rete-dirittidelbambino.ch,
www.netzwerk-kinderrechte.ch,
www.network-childrights.ch

«Memorandum of understanding» ausgearbeitet und unterzeichnet. Dieses Grundsatzpapier regelt die Zusammenarbeit und definiert die Ziele des Netzwerkes. Zu seinen Aufgaben gehören:

- Die Koordination und den Informationsaustausch zwischen den verschiedenen Kinderrechtsorganisationen fördern.
- In verschiedenen gesellschaftlichen Bereichen einen breiten fachlichen Dialog über die Umsetzung der UN-KRK mit geeigneten Massnahmen unterstützen und anregen.
- Gemeinsame Stellungnahmen zu kinderrechtlichen und kinderpolitischen Fragen oder Massnahmen erarbeiten.
- Das Berichterstattungsverfahren gemäss Artikel 44 UN-KRK begleiten, beispielsweise über die kritische Begutachtung des offiziellen Berichts der Schweiz und die Ausarbeitung weiterer unabhängiger Berichte.

Durch die verstärkte Koordination soll die Meinung der Nichtregierungsorganisationen mehr Gewicht in der öffentlichen Diskussion über die Rechte des Kindes erhalten.

Das Netzwerk besteht aus einem äusseren und einem inneren Kreis sowie einer Koordinationsstelle für die laufenden Administrativaufgaben. Die Mitgliederorganisationen bilden gemeinsam den äusseren Kreis des Netzwerkes. Im inneren Kreis finden sich Vertreterinnen und Vertreter von mindestens 5 Mitgliederorganisationen. Er ist vor allem für die Koordination und die Umsetzung zuständig. Darin vertreten sind Enfants du Monde, Terre des hommes, Schweizerische Stiftung des Internationalen Sozialdienstes, Institut International des Droits de l'Enfant, Kinderlobby Schweiz, Kinderschutz Schweiz, Pfadibewegung Schweiz, pro juventute, Stiftung Kinderdorf Pestalozzi sowie UNICEF Schweiz.

25 Organisationen sind dem Netzwerk gleich zu Beginn beigetreten, was zeigt, dass es einem klaren Bedürfnis entspricht.

Informationen:

Netzwerk Kinderrechte Schweiz
Koordinationsstelle
Christina Weber
c/o Stiftung Kinderdorf Pestalozzi
Haus Grund, 9043 Trogen
Tel. 071 343 43 80, Fax 071 343 73 30
www.reseau-droitsdelenfant.ch,
www.rete-dirittidelbambino.ch,
www.netzwerk-kinderrechte.ch,
www.network-childrights.ch

Neues Netzwerk Kinderrechte Schweiz

Wap / Im November 2003 haben 25 Organisationen das «Netzwerk Kinderrechte Schweiz» gegründet. Die Zusammenarbeit hat zum Ziel, die Anerkennung und Umsetzung der UN-Konvention über die Rechte des Kindes (UN-KRK) in der Schweiz zu fördern.

Die Schweiz verpflichtete sich 1997 mit der Ratifizierung der UN-KRK dazu, dem UN-Ausschuss für die Rechte des Kindes alle fünf Jahre Rechenschaft über die Umsetzung der Konvention abzulegen. Ein erster Bericht wurde vom Ausschuss 2002 diskutiert (vgl. Familienfragen 2–3/2002, S. 59f.). Dabei wurde deutlich, dass es neben Positivem in Bezug auf die Situation der Kinder in der Schweiz auch noch einiges zu verbessern gibt.

Mehr Gewicht

Aus diesem Grund initiierten verschiedene Organisationen am 6. November 2003 das «Netzwerk Kinderrechte Schweiz». Vordringliches Ziel ist es, die Anerkennung und Umsetzung der UNO-Kinderrechtskonvention in der Schweiz zu fördern. Mit der Unterstützung des Institut International des Droits de l'Enfant (Sion) haben die Gründerorganisationen ein



Droit de l'enfant: un CD-Rom explicatif pour petits et grands / Kinderrechte: eine CD-Rom für Kinder und Erwachsene
Illustration tirée du CD-Rom / Illustration aus der CD-Rom

Défense des enfants – International DEI: CD-Rom sur les droits de l'enfant

Wap / Les droits de l'enfant sont parfois peu et mal connus, et le droit en général est abstrait et difficile à comprendre. C'est pourquoi, la section suisse de Défense des enfants – International (DEI) a mis au point un CD-Rom en français, allemand et italien, aussi intéressant pour les adultes qu'accessible aux enfants et aux adolescents.

Les droits de l'enfant expliqués de manière toute concrète, de belles illustrations tant sous forme de dessins que de photographies, une interactivité plaisante, voilà un outil précieux pour les écoles, les centres de loisirs et les professionnels de l'enfance, sans oublier les familles elles-mêmes.

Pour les petits, un voyage coloré les mène à travers les grands principes de la Convention des droits de l'enfant et ses principaux articles, les langues et les musiques du monde, et ce qu'on peut faire pour faire respecter les droits des autres enfants et les siens propres.

Les plus grands peuvent s'informer sur l'histoi-

re des droits de l'enfant et des divers textes qui les concrétisent. Les articles de la Convention des droits de l'enfant sont présentés sous leur forme originale et dans une version simplifiée officielle. Des adresses d'organisations d'aide et de défense des droits de l'enfant ainsi que des liens internet sont également à disposition.

Quant aux adultes, ils peuvent consulter le texte de diverses conventions, les bulletins de DEI, et d'autres références utiles.

Par le biais des droits de l'enfant, le CD enseigne aussi le respect des autres, la tolérance et la vie en société.

Notice bibliographique:

Les droits de l'enfant – die Rechte des Kindes – i diritti dell'infanzia, un CD-Rom de Défense des enfants–International (DEI) section suisse, conception: Dannielle Plisson et Max Jacot, réalisation: NetOpera, Genève, © 2003 DEI Section Suisse.

Langues: français, allemand, italien (toutes sur le même support).

Configuration requise:

PC: Win 9x, XP, 2000;

Mac: OS9, OSX ou Classic.

Prix: CHF 49,-

Information et commande:

Défense des Enfants-International DEI
 Section suisse, Case postale 618
 1212 Grand-Lancy 1 Genève
 Tél. 022 771 41 17, fax 022 740 11 32
 dei@worldcom.ch, www.dei.ch

Die Rechte des Kindes – International (DEI): neue CD-Rom

Wap / Die Kinderrechte sind bei vielen Personen kaum oder nur zum Teil bekannt. Hinzu kommt, dass das Recht ganz allgemein schon abstrakt und schwer verständlich ist. Die Schweizer Sektion von „Die Rechte des Kindes–International (DEI) hat deshalb eine CD-Rom auf Deutsch, Französisch und Italienisch herausgebracht, die für Erwachsene interessant und für Kinder und Jugendliche dennoch verständlich ist.

Einfache, konkrete Erklärungen zu den Rechten des Kindes, ansprechende Illustrationen in Form von Zeichnungen und Fotos und ein attraktives interaktives Design machen die CD-Rom für Schulen, Jugendzentren, Fachpersonen und nicht zuletzt für Familien zu einem wertvollen Hilfsmittel.

Die jüngsten unter den Kindern werden auf eine abwechslungsreiche Reise mitgenommen, auf der sie die Grundlagen des Abkommens über die Rechte des Kindes, seine wichtigsten Artikel sowie die Sprachen und Musikstile der Welt kennen lernen. Es wird ihnen gezeigt, was sie tun können, damit die eigenen Rechte und die der anderen Kinder respektiert werden.

Die etwas älteren Kinder können sich über die Geschichte der Kinderrechte und über verschiedene Umsetzungstexte informieren. Die Artikel des Übereinkommens über die Rechte des Kindes werden im Originaltext und in einer inoffiziellen vereinfachten Version präsentiert. Ausserdem sind Adressen von Hilfswerken und Kinderschutzorganisationen sowie Internet-Links aufgeführt.

Erwachsene können den Wortlaut verschiedener Übereinkommen, die Bulletins von DEI und verschiedene andere nützliche Informationen abrufen.

Nicht zuletzt zeigt die CD-Rom über die Rechte des Kindes, wie der Respekt gegenüber anderen, die Toleranz und das Leben in der Gesellschaft gepflegt werden können.

Bibliografische Angaben:

Les droits de l'enfant – Die Rechte des Kindes – i diritti dell'infanzia, eine CD-Rom von „Die Rechte des Kindes–International (DEI)“, Schweizer Sektion, Konzeption: Dannielle Plisson und Max Jacot, Realisation: NetOpera, Genf, 2003 DEI Schweizer Sektion

Sprachen: Deutsch, Französisch, Italienisch (auf der gleichen CD-Rom).

Systemanforderungen:

PC: Win 9x, XP, 2000;

Mac: OS9, OSX oder Classic.

Preis: 49 Franken

Informationen und Bestellung:

Die Rechte des Kindes–International DEI

Schweizer Sektion, Postfach 618

1212 Grand-Lancy 1 Genf

Tel. 022 771 41 17, Fax 022 740 11 32

dei@worldcom.ch, www.dei.ch

Un réseau national sur les relations entre générations

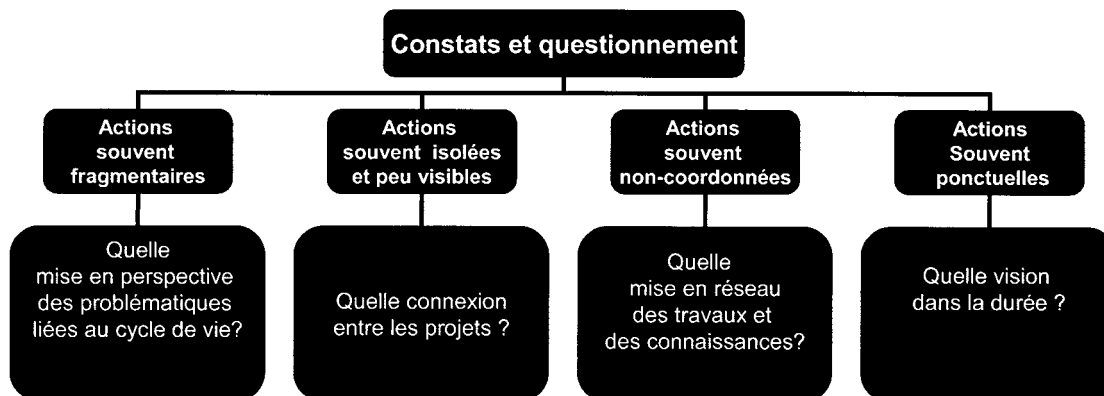
Olivier Tamarcaz, Markus Gander, Valérie Hugentobler, coordinateurs du réseau national intergeneration.ch

La société se cloisonne de plus en plus, notamment sur le plan des relations entre les générations. Afin de lutter contre ce phénomène, trois associations ont mis sur pied un réseau appelé «intergeneration.ch» comme plateforme interinstitutionnelle et intersectorielle oeuvrant dans un champ de compétences où peu d'acteurs travaillent ensemble.

L'organisation de notre société s'est opérationnalisée selon le modèle de la séparation des générations (école, travail, retraite,...). La légitimité d'approches sectorielles limite trop souvent les associations dans leurs actions lorsqu'il s'agit de mettre en œuvre une vision transversale. Elle reflète un défaut d'identification à des enjeux de société qui sortent du cadre prédéfini par des institutions financées pour agir dans un espace restreint de l'action sociale ou sanitaire. Ainsi, l'intergénération peut-elle être considérée comme hors champ pour nombre d'institutions dont le champ est défini par une trop grande spécialisation, soit par une mono-orientation.

Pour remédier à ces inconvénients, le réseau national intergeneration.ch a été créé par des acteurs issus de trois structures institutionnelles engagées depuis des années dans le débat sur les relations entre générations: INFOCLICK.CH, l'Institut Universitaire Ages et Générations (INAG/IUKB) et Pro Senectute Suisse. Une volonté du réseau intergénéra-

Réseau intergénération pourquoi?



tion.ch est précisément de réduire les cloisonnements entre les acteurs.

Naissance d'intergeneration.ch

Tout d'abord, pour nourrir la réflexion au plan théorique comme au plan des pratiques, nous avons développé plusieurs actions de recensement de projets et de mise en lien des réflexions sur la thématique des relations entre générations. L'ouvrage *GénérationAction* (voir notice bibliographique ci-dessous), publié en 2000 en partenariat avec la fondation suisse pro jeunesse, en est la conséquence et présente une cinquantaine de projets intergénérationnels à l'école, dans le champ de la formation, du travail, au niveau interculturel.

En 2001, nous avons organisé un congrès national sur les enjeux politiques, culturels, sociaux, à partir d'une réflexion sur le thème *Génération et lien social*. Nous avons alors réuni une partie des acteurs sociaux et culturels qui avaient participé à la publication *GénérationAction*. Ce fut l'occasion de poser les bases du réseau international, avec une vingtaine d'acteurs intergénérationnels.

En 2002, l'Institut Universitaire Ages et Générations (INAG/IUKB) a rassemblé dans un document d'étude intitulé *La question des générations* (voir notice bibliographique ci-dessous), les principaux textes traitant au plan théorique de la thématique des générations, en Suisse.

Nous avons poursuivi cette démarche d'intérêt commun sur la thématique de l'intergénération, par la création d'un réseau intergeneration.ch.

Charte et buts du réseau

Ensemble, nous avons réalisé une charte intergénération (voir graphique).

Les objectifs du réseau sont de:

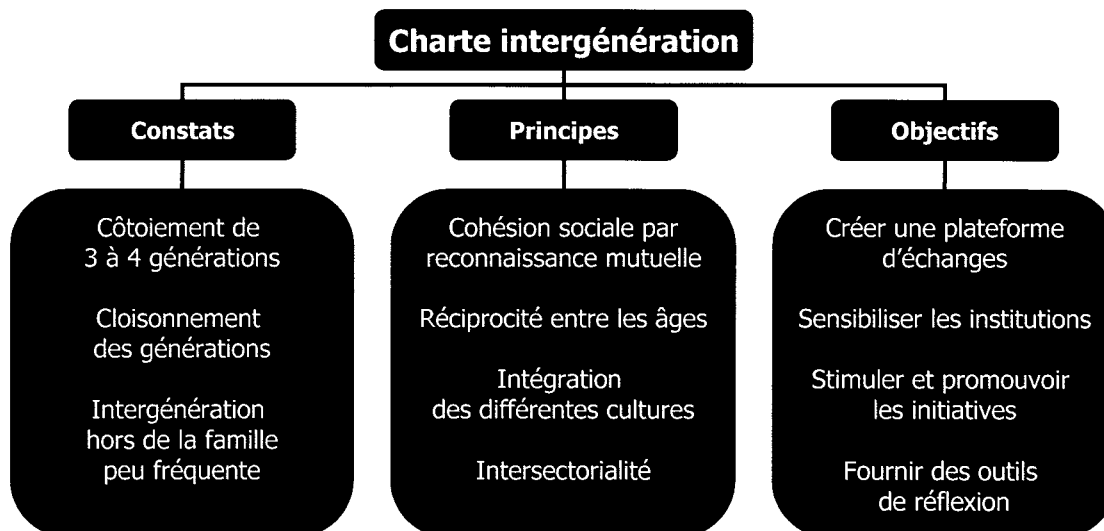
- recenser les projets intergénérationnels en cours, en Suisse comme dans d'autres pays,
- de les mettre en réseau via le site Internet www.intergeneration.ch,
- d'organiser des forums d'échanges d'expériences,
- de développer des moyens pédagogiques et didactiques,
- de mettre en perspective des modèles d'action, pour stimuler et soutenir les initiatives intergénérationnelles.

Au plan international, nous sommes engagés dans un réseau Intergénération avec plusieurs pays (Allemagne, Belgique, France, Québec, Espagne, Luxembourg, Grande-Bretagne, Autriche, Hongrie).

Soutien aux organisations intéressées

Afin de développer les actions en réseau dans les cantons, nous offrons un appui méthodologique aux organisations désireuses de mettre en place dans leur région, un réseau intergénération local. A titre d'exemple, en Valais, canton de 270 000 habitants, nous avons pu réunir une quinzaine d'associations de jeunesse, de retraités, de quartier, d'ores et déjà engagées dans le réseau comme partenaires. Nous avons ainsi organisé une Fête des Générations, par la présentation

Charte intergénération



d'actions originales: création théâtrale, scénique, comédie musicale, films, table rondes, conférences...

Qu'est-ce qu'être citoyen aujourd'hui? C'est être "mû par un sentiment de responsabilité vis-à-vis de la cité et de solidarité à l'égard de cette même cité" souligne Morin (Vaz da Silva et al., 2002). Comment s'exprime aujourd'hui cette citoyenneté et cette solidarité dans nos actions professionnelles? Quelle identité commune voulons-nous valoriser par notre action sociale? Nous avons le privilège d'être engagés dans le domaine du lien social. C'est un privilège difficile.

Informations:

www.intergeneration.ch

suisse@intergeneration.ch

Coordinateurs du réseau:

Valérie Hugentobler, INAG, IUKB, case postale, 1967 Bramois, Tél. 027/203.73.83

valerie.hugentobler@iukb.ch

Markus Gander, INFOCLICK.CH, Laupenackerstrasse 32c, 3302 Moosseedorf
markus.gander@infoklick.ch

Olivier Tamarcaz, Pro Senectute Suisse, Simplon 23, 1800 Vevey, Tél. 021/925.70.10
olivier.tamarcaz@sr-pro-senectute.ch

Bibliographie:

Fragnière, J.-P, Höpflinger, F. Hugentobler, V. La question des générations, Sion, INAG, 2002.

Tamarcaz, O, Liechti, A. (dir.). GénérAction, Zurich, Editions Pro Senectute, 2000.

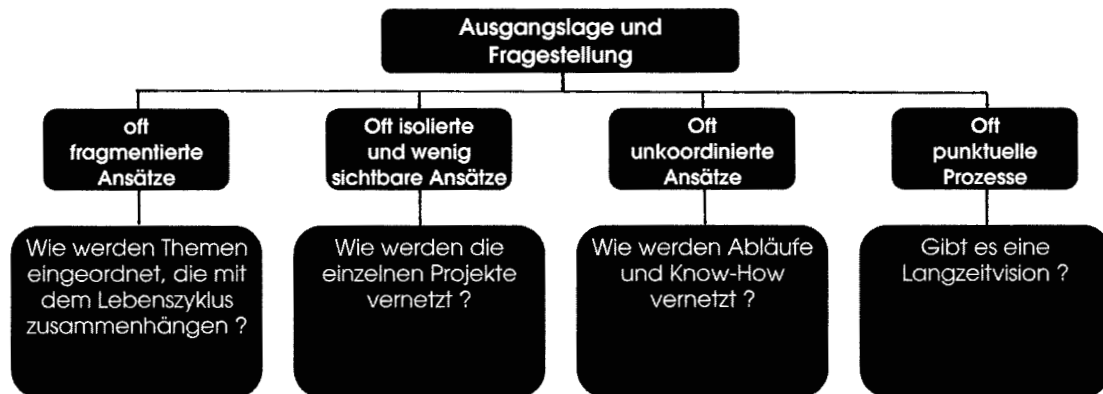
Ein nationales Netzwerk für Generationenbeziehungen

Olivier Tamarcaz, Markus Gander, Valérie Hugentobler, Koordinatoren des nationalen Netzwerks intergeneration.ch

Die Gesellschaft zerfällt immer mehr in Gruppen, die sich voneinander abschotten. Besonders sichtbar wird dies bei den Beziehungen zwischen den Generationen. Um diesem Phänomen die Stirn zu bieten, haben drei Organisationen das Netzwerk «intergeneration.ch» gegründet. Intergeneration.ch funktioniert als interinstitutionelle und intersektorische Plattform in einem Bereich, in dem die Zusammenarbeit zwischen den Akteuren noch nicht an der Tagesordnung ist.

Unsere Gesellschaft organisiert sich heute auf der Grundlage einer klaren Trennung der Generationen (Schule, Arbeit, Pensionierung...). Der sektorielle Ansatz ist breit anerkannt. Dies schränkt allzu oft Organisationen und Verbände bei ihrer Arbeit ein, vor allem wenn es darum geht, eine transversale Vision umzusetzen. Dieser Ansatz ist Ausdruck einer fehlenden Identifikation gegenüber gesellschaftlichen Herausforderungen, die den Rahmen sprengen, welcher von den heuti-

Wozu ein Intergenerationen-Netzwerk?



gen Institutionen definiert wird: sie werden so finanziert, dass sie in einem spezifischen Bereich des Sozial- und Gesundheitswesens operieren. «Intergeneration» ist damit für viele Institutionen ein Bereich, der nicht in ihren allzu fachspezifischen, vorwiegend monothematischen Kompetenzbereich fällt.

Um hier Gegensteuer zu geben haben drei Akteure das nationale Netzwerk intergeneration.ch gegründet, welche aus drei institutionellen Strukturen stammen, die seit Jahren auf dem Gebiet der Generationenbeziehungen tätig sind: INFOCLICK.CH, Universitäres Institut Alter und Generationen (INAG/IUKB) und Pro Senectute Schweiz. Eines der Ziele von intergeneration.ch ist es, die verschiedenen Akteure zusammenzubringen.

Gründung von intergeneration.ch

Um theoretische und praktische Anstöße zu geben hat intergeneration.ch zunächst ein Inventar von Projekten im Bereich Generationenbeziehungen erstellt und den Austausch darüber gefördert. Das im Jahr 2000 gemeinsam mit [projuventute](http://projuventute.ch) veröffentlichte Buch *Generationenhandbuch* (siehe Bibliographie) ist das Ergebnis dieser Arbeit. Darin werden über fünfzig intergenerationelle Projekte an Schulen, aus dem Ausbildungsbereich, dem Arbeitsalltag und im interkulturellen Rahmen vorgestellt.

2001 fand ein nationaler Kongress zu *Generationen und soziale Beziehungen* statt, an dem die politischen, kulturellen und sozialen Aspekte des Themas beleuchtet wurden. Der von intergeneration.ch organisierte Anlass brachte einen Teil der sozialen und kulturellen Akteure zusammen, die an der Publikation *Génération* mitgearbeitet hat-

ten. Der Kongress war auch Ausgangspunkt für ein internationales Netzwerk mit über zwanzig Akteuren, die im intergenerationellen Bereich tätig sind.

Das Universitäre Institut Alter und Generationen (INAG/IUKB) brachte 2002 unter dem Titel *Generationenfrage* (siehe Bibliographie) eine Übersicht über die wichtigsten Beiträge heraus, die sich bezogen auf die Schweiz und ausgehend von einem theoretischen Ansatz mit der Generationenthematik befassen.

intergeneration.ch hat an dieses gemeinsame Vorgehen im Bereich Generationenbeziehungen angeknüpft und ein nationales Netzwerk ins Leben gerufen.

Charta und Ziele des Netzwerks

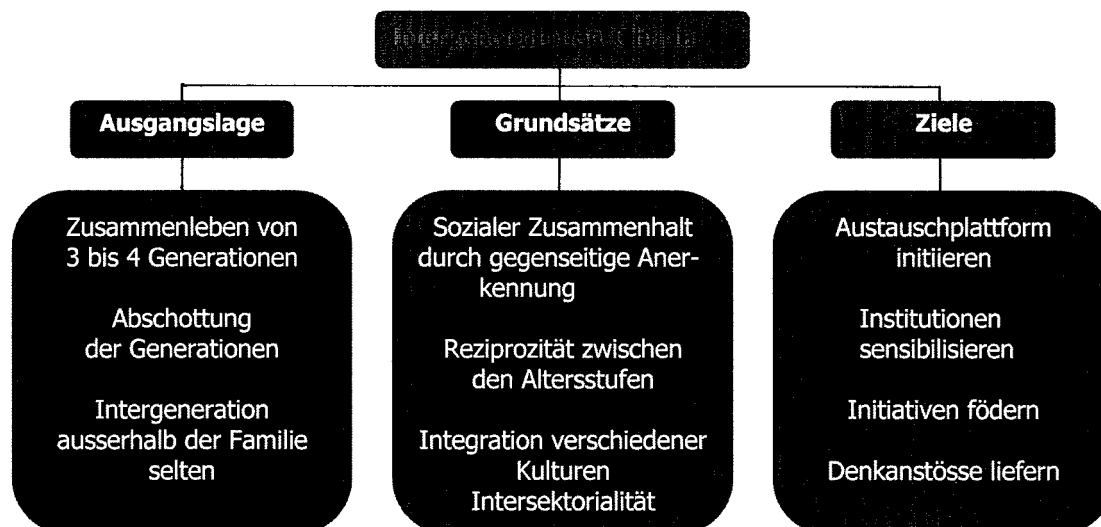
Die verschiedenen Akteure des Netzwerks haben eine gemeinsame Intergenerationen-Charta verfasst (vgl. Abbildung)

Ziele des Netzwerks:

- Die laufenden intergenerationellen Projekte in der Schweiz und im Ausland erfassen.
- Die Projekte über www.intergeneration.ch einer breiten Öffentlichkeit zugänglich machen.
- Foren organisieren für den Erfahrungsaustausch.
- Neue pädagogische und didaktische Ansätze aufzeichnen.
- Projekte vorstellen und vergleichen, um die intergenerationellen Initiativen zu fördern und zu unterstützen.

intergeneration.ch arbeitet mit verschiedenen Ländern in einem internationalen Netzwerke zusammen (Deutschland, Belgien, Frankreich, Québec, Spanien, Luxemburg, Grossbritannien, Österreich, Ungarn)

Intergenerationen-Charta



Unterstützung für interessierte Organisationen

Damit Netzwerk-Projekte auch in den Kantonen zustande kommen, unterstützt intergeneration.ch Organisationen, die in ihrer Region ein lokales Intergenerationen-Netzwerk aufbauen möchten mit methodologischer Hilfe. Im Kanton Wallis zum Beispiel mit seinen 270 000 Einwohnern haben wir rund 15 Jugendorganisationen, Senioren- und Rentnerverbände sowie Quartierverbände als Partner im Netzwerk zusammenbringen können. Intergeneration.ch organisierte ein gemeinsames Generationen-Fest mit Theatervorführungen, Musicals, Filmen, Runden Tischen, Konferenzen und anderen Darbietungen.

Auf die Frage, was es heisst, Bürger und Bürgerin in der heutigen Gesellschaft zu sein, antwortet Morin: Es heisst, sich verantwortlich und solidarisch zu fühlen gegenüber der Gemeinschaft als Ganzes (Vaz da Silva et al., 2002). Wie manifestiert sich heute dieser Gemeinschaftssinn und diese Solidarität in unserer Fachwelt? Welche gemeinsame Identität legen wir unseren Problemlösungsprozessen zu Grunde? Wir haben das Privileg, im Bereich der sozialen Beziehungen tätig zu sein. Es ist kein leichtes Privileg.

Informationen:

www.intergeneration.ch
suisse@intergeneration.ch

Netzwerk-Koordinatoren:

Valérie Hugentobler, INAG, IUKB, case postale, 1967 Bramois, Tel. 027 203 73 83
valerie.hugentobler@iukb.ch

Neue Schriftenreihe zum Familienrecht

Bsu / FAMPra.ch ist die einzige auf das Familienrecht spezialisierte Zeitschrift der Schweiz. Sie veröffentlicht Aufsätze und Artikel zum Familienrecht des In- und Auslandes, aber auch aus angrenzenden nichtjuristischen Fachdisziplinen wie Psychologie, Psychiatrie und Soziologie. Der ausführliche Überblick über die Rechtsprechung des Bundesgerichts und der kantonalen Gerichte sowie Rezensionen und Literaturangaben runden das Angebot der Zeitschrift ab.

Neu ergänzt die Schriftenreihe zum Familienrecht FAMPra.ch das Angebot der Zeitschrift. Mit ihr wird ein Forum für umfangreichere familienrechtliche und sozialwissenschaftliche Publikationen geschaffen. Bereits sind vier Bände erschienen:

- Bächler, Andrea. Das islamische Familienrecht: Eine Annäherung, Bern 2003
- Alexandra Rumo-Jungo, Pascal Pichonnaz. Familienvermögensrecht (Tagungsband), Bern 2003
- Katerina Baumann, Margareta Lauterburg. Evaluation Vorsorgeausgleich, Bern 2004
- Rolf Vetterli (Hrsg.). Auf dem Weg zum Familiengericht, Bern 2004

Weitere Informationen:

www.schriftenreihe.famptra.ch

Markus Gander, INFOCLICK.CH, Laupenackerstrasse 32c, 3302 Moosseedorf
markus.gander@infoklick.ch

Olivier Tamarcaz, Pro Senectute Suisse, Simplon 23, 1800 Vevey, Tel. 021 925 70 10
olivier.tamarcaz@sr-pro-senectute.ch

Bibliographie:

Fragnière, J.-P., Höpflinger, F., Hugentobler, V. Generationenfrage, Sion, INAG, 2002.

Tamarcaz, O., Liechti, A. (dir.). Das Generationenhandbuch, Zürich, Verlag Pro Senectute, 2000.

vailleuses migrantes et lance une campagne intitulée «inforMaternité – pour toutes les femmes en Suisse». Les supports de l'information sont constitués d'un dépliant – qu'on peut par exemple laisser dans une salle d'attente, qui attire l'attention sur une brochure explicative et une infoline. Ces trois éléments, proposés en douze langues, ne sont pas des traductions pures, mais aussi des transpositions d'un contexte culturel à un autre, en:

- albanais
- bosniaque
- allemand
- anglais
- français
- italien
- croate
- portugais
- serbe
- espagnol
- tamoul
- turc

Si nécessaire, un suivi juridique est proposé aux travailleuses.

Pour toute personne qui accompagne à titre bénévole ou professionnel les travailleuses migrantes ou suisses, un manuel (allemand/français) spécialisé sur le thème de la maternité au travail informe de façon approfondie sur la situation juridique, le congé de maternité, l'assurance-maternité, les assurances sociales et la situation qui prévaut après la naissance de l'enfant.

Le projet est financé par le Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes et Bureau suisse de coordination migration et santé reproductive/IAMANEH Suisse.

Nombreux partenaires

Outre ses fédérations et des organisations d'étrangers, Travail.Suisse collabore avec plusieurs organisations spécialisées dans les soins de la maternité, la migration et les questions féminines. Il en résulte un effet de synergie particulièrement fructueux et une approche interdisciplinaire qui permet d'appréhender la maternité des migrantes sous tous ses aspects.

Le Service de consultation pour femmes étrangères et leurs familles BAFAM assume la majeure partie des consultations sur les infolines multilingues. Les consultantes, qui ont elles-mêmes un vécu de migrante et sont en fait des interprètes interculturelles, ont été préparées par Travail.Suisse lors d'un cours consacré aux thèmes de la grossesse, de la maternité et du travail salarié.

La Fédération suisse des sages-femmes FSSF est déjà un partenaire de la CSC depuis le début de la campagne en 2001. Elle élabore

Migrantes: Information sur la maternité en douze langues

Wap / Après avoir lancé avec grand succès une campagne nationale d'information en trois langues sur la maternité au travail, l'organisation syndicale faïtière Travail.Suisse approfondit cette année son action auprès des travailleuses migrantes en collaboration avec des organisations spécialisées.

Les femmes migrantes sont victimes de discriminations à plusieurs titres sur le marché du travail: comme femme, comme personne de nationalité, de langue et de culture étrangère, et comme mère ou future mère. C'est pourquoi il est important de leur offrir une information et une aide appropriée.

A l'origine, inforMaternité est une campagne d'information et d'action de Travail.Suisse – la Confédération des syndicats chrétiens de Suisse CSC à ce moment-là – qui a été menée dans toute la Suisse dès la fin de l'année 2000 en français, allemand et italien. Cette campagne est centrée sur l'information des droits au travail en cas de maternité.

L'évaluation de la campagne en 2002 a révélé quelques lacunes, outre un grand succès et une très large couverture du public-cible. Ainsi, très peu de travailleuses auxiliaires se sont annoncées, bien que l'expérience syndicale montre qu'il y a un grand besoin d'information dans ce segment du marché du travail. C'est là justement que travaillent un nombre particulièrement élevé de migrantes.

Campagne en douze langues

Reprenant son projet, Travail.Suisse décide d'étendre son action principalement aux tra-

une brochure sur des aspects de la santé de la grossesse et de la maternité dans 14 langues différentes. Cette année, les brochures sont disponibles en allemand, anglais et français. Contrairement à la brochure de Travail.Suisse, celle de la Fédération suisse des sages-femmes met l'accent sur les aspects liés à la santé. La parution dans les différentes langues se fera progressivement pendant les deux prochaines années.

Le Bureau suisse de coordination migration et santé reproductive IAMANEH lance dans quatre régions principales en Suisse des offres en langue maternelle et adaptées aux besoins des migrantes concernant la grossesse, l'accouchement et les questions ayant trait à l'hygiène néonatale et infantile. Il est prévu que les interprètes interculturelles du BAFAM, formées par Travail.Suisse, informent à l'occasion des cours de préparation à l'accouchement sur les droits à la place de travail et qu'elles distribuent simultanément la brochure aux migrantes.

Information et commande:

Migrantes et droit du travail en cas de maternité:

- dépliant et brochure en 12 langues: gratuit
- infolines en 12 langues: fr. 0,20/minute
- manuel juridique: fr. 52,90

Travail.Suisse

Hopfenweg 21, CP 5775

3000 Berne

Tél. 031 370 21 11, fax 031 370 21 09

info@travailsuisse.ch, www.travailsuisse.ch

Migrantes et santé en cas de maternité:

- brochure sur santé et migration: gratuite

Fédération suisse des sages-femmes

Secrétariat central

Flurstrasse 26, 3000 Berne 22

Tél 031 33 63 40, fax 031 332 76 19

info@hebamme.ch, www.hebamme.ch

Migrantinnen: Informationen zur Mutterschaft in 12 Sprachen

Wap / Nach dem Erfolg der nationalen dreisprachigen Informationskampagne zum Thema Mutterschaft und Erwerbsarbeit richtet die Dachorganisation der Arbeitnehmenden Travail.Suisse ihre Aktion dieses Jahr verstärkt auf Migrantinnen. Sie wird dabei von verschiedenen Fachorganisationen unterstützt.

Migrantinnen haben im Erwerbsleben aufgrund ihres Geschlechts, ihrer Herkunft, ihrer fremden Sprache und Kultur und ihres Status als Mutter oder werdende Mutter mit mehrfacher Diskriminierung zu kämpfen. Es ist deshalb wichtig, sie ausreichend zu informieren und zu unterstützen.

InfoMutterschaft war ursprünglich eine Informations- und Aktionskampagne von Travail.Suisse – damals noch Christlichnationaler Gewerkschaftsbund CNG – welche seit Ende 2000 in Deutsch, Französisch und Italienisch in der ganzen Schweiz flächendeckend durchgeführt wird und die werdenden Mütter über ihre Rechte am Arbeitsplatz informiert.

Die Evaluation der Kampagne von 2002 hat nebst grossem Erfolg und einer sehr breiten Abdeckung des Zielpublikums auch auf einige Lücken aufmerksam gemacht. So sind nur wenige Anfragen von Hilfsarbeiterinnen eingegangen, obwohl die gewerkschaftliche Erfahrung zeigt, dass gerade hier der Informationsbedarf besonders ausgeprägt ist. Sehr viele dieser Arbeiterinnen sind Migrantinnen.

Kampagne in 12 Sprachen

Travail.Suisse hat das Projekt wieder aufgegriffen und vorwiegend auf erwerbstätige Migrantinnen ausgeweitet. Zu diesem Zweck wurde eine Kampagne zum Thema „Mutterschaft – für alle Frauen in der Schweiz“ initiiert. Ein Flyer, der beispielsweise in einem Wartesaal aufgelegt werden kann, macht auf die Kampagne und ihr Angebot aufmerksam und weist auf eine erläuternde Broschüre und eine Infoline hin. Die drei Informationsträger liegen in 12 Sprachen vor. Sie sind nicht nur linguistische Übersetzungen, sondern tragen auch dem jeweiligen kulturellen Kontext Rechnung und werden in folgenden Sprachen angeboten:

- Albanisch
- Bosnisch
- Deutsch
- Englisch
- Französisch
- Italienisch
- Kroatisch
- Portugiesisch
- Serbisch
- Spanisch
- Tamil
- Türkisch

Falls nötig wird den Arbeitnehmerinnen auch rechtliche Unterstützung angeboten.

Ein Handbuch (deutsch/französisch) über „Mutterschaft und Erwerbsarbeit“ informiert Personen, die erwerbstätige Migrantinnen oder Schweizerinnen ehrenamtlich oder beruflich betreuen, detailliert über die rechtliche Situation, den Mutterschaftsurlaub und die Mutterschaftsversicherung, die Sozialversicherungen und die Situation nach der Geburt des Kindes.

Das Projekt wird vom Eidgenössischen Gleichstellungsbüro für Frau und Mann EBG und von der Koordinationsstelle Migration und reproduktive Gesundheit / IAMANEH Schweiz finanziert.

Zahlreiche Partner

Nebst den eigenen Berufsverbänden und Ausländer/innen-Organisationen und Berufsverbänden arbeitet Travail.Suisse mit mehreren Organisationen im Bereich Mutterschaft, Migration und Frauenfragen zusammen. Aus dieser Zusammenarbeit entstehen wertvolle Synergien und interdisziplinäre Ansätze, die es ermöglichen, die Mutterschaft der Migrantinnen unter sämtlichen Aspekten anzugehen.

Die Beratungsstelle für Ausländerfrauen und ihre Familien BAFAM übernimmt den grössten Anteil der Beratungen auf den mehrsprachigen Infolines. Die Beraterinnen, die selbst über Migrationserfahrung verfügen, wurden in einem Kurs zu den Themen Schwangerschaft, Mutterschaft und Erwerbsarbeit auf ihre Aufgabe vorbereitet und wirken auch als Sprach- und Kulturvermittlerinnen.

Der Schweizerische Hebammenverband SHV war schon in der Kampagne im Jahr 2001 Kooperationspartner des CNG. Der SHV erarbeitet eine Broschüre zu gesundheitlichen Aspekten von Schwangerschaft und Mutterschaft in 14 verschiedenen Sprachen. In diesem Jahr sind die Broschüren auf Deutsch, Englisch und Französisch erhältlich. Im Gegensatz zu der Broschüre von Travail.Suisse legt die Broschüre des Hebam-

menverbandes den Schwerpunkt auf gesundheitliche Aspekte. Die Ausgabe in den weiteren Sprachen erfolgt gestaffelt über die nächsten zwei Jahre.

Die Schweizerische Koordinationsstelle Migration und reproduktive Gesundheit IAMANEH initiiert in insgesamt vier Schwerpunktregionen der Schweiz muttersprachliche und den Bedürfnissen der Migrantinnen angepasste Angebote zu Schwangerschaft, Geburt und Themen der Säuglingspflege und Kleinkinderbetreuung. In den Geburtsvorbereitungskursen informieren die von Travail.Suisse ausgebildeten Mediatorinnen der BAFAM die betroffenen Frauen über die Rechte am Arbeitsplatz und geben die Broschüre an Migrantinnen ab.

Information und Bestellung:

Migrantinnen und Rechte am Arbeitsplatz bei Mutterschaft:

- Flyer und Broschüre in 12 Sprachen: gratis
- Infoline in 12 Sprachen: Fr. 0,20/Minute
- Rechtliches Handbuch: Fr. 52,90

Travail.Suisse

Hopfenweg 21, PF 5775

3000 Bern

Tel. 031 370 21 11, Fax 031 370 21 09

info@travailsuisse.ch, www.travailsuisse.ch

Migrantinnen und Gesundheit bei Mutterschaft:

Broschüre zum Thema Gesundheit und Migration: gratis

Schweizerischer Hebammenverband

Zentralsekretariat

Flurstrasse 26, 3000 Bern 22

Tel. 031 33 63 40, Fax 031 332 76 19

info@hebamme.ch, www.hebamme.ch

Mariages entre Suisses et personnes de culture musulmane: brochure

Wap / Tout mariage comporte son lot de difficultés, quelles que soient la nationalité ou la religion des partenaires. Toutefois, lorsque les partenaires sont de deux cultures différentes, nombreux sont les écueils sur lesquels ils peuvent buter faute d'une connaissance suffisante des droits et devoirs de chacun. Une brochure de l'Institut suisse de droit comparé (ISDC) vient en aide aux partenaires d'un mariage biculturel suisse-musulman.

La brochure s'intitule «Mariages entre partenaires suisses et musulmans – connaître et prévenir les conflits (avec modèle de contrat en cinq langues)». Son auteur est un chrétien d'origine palestinienne, de nationalité suisse, docteur en droit et responsable du droit arabe et musulman à l'Institut suisse de droit comparé (ISDC) à Lausanne. La rédaction du texte a été mise au point après consultation des milieux intéressés, notamment musulmans, et de la Commission fédérale contre le racisme. Cette brochure n'a pas pour but de couvrir les questions de l'ensemble des pays musulmans, mais de signaler les divergences les plus fréquentes qui existent dans beaucoup de ces pays par rapport au droit suisse.

Simplicité et réalisme

Dans un langage simple et sans aucun jugement, les normes juridiques et coutumes sociales qu'on trouve souvent chez les musulmans sont expliquées pas à pas. Ainsi, l'auteur indique l'importance de la religion dans les pays musulmans et à quelles conditions une personne non-musulmane peut épouser une personne musulmane. Ensuite, les relations homme-femme sont détaillées sur le plan de l'autorité de l'homme et du travail de la femme. Les différences selon que le mariage est célébré ou dissous en Suisse ou dans un pays musulman sont également abordées. Enfin, les rapports économiques (régime matrimonial), les rapports entre parents et enfants, les questions successorales et les funérailles sont précisées. A chaque fois, des conseils sont donnés sur la manière de conserver des droits accordés par le droit suisse, si telle est la volonté des partenaires.

Modèle de contrat écrit

Il est vivement recommandé aux futurs conjoints de réfléchir – si possible avant le mariage – individuellement, à deux et avec une personne de confiance, afin de parvenir à une entente commune et surtout de fixer leur accord dans un contrat écrit, devant un notaire. La conclusion d'un tel contrat est toutefois toujours possible après la célébration du mariage.

Pour faciliter la tâche aux futurs conjoints, l'auteur a rédigé en annexe un modèle de contrat en cinq langues: français, allemand, italien, anglais et arabe.

La brochure est complétée par une liste d'adresses d'organismes de consultation aptes à conseiller les partenaires et par une petite bibliographie.

Notice bibliographique:

Mariages entre partenaires suisses et musulmans – connaître et prévenir les conflits (avec

modèle de contrat en cinq langues). Sami Aldeeb, docteur en droit, 4^e édition révisée, 2003, Institut suisse de droit comparé.

Commande:

Institut suisse de droit comparé ISDC
Dorigny, 1015 Lausanne
Tél. 021 692 49 11, fax 021 692 49 49
www.isdc.ch, secretariat@isdc-dfjp.unil.ch

Langues: français, allemand

Prix: fr. 20,- + TVA et frais d'envoi

Information

L'Institut suisse de droit comparé (ISDC) se tient à disposition pour toute question sur le pays du partenaire musulman. La consultation de la bibliothèque et les petites questions orales par téléphone au numéro 021 692 49 11 sont gratuites. Les avis de droit écrit et les rendez-vous sont payants au tarif fixé dans une ordonnance du Conseil fédéral (www.admin.ch/ch/fr/rs/c425_15.html). Un tarif réduit est prévu pour les personnes disposant de très peu de ressources financières.

Heures d'ouverture: Lundi, mercredi et vendredi: 8h15 – 18h00

Mardi, jeudi: 8h15 – 20h00

Ehen zwischen schweizerischen und muslimischen Partnern

Wap / In jeder Ehe gibt es Probleme, gleich welcher Nationalität oder Religion die Partner angehören. Stammen sie aus zwei verschiedenen Kulturen, können sich besondere Schwierigkeiten ergeben, falls die Partner die üblichen Rechte und Pflichten nicht kennen. Das Schweizerische Institut für Rechtsvergleichung (ISDC) hat für bikulturelle Ehen zwischen schweizerischen und muslimischen Partnern eine hilfreiche Broschüre herausgegeben.

Die Broschüre trägt den Titel «Ehen zwischen schweizerischen und muslimischen Partnern – Konflikte erkennen und ihnen vorbeugen (mit Mustervertrag in fünf Sprachen)». Der Autor ist gebürtiger Palästinenser christlichen Glaubens. Er ist Schweizer Bürger, Doktor der Rechtswissenschaft und arbeitet als wissenschaftlicher Mitarbeiter für arabisches und muslimisches Recht am Schweizerischen Institut für Rechtsvergleichung in Lausanne. Der

Text entstand in Zusammenarbeit mit interessierten, insbesondere muslimischen Kreisen, sowie der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus. Die Broschüre erhebt keinen Anspruch darauf, alle Besonderheiten sämtlicher muslimischer Staaten aufzuzeigen; sie möchte lediglich auf die häufigsten Unterschiede zwischen dem schweizerischen Recht und den juristischen Regeln in vielen dieser Länder aufmerksam machen.

Einfach geschrieben, für alle zugänglich

Der Text ist einfach und neutral gehalten und erklärt Schritt für Schritt gewisse juristische Regeln und soziale Gewohnheiten der muslimischen Bevölkerung. Der Autor geht beispielsweise auf den Stellenwert der Religion in den muslimischen Ländern ein und legt dar, unter welchen Voraussetzungen nichtmuslimische Personen Muslime heiraten können. Auch die Beziehung zwischen Männern und Frauen ist thematisiert, indem auf die Autorität des Mannes gegenüber der Frau oder die berufliche Tätigkeit der Frau eingegangen wird. Ein weiteres Kapitel behandelt die Unterschiede bei der Eheschliessung oder -auflösung in der Schweiz oder in einem muslimischen Land. Thema sind schliesslich auch wirtschaftliche (Güterrecht) und erbrechtliche Aspekte, das Eltern-Kind-Verhältnis und Fragen zur Bestattung. In allen Belangen erteilt der Autor zudem Ratschläge, wie die Ansprüche nach schweizerischem Recht gewahrt werden können, sofern dies ein Anliegen der Partner ist.

Schriftlicher Mustervertrag

Die Broschüre empfiehlt den Paaren, sich individuell, gemeinsam mit dem Partner und mit einer neutralen Vertrauensperson Gedanken zur Ehe zu machen, um – möglichst vor der Eheschliessung – zu einem gemeinsamen Einvernehmen zu gelangen und im Beisein eines Notars einen Ehevertrag abzuschliessen. Allenfalls kann der Vertrag auch nach der Trauung unterzeichnet werden.

Für künftige Eheleute enthält die Broschüre einen Mustervertrag in fünf Sprachen: Deutsch, Französisch, Italienisch, Englisch und Arabisch.

Eine Adressliste informiert Paare, wo sie sich beraten lassen können. Im Anhang findet sich zudem eine kurze Bibliografie.

Bibliografische Angaben:

Ehen zwischen schweizerischen und muslimischen Partnern – Konflikte erkennen und ihnen vorbeugen (mit Mustervertrag in fünf Sprachen). Sami Aldeeb, Dr. jur., 4^e überarbeitete

Auflage 2003, Schweizerisches Institut für Rechtsvergleichung.

Bezugsadresse:

Schweizerisches Institut für Rechtsvergleichung ISDC

Dorigny, 1015 Lausanne

Tel. 021 692 49 11, Fax 021 692 49 49

secretariat@isdc-dfjp.unil.ch, www.isdc.ch

Sprachen: Deutsch und Französisch

Preis: 20 Franken + MWSt und Versandkosten

Weitere Auskünfte

Das Schweizerische Institut für Rechtsvergleichung gibt Auskunft über das Land des muslimischen Partners. Der Besuch der Bibliothek sowie kurze telefonische Auskünfte (021 692 49 11) sind kostenlos; schriftliche Rechtsgutachten und persönliche Beratungen sind gebührenpflichtig. Es gelten die in der entsprechenden Verordnung des Bundesrates festgehaltenen Tarife (www.admin.ch/ch/d/sr/c425_15.html). Für Personen in bescheidenen Verhältnissen ist ein reduzierter Tarif vorgesehen.

Öffnungszeiten: Montag, Mittwoch und Freitag: 8.15 – 18.00 Uhr

Dienstag und Donnerstag: 8.15 – 20.00 Uhr

Nouveau centre de thérapie pour les familles maltraitantes

Wap / Le milieu familial constitue la cause la plus élevée des mauvais traitements (plus de 85 % des cas). La Fondation Ethique familiale de Lausanne a mis sur pied une Consultation Interdisciplinaire de la Maltraitance Intrafamiliale (CIMI), spécialisée à la fois dans la thérapie familiale et dans la maltraitance intra-familiale.

La plupart des travaux consacrés à la maltraitance intra-familiale montrent que l'évaluation des familles maltraitantes et les soins qu'elles nécessitent doivent prendre en compte l'ensemble des membres pour obtenir des résultats fiables et éviter les récives. Or, dans le paysage des soins actuels du canton de Vaud, les centres pour les familles ne sont pas spécialisés dans la maltraitance, et les



Les familles maltraitantes sont souvent des familles confrontées aux abus de substances / «Misshandlungsfamilien» sind oft auch mit einem Suchtproblem konfrontiert
 Photo/Foto : Gérard Salem, CIMI, Lausanne

membres des familles maltraitantes font l'objet d'un suivi individuel auprès de différentes institutions.

D'autre part, les familles maltraitantes sont souvent des familles confrontées aux abus de substances.

Qu'est-ce que la CIMI?

Créée en 2002 par la Fondation Ethique Familiale dont le siège est à Lausanne, la CIMI (Consultation Interdisciplinaire de la Maltraitance Intrafamiliale) est une structure d'évaluation et de soins particulièrement adaptée à l'approche des familles souffrant de violences domestiques et d'abus de substances. Elle ne se substitue en aucune façon aux autres structures assurant des prestations semblables aux enfants, aux conjoints ou aînés maltraités, mais vient compléter et améliorer leur efficacité en tenant compte du contexte familial.

Un psychiatre et un pédiatre, tous deux experts en maltraitance familiale, assument la responsabilité de la CIMI. Trois médecins assistants et trois psychologues travaillent sous leur direction, de même qu'un éthicien, une art-thérapeute et un éducateur spécialisé dans l'éducation par les pairs. L'équipe est complétée par des spécialistes superviseurs ou collaborateurs extérieurs (internistes, médecins-légistes, pédopsychiatres, gynécologues, juristes, éducateurs, pédagogues, éthiciens).

Quand intervient la CIMI?

Par maltraitance intra-familiale, on entend ici celle exercée au sein de la famille, par un ou plusieurs membres (auteurs), sur une ou plusieurs personnes (victimes), avec ou sans la complicité consciente ou collusion inconsciente de tiers. La victime peut être un enfant, un adolescent, un adulte ou une personne âgée. Il se peut aussi que la victime soit un animal domestique particulièrement maltraité.

La CIMI reçoit les familles de toutes nationalités et de toutes cultures, sous toutes leurs formes, avec ou sans enfants, de même que les personnes qui gravitent de façon significative autour de ces protagonistes de base.

Depuis sa création en janvier 2003 en tant qu'établissement sanitaire ambulatoire, avec l'approbation du Service de la Santé Publique, la CIMI a reçu à ce jour environ 250 familles et réalisé quatre mille consultations ambulatoires. Ces familles sont adressées par les médecins de toutes spécialités, par les institutions publiques (Service de protection de la jeunesse, Office des tutelles, Tribunaux, etc.), par les hôpitaux, ou par elles-mêmes.

Evaluation et thérapie

L'évaluation est effectuée à l'aide d'une palette d'outils très complète (génogramme, sociogramme, évaluation du style de communication, évaluation des ressources positives du système familial, etc.)

Neues Therapiezentrum für «Misshandlungs- familien»

Sur le plan thérapeutique, les thérapeutes de la CIMI mettent également en œuvre un large éventail de moyens thérapeutiques: outre les thérapies traditionnelles (thérapie de famille, de couple, individuelle – coordonnées, thérapie de groupe – pour parents, pour femmes, pour enfants, pour adolescents), ils pratiquent les interventions de réseau et la sociothérapie pédagogique multifamiliale (séances collectives à plusieurs familles).

Les ateliers thérapeutiques de communication non verbale (groupe émotions), les ateliers d'art-thérapie (avec des enfants et des adultes) et de narration thérapeutique (avec des enfants), les «repas thérapeutiques» (formule originale de la CIMI), l'éducation par les pairs (déjà appliquée), ainsi que les visites de soutien à domicile par une équipe de bénévoles font encore partie de leurs méthodes, actuelles ou à venir.

Formation et information

Par ailleurs, la CIMI met sur pied une formation dans le domaine de la maltraitance intra-familiale, destinée entre autres aux professionnels confrontés à la maltraitance: médecins, psychologues scolaires, infirmières, assistants sociaux, éducateurs, médiateurs scolaires, enseignants, juristes, pasteurs, prêtres, policiers, etc. Cette formation est assurée sous la forme d'un séminaire permanent, donné sur un cycle annuel. Elle comporte au fil de l'année environ 4 heures d'enseignement par mois, sur des thèmes tels que la systémique familiale, les relations familiales sur le plan éthique (loyautés invisibles, parentification, etc.), la détection, le diagnostic et les conséquences de la maltraitance, l'expertise civile et pénale, les aspects juridiques et médico-légaux, la victimologie (syndrome de l'enfant battu, de l'enfant secoué, etc.);

Cet enseignement est donné en général le soir ou le week-end, de sorte à ne pas compromettre les activités professionnelles ou les études parallèles des intéressés.

Plusieurs modules de suivis du séminaire sont proposés aux intéressés. Des attestations officielles sont délivrées aux élèves ayant suivi chaque formation.

Entre autres moyens d'information, une gazette, intitulée «Éthique Familiale», du nom même de la Fondation, paraîtra quatre fois par année sur le mode électronique et sur le mode imprimé.

Information:

Fondation Ethique Familiale
16, ch. de Lucinge, 1006 Lausanne
Tél. 021 310 73 10, fax 021 310 73 19
info@cimi.ch, www.cimi.ch

Wap / Misshandlungen finden vor allem in der Familie statt. Neusten Statistiken zufolge sind es mehr als 85% aller Fälle. Die Stiftung Familienethik in Lausanne hat eine interdisziplinäre Beratungsstelle für innerfamiliären Missbrauch ins Leben gerufen, die auf Familientherapien und auf Misshandlungen in Familien spezialisiert ist.

Bei der Beurteilung und Behandlung der misshandelnden Familien müssen alle Betroffenen miteinbezogen werden. Nur so kann ein befriedigendes Ergebnis erzielt und können Rückfälle verhindert werden. Dies haben verschiedene Arbeiten im Zusammenhang mit innerfamiliärer Misshandlung gezeigt. Das gegenwärtige Betreuungsangebot im Kanton Waadt ist jedoch nicht darauf ausgerichtet. Familienzentren sind nicht ausdrücklich auf Misshandlungsfälle spezialisiert. Die Mitglieder von Misshandlungsfamilien werden heute noch in verschiedenen Einrichtungen einzeln betreut.

Fakt ist, dass diese Familien oft auch mit einem Suchtproblem konfrontiert sind.

Was macht die Beratungsstelle CIMI?

Die Lausanner Stiftung Familienethik gründete 2002 die Beratungsstelle CIMI (Consultation Interdisciplinaire de la Maltraitance Intrafamiliale) als Diagnose- und Betreuungszentrum hauptsächlich für Familienangehörige, die häuslicher Gewalt und Suchtproblemen ausgesetzt sind. CIMI soll das bestehende Angebot für Kinder, Partner oder ältere Angehörige nicht etwa ablösen, sondern optimieren. Die Beratungsstelle ist als ergänzende Struktur gedacht. Dabei soll der familiäre Kontext in die Problemlösung eingebracht werden. Geleitet wird CIMI von einem Psychiater und einem Kinderarzt, die auf Misshandlungen in der Familie spezialisiert sind. Sie arbeiten mit drei Assistenzärzten und drei Psychologen, einem Ethiker, einer Kunsttherapeutin und einem Pädagogen mit Spezialisierung für Peer education zusammen. Ergänzt wird das Team durch Supervisorinnen und -visoren oder

externe Mitarbeitende aus den Fachbereichen Medizin, Rechtsmedizin, Kinderpsychiatrie, Gynäkologie, Recht, Pädagogik, Ethik.

Wann hilft CIMI?

Innerfamiliäre Gewalt findet – wie es der Name sagt – innerhalb der Familie statt. Sie kann von einer oder mehreren Personen ausgehen (Täter, Täterin). Diese misshandeln eine oder mehrere Personen (Opfer), mit oder ohne bewusster Mithilfe oder stillschweigendem Einverständnis Dritter. Opfer können Kinder, Jugendliche, Erwachsene oder ältere Menschen sein. Haustiere als Misshandlungsoffer sind ebenso denkbar.

Das Therapiezentrum CIMI betreut Familien unterschiedlicher Nationalitäten und Kulturen, mit oder ohne Kind, sowie andere Personen in ihrem näheren Umfeld.

Seit der Eröffnung als Ambulatorium mit Genehmigung der Gesundheitsbehörden im Januar 2003 hat das Zentrum rund 250 Familien betreut und 4000 ambulante Betreuungen vorgenommen. Überwiesen wurden die Familien von Ärztinnen und Ärzten unterschiedlichster Fachrichtungen, Spitälern und Behörden (Jugendschutz, Vormundschaftsamt, Gerichte, usw.). Es kommt auch vor, dass sich Betroffene direkt ans Zentrum wenden.

Diagnose und Therapie

Ausgangspunkt bilden verschiedene Diagnoseinstrumente wie beispielsweise Genogramme, Soziogramme oder die Analyse der Kommunikationskultur und der positiven Ressourcen in der Familie.

Die Therapeuten des Zentrums wenden ebenfalls sehr unterschiedliche therapeutische Möglichkeiten an: traditionelle Therapien (Familien-, Paar-, Einzeltherapie – koordiniert, Gruppentherapie –, für Eltern, Kinder und Jugendliche und Frauen), vernetztes Vorgehen und pädagogische Soziotherapien mit mehreren Familien (gemeinsame Sitzungen). Weitere Methoden sind: nonverbale Kommunikationstherapien (Gruppe „Emotionen“), Kunsttherapien (mit Kindern und Erwachsenen), Gesprächstherapien (mit Kindern), „Therapie-Mahlzeiten“ (besondere Therapieform CIMI), Peer education, Hausbesuche durch ein Freiwilligenteam.

Ausbildung und Information

Das Therapiezentrum CIMI bietet auch eine Reihe von Ausbildungsmöglichkeiten im Bereich innerfamiliäre Misshandlung. Die Seminare richten sich an Ärzte und Ärztinnen, Schulpsychologinnen und -psychologen, Pflegende,

Sozialarbeitende, Erziehende, Schulmediatorinnen und -mediatoren, Lehrkräfte, Juristen und Juristinnen, Pfarrerinnen und Pfarrer, Polizeiangehörige usw. Die Kurse finden über ein Jahr verteilt statt. Pro Monat sind es zirka 4 Unterrichtsstunden zu Themen wie: Ethik (unbewusste Loyalität, Übernahme der Elternrolle durch Kinder, usw.), Problemerkennung, Diagnose, Folgen der Misshandlung, zivile und strafrechtliche Expertise, rechtliche und rechtsmedizinische Aspekte, Viktimologie (Syndrom des geschlagenen Kindes, Schütteltrauma, usw.).

Der Unterricht wird in der Regel am Abend oder an Wochenenden abgehalten, um die beruflichen Aktivitäten oder parallel laufende Studien der Teilnehmenden nicht zu beeinträchtigen.

Es werden verschiedene Module angeboten. Nach Abschluss jedes Moduls erhalten die Teilnehmenden eine offizielle Kursbestätigung. Die Beratungsstelle informiert regelmässig über ihre Tätigkeiten. Vier mal jährlich erscheint ausserdem das Informationsmagazin «Ethique Familiale» (als Printprodukt und elektronisch).

Information:

Fondation Ethique Familiale
16, ch. de Lucinge, 1006 Lausanne
Tel. 021 310 73 10, Fax 021 310 73 19
www.cimi.ch, info@cimi.ch

Association de lutte contre l'obésité des enfants et des jeunes

Wap / Une association de lutte contre le surpoids des enfants et des jeunes fait maintenant connaître son action en Suisse alémanique. Créée pour les spécialistes de diverses disciplines, elle veut soutenir la création de programmes interdisciplinaires dans toute la Suisse.

Fondée le 25 octobre 2002, l'Association suisse Obésité de l'enfant et de l'adolescent (Schweizerischer Fachverein Adipositas im Kindes- und Jugendalter) akj regroupe des spécialistes venus d'horizons différents tels que le sport, la diététique, la médecine, la psychologie/psychothérapie et compétents dans le domaine de l'excès pondéral.

Les thèmes traités par l'association sont les suivants:



Jeunes/vieux: regards croisés / Jung und alt im Blickwechsel. Photographie ayant remporté le premier prix du concours organisé par le réseau intergeneration.ch / Erster Preis im Fotowettbewerb des nationalen Netzwerks intergeneration.ch

Photo/Foto: Paola Simone, Saint-Sulpice VD

- Soutien à la création de programme de groupes multidisciplinaires dans toutes les régions de la Suisse.
- Échange d'expériences et de connaissances entre les programmes existants.
- Communication et collaboration entre les disciplines.
- Organisation de formations continues.
- Développements de standards de qualité pour les programmes de groupe interdisciplinaires, et examen de leur maintien.
- Mise en réseau avec d'autres organisations actives dans le domaine de l'excès de poids et établissement de contacts internationaux.
- Travail de relations publiques.
- Travail de sensibilisation auprès d'institutions privées et publiques en vue d'un soutien financier.
- Soutien et/ou exécution d'études spécialisées et de publications sur le thème de l'obésité et de la thérapie pour les enfants et les adolescents.
- Création d'un centre de compétences universitaire.

Comme membres **ordinaires** sont admises les personnes disposant d'une formation reconnue dans l'une des quatre disciplines concernées et qui travaillent comme membres

d'une équipe dans un programme multidisciplinaire qui correspond aux standards de qualité. Peuvent également adhérer en cette qualité les spécialistes qui ont collaboré au moins deux ans à un programme multidisciplinaire reconnu pour enfants et adolescents souffrant d'excès pondéral. La cotisation annuelle est fixée à CHF 100,–.

Les spécialistes intéressés à organiser un programme multidisciplinaire, ainsi que les personnes qui n'ont pas encore terminé leur formation de base dans l'une des quatre disciplines peuvent adhérer comme membres **extraordinaires**. La cotisation annuelle est alors fixée à CHF 50,–.

L'association est aussi ouverte aux personnes qui désirent la soutenir comme **donateurs** (cotisation annuelle de CHF 200,–) et aux **institutions à but non lucratif** (cotisation annuelle de CHF 300,–).

Information:

Schweizerischer Fachverein Adipositas im Kindes- und Jugendalter akj
 Secrétariat, Migros-Genossenschafts-Bund
 Kulturprozent/Life & Work, Susi Sennhauser
 Postfach, 8031 Zurich
 Tél. 01 277 21 78
 akj@mgb.ch

Fachverein gegen starkes Übergewicht von Kindern und Jugendlichen

Wap / Fachleute aus verschiedenen Disziplinen haben sich zu einem Fachverein zusammengeschlossen, der sich für den Aufbau professioneller Hilfsangebote für stark übergewichtige Kinder und Jugendliche in allen Regionen der Schweiz einsetzt.

Der am 25. Oktober 2002 gegründete Fachverein akj (Schweizerischer Fachverein Adipositas im Kindes- und Jugendalter) vereinigt Spezialistinnen und Spezialisten aus den Disziplinen Medizin, Ernährungsberatung, Bewegung, Psychologie/Psychotherapie sowie andere fachkundige Personen.

Schwerpunkte des Fachvereins sind:

- Unterstützung des Aufbaus multidisziplinärer Gruppenprogramme in allen Regionen der Schweiz.
- Austausch von Kenntnissen und Erfah-

rungen unter den bestehenden Programmen.

- Förderung der Kommunikation und Zusammenarbeit zwischen den einzelnen Disziplinen.
- Organisation von Weiterbildungen.
- Entwicklung von Qualitätsstandards für multidisziplinäre Gruppenprogramme und Überprüfung der Einhaltung dieser Standards.
- Vernetzung mit anderen im Bereich der Adipositas tätigen Organisationen und Pflege internationaler Kontakte.
- Öffentlichkeitsarbeit.
- Förderung der finanziellen Unterstützung durch öffentliche und private Organisationen.
- Unterstützung und/oder Durchführung von wissenschaftlichen Studien und Publikationen zum Thema Adipositas und Adipositas therapie bei Kindern und Jugendlichen.
- Schaffung eines universitären Kompetenzzentrums.

Als **ordentliches Mitglied** aufgenommen wird, wer über eine anerkannte Grundausbildung in einer der genannten Fachdisziplinen verfügt und als Teammitglied in einem multidisziplinären Programm mitarbeitet, welches den Qualitätsstandards entspricht. Ebenfalls Anspruch auf ordentliche Vereinsmitgliedschaft haben Personen, welche mindestens zwei Jahre in einem anerkannten multidisziplinären Programm für übergewichtige Kinder und Jugendliche mitgearbeitet haben. Ordentliche Mitglieder leisten einen Jahresbeitrag von 100 Franken.

Fachpersonen, die am Aufbau eines multidisziplinären Gruppenprogramms interessiert sind oder die ihre Grundausbildung in einer der vier Hauptdisziplinen noch nicht abgeschlossen haben, können dem Verein als **ausserordentliche Mitglieder** beitreten. Ausserordentliche Mitglieder bezahlen 50 Franken pro Jahr.

Weitere Personen können als **Gönner** (Jahresbeitrag 200 Fr.) und **nicht profitorientierte Institutionen** (Jahresbeitrag 300 Fr.) Mitglied des Vereins sein.

Kontaktadresse:

Schweizerischer Fachverein Adipositas im Kindes- und Jugendalter akj
Sekretariat, Migros-Genossenschafts-Bund
Kulturprozent/Life & Work, Susi Sennhauser
Postfach, 8031 Zürich
Tel. 01 277 21 78
akj@mgb.ch

pro juventute: aktualisierte Elternbriefe

Bsu / Die Elternbriefe von pro juventute werden von vielen Eltern als Hilfe im Erziehungsalltag geschätzt. Um dem Wandel bei den Familienformen und den gesellschaftlichen Bedürfnissen Rechnung zu tragen, werden sie regelmässig sowohl inhaltlich als auch gestalterisch auf den neuesten Stand gebracht. Seit Mai 2004 liegen die zwölf deutschsprachigen Elternbriefe für das vierte bis sechste Lebensjahr in komplett überarbeiteter Form vor.

Die Elternbriefe von pro juventute werden mancherorts von kommunalen oder kantonalen Stellen den Eltern gratis zugesandt; wo dies nicht der Fall ist, können Eltern sie direkt bei pro juventute bestellen. Abgestimmt auf das aktuelle Alter des Kindes erhalten die Familien im ersten Lebensjahr monatlich, im zweiten zweimonatlich und ab dem dritten Lebensjahr vierteljährlich praxisnahe Informationen zur Entwicklung, Erziehung und Pflege des Kindes sowie praxisnahe Tipps zum Erziehungsalltag. Obschon sie sich in erster Linie an die Eltern richten, bieten die Elternbriefe auch Fachpersonen, die mit Vorschulkindern arbeiten, nützliche Anregungen. Die zwölf überarbeiteten Briefe für das vierte bis sechste Lebensjahr widmen sich je einem Schwerpunktthema, zum Beispiel „Fantasie und Kreativität“, Körper und Gefühle“, TV, Computer und Co.“. Sie umfassen im gesamten 32 Seiten im A5-Format.

Bezugsadresse:

Pro juventute
Auftragsabwicklung, Seehofstr. 15
Postfach, 8032 Zürich
Tel. 01 256 77 33, Fax 01 256 77 34
vertrieb@projuventute.ch
oder www.projuventute.ch/elternbriefe

Die Rubrik „Gesetzgebungsprojekte Bund“ gibt einen Überblick über die hängigen Gesetzgebungsprojekte auf Bundesebene, welche die Familienpolitik betreffen. Die Geschäfte werden dann in die Rubrik aufgenommen, sobald sie ins parlamentarische Verfahren eintreten. Dabei werden z.T. bei den einzelnen Geschäften nur die familienpolitisch relevanten Punkte erwähnt. Die Zusammenstellung beansprucht nicht Vollständigkeit; die wichtigsten Geschäfte sollten aber aufgeführt sein. Die Geschäfte, die eine Nummer tragen, können im Volltext im Internet abgerufen werden über die Datenbank „Curia Vista“ der Parlamentsdienste (www.parlament.ch). Die beiden ersten Ziffern geben das Jahr der Einreichung an.

Abkürzungen:

BR = Bundesrat; BBR = Botschaft des Bundesrates; BRG = Geschäft des Bundesrates; Emp. = Empfehlung; NR = Nationalrat; Mo. = Motion; Pa. Iv. = Parlamentarische Initiative; SPK = Staatspolitische Kommission; RK = Kommission für Rechtsfragen; SGK = Kommission für soziale Sicherheit und Gesundheit; SR = Ständerat; WAK = Kommission für Wirtschaft und Abgaben; WBK = Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur

Stand: 12. Juli 2004

Familienzulagen / Ergänzungsleistungen

Pa.Iv. Angeline Fankhauser (SP-BL/NR): Leistungen für die Familie (91.411)

- Kinderzulage für jedes Kind von mindestens 200 Franken
- Bedarfsleistungen, ausgestaltet analog zur Ergänzungsleistung AHV/IV

Die SGK-NR fasst am 2.7.2004 Grundsatzentscheide und erklärt die Vorlage zum indirekten Gegenvorschlag zur Volksinitiative „Für fairere Kinderzulagen“ (siehe unten):

- Prinzip „ein Kind, eine Zulage“
- gesetzliche Mindestzulagen für die ganze Schweiz: für Kinder bis 15 Jahre 200 Franken pro Monat, für Kinder in Ausbildung zwischen dem 17. und 25. Altersjahr 250 Franken
- Finanzierung noch offen.

In den Räten noch nicht behandelt.

Pa.Iv. Jacqueline Fehr (SP-ZH/NR) und Pa.Iv. Lucrezia Meier-Schatz (CVP-SG/NR): Ergänzungsleistungen für Familien. Tessiner Modell (00.436; 00.437)

- Eidgenössische Ergänzungsleistungen für Familien nach dem Vorbild des Kantons Tessin (Kleinkinderzulage für Kinder bis 3 Jahre, die den Lebensbedarf der Familie deckt. Ergänzungsleistung für Kinder bis 15 Jahre, die den Lebensbedarf des Kindes deckt)

Resultate der Vernehmlassung werden gegenwärtig ausgewertet.

BRG: Für fairere Kinderzulagen. Volksinitiative (04.016)

Inhalt der Initiative:

- Kinderzulagen von mindestens 15 Franken pro Tag für jedes Kind bis zum vollendeten 16. Altersjahr. Der Anspruch wird höchstens bis zum vollendeten 25. Altersjahr verlängert
- Finanziert durch Bund, Kantone und Beiträge der Arbeitgebenden

BBR vom 18.2.2004: BR beantragt dem Parlament, die Initiative abzulehnen.

SGK-NR beschliesst am 2.7.2004, die Pa.Iv. Angeline Fankhauser (siehe oben) als indirekten Gegenvorschlag zur Initiative weiterzubearbeiten.

Steuern

Mo. Franziska Teuscher (GPS-BE/NR): Steuerentlastung für Alleinerziehende (02.3718)

- gerechte Verteilung der Steuerlast auf die Eltern in Bezug auf die Alimente; besonderer Steuerabzug, wenn das Kind keine Alimente erhält
 - vollständiger Abzug der effektiven berufsbedingten Kinderbetreuungskosten
- Im Plenum noch nicht behandelt.

Mo. Doris Leuthard (CVP-AG/NR): Unterstützung der erbrachten Pflege zu Hause durch Verwandte und Bekannte (02.3546)

- Möglichkeit von Steuerabzügen schaffen
- Im Plenum noch nicht behandelt.

Pa.Iv. Jean Studer (SP-NE/NR): Abzüge für Unterhaltszahlungen zugunsten eines volljährigen Kindes (04.425)

- Bundesgesetz über die direkte Bundessteuer und Bundesgesetz über die Harmonisierung der direkten Steuern der Kantone und Gemeinden ändern so, dass Unterhaltszahlungen für ein volljähriges Kind vom Einkommen der Person, welche sie bezahlt, abziehbar und bei der Empfängerin oder dem Empfänger steuerbar sind.

Im Plenum noch nicht behandelt.

Mo. Christlichdemokratische Fraktion (NR): Familienbesteuerung (04.3380)

- Gleichstellung der verheirateten Paare mit den unverheirateten Paaren für alle Einkommen bei Bund und Kanton
- Entlastung der Familien aller Einkommenskategorien bei Bund und Kantonen durch verschiedene Abzüge (Kinderbetreuungskosten, Einelternfamilien, Aus- und Weiterbildung, Krankenkassenprämien).

Im Plenum noch nicht behandelt.

Mo. Freisinnig-demokratische Fraktion (NR). Übergang zur Individualbesteuerung (04.3276)

- Ehepaar- und Familienbesteuerung ersetzen durch zivilstandsunabhängige Individualbesteuerung, ohne dass das

aktuelle Niveau der steuerlichen Belastung überschritten wird

Im Plenum noch nicht behandelt.

Mutterschaftsurlaub

Pa.Iv. Pierre Triponez (FDP-BE/NR): Revision Erwerbsersatzgesetz. Ausweitung der Erwerbsersatzansprüche auf erwerbstätige Mütter (01.426)

- Fortzahlung von 80% des Lohnes während 14 Wochen. Nicht für Adoptivmütter. Finanziert über Erwerbsersatzordnung
- Vom NR und SR in der Schlussabstimmung am 3.10.2003 angenommen.
Volksabstimmung (Referendum) am 26.9.2004

Krankenversicherung

Pa.Iv. Sozialdemokratische Fraktion: Krankenkassenprämien. Nicht abgeholte Verbilligungsbeiträge sinnvoll einsetzen. Dringliches Bundesgesetz (03.453)

- Die zirka 400 Millionen Franken zur Senkung der Kinderprämien einsetzen, was mindestens 250 Franken pro Kind und Jahr ausmachen würde
- Im Plenum noch nicht behandelt.

Ausländerinnen und Ausländer

BRG: Bundesgesetz über die Ausländerinnen und Ausländer (AuG) (02.024) (Betrifft vorwiegend Personen aus Nicht-EU-Staaten)

BBR vom 8.3.2002:

- Abschaffung des Saisonierstatuts, ersetzt durch Kurzaufenthaltsbewilligung
- Familiennachzug: Personen mit Aufenthaltsbewilligung haben Anspruch; dieser muss innerhalb von fünf Jahren geltend gemacht werden. Möglichkeit des Familiennachzugs auch für Kurzaufenthalter, ohne dass ein Rechtsanspruch besteht
- ausländische Ehegatten von Schweizerinnen und Schweizern haben nur Anspruch auf Aufenthaltsbewilligung, wenn die Ehegatten zusammenwohnen
- in Härtefällen kann das Aufenthaltsrecht der Ehegatten und Kinder auch nach der Auflösung der Ehe weiterbestehen (vgl. auch untenstehend Pa.Iv. Goll)
- Änderung im ZGB: Zivilstandsbeamte können eine Eheschliessung verweigern, wenn es sich offensichtlich um eine Scheinehe handelt

SPK-NR verabschiedet am 27.10.2003 Vorlage:

- Beibehaltung eines „Saisonierstatuts“ für Landarbeiter aus den 10 neuen EU-Ländern (halbes Jahr, ohne Familiennachzug). Dies soll gelten, solange die Schweiz das Freizügigkeitsabkommen nicht auf diese Länder ausgedehnt hat
- Kinder, die älter als 14 sind, können nur in einer Frist von 12 Monaten nachgezogen werden
- Familiennachzug kann von Besuch eines Sprach- oder Integrationskurses abhängig gemacht werden

NR beschliesst am 2.5.2004 und 17.6.2004:

- Familiennachzug daran gebunden, dass die Ehegatten zusammen wohnen. Altersgrenze für Kinder bei 18 Jahren (nicht mehr 21 Jahren), für über 14-jährige Kinder muss Nachzug innerhalb eines Jahres beantragt werden. Weitere Bedingungen: Wohnung genügend gross, keine Sozialhilfeabhängigkeit
- Nach der Auflösung der Ehe haben der Gatte/die Gattin und die Kinder Anspruch auf eine Aufenthaltsbewilligung und deren Verlängerung wenn die Ehe mindestens drei Jahre gedauert hat und die Integration gelungen ist, oder wenn sich der Aufenthalt aus wichtigen persönlichen Gründen rechtfertigt (vgl. auch untenstehende Pa.Iv. Goll)
- Zivilstandsbeamte können Auskünfte bei Drittpersonen einholen

- Familiennachzug kann von Besuch eines Sprach- oder Integrationskurses abhängig gemacht werden
- Behandlung in den Räten wird fortgeführt.

BRG Revision der Bürgerrechtsregelung (01.076)

Änderung der Bundesverfassung:

- Einbürgerungserleichterungen für junge, in der Schweiz aufgewachsene Ausländerinnen und Ausländer
- Bürgerrechtserwerb durch Geburt für Ausländerinnen und Ausländer der dritten Generation

Vom NR und SR in der Schlussabstimmung am 3.10.2003 angenommen. Volksabstimmung am 26.9.2004.

Pa.Iv. Christine Goll (SP-ZH/NR): Rechte für Migrantinnen (96.461)

- zivilstandsunabhängige Aufenthalts- und Arbeitsbewilligung für Migrantinnen, die sich von ihrem gewalttätigen, in der Schweiz lebenden Ehemann trennen

NR beschliesst am 7.5.2004:

- geschiedene Migrantinnen erhalten eine Aufenthaltsbewilligung, wenn die soziale Reintegration in ihrem Herkunftsland stark gefährdet scheint.

Geht an SR.

Mo. Kommission für Rechtsfragen (NR): Massnahmen gegen Menschenhandel in der Schweiz (03.3573)

- Abänderung der Verordnung über die Begrenzung der Zahl der Ausländer: Ausländer, die Opfer oder Zeugen von Menschenhandel sind und deren Aufenthalt wegen gerichtlichen Verfahren erforderlich ist oder wenn persönlicher Härtefall vorliegt, von den Höchstzahlen ausgenommen werden.
- Im Plenum noch nicht behandelt.

Mo. Kommission für Rechtsfragen (NR): Massnahmen gegen Menschenhandel in der Schweiz. Schutz von Opfern und Zeugen (03.3574)

- Einführung von Massnahmen im Bundesstrafprozessrecht zum Schutz von Opfern und Zeuginnen/Zeugen – analog zu den Bestimmungen im Militärstrafprozess.

Vom NR am 19.3.2004 angenommen. Geht an SR.

Vereinbarkeit von Beruf und Familie

Mo. Freisinnig-demokratische Fraktion (NR): Blockzeiten an allen Schweizer Schulen (03.3268)

Änderung von Art. 62 BV, so dass spätestens auf Beginn des Schuljahres 2007 der Unterricht an öffentlichen Schulen (Vorschulstufen, Primarschulstufe) in Blockzeiten erfolgt.

NR: 3.10.2003 Motion bekämpft, Diskussion verschoben.

Mo. Jacqueline Fehr (SP-ZH/NR): Massnahmenplan für die Vereinbarkeit von Familie und Beruf (03.3603)

- Erarbeitung eines umfassenden Massnahmenplans für die Vereinbarkeit von Familie und Beruf durch den Bund unter Einbezug der Kantone, Gemeinden, Sozialpartner und NGO

Im Plenum noch nicht behandelt.

Pa.Iv. Susanne Leutenegger Oberholzer (SP-BL/NR): Gender-Reporting bei börsenkotierten Unternehmen (04.412)

- mit einer Gesetzesänderung sind die börsenkotierten Unternehmen zu verpflichten, mit einem periodischen Gender-Report über den Stand der Umsetzung des verfassungsmässigen Gleichstellungsauftrages in ihrer Unternehmung Bericht zu erstatten (Einhaltung des Gleichstellungsgesetz, Anteil von Frauen und Männern im Kader, Stand der Vereinbarkeit von Familie und Beruf, für die Gleichstellung verantwortliche Person in der Unternehmensleitung)

Im Plenum noch nicht behandelt.

Ehe

Pa.Iv. Susanne Leutenegger Oberholzer (SP-BL/NR): Name und Bürgerrecht der Ehegatten. Gleichstellung (03.428)

RK-NR gibt der Initiative am 13.10.2003 Folge.
Im Plenum noch nicht behandelt.

Gleichgeschlechtliche Paare

BRG: Bundesgesetz Eingetragene Partnerschaft gleichgeschlechtlicher Paare (02.090)

BBR vom 29.11.2002:

- Vermögensrechtliche Regelung, die der Gütertrennung des Eherechts entspricht. Andere Regelung möglich
- Gleichstellung mit Ehepaaren im Erb- und dem Sozialversicherungsrecht
- Anspruch auf eine fremdenpolizeiliche Aufenthaltsbewilligung für eine/n ausländischen Partner/in
- Recht auf fortpflanzungsmedizinische Verfahren und Adoption ausgeschlossen

In der Schlussabstimmung vom 18.6.2004 angenommen. Referendumsfrist bis am 7.10.2004.

Gewalt in Familie und Partnerschaft

Pa. Iv. Ruth-Gaby Vermot-Mangold (SP-BE/NR): Schutz vor Gewalt im Familienkreis und in der Partnerschaft (00.419)

- sofortige Wegweisung von gewalttätigen Personen aus der Wohnung und Betretungsverbot über eine bestimmte Zeitdauer

NR beschliesst am 3.10.2003 Fristverlängerung zur Ausarbeitung eines Revisionsprojektes bis zur Herbstsession 2005. RK-NR hat am 12.11.2003 Projekt in die Vernehmlassung geschickt. Resultate werden gegenwärtig ausgewertet

Scheidung

Mo. Claude Janiak (SP-BL/NR): Art. 115 ZGB. Präzisierung der Unzumutbarkeit (02.3034)

- Die Regelung, wonach die Scheidung einer Ehe aus Gründen der Unzumutbarkeit vor Ablauf der vierjährigen Frist verlangt werden kann, sei durch die Aufführung von schwerwiegenden Gründen zu konkretisieren und zu präzisieren

Vom NR am 21.6.2002 in Form eines Postulats überwiesen.

Pa.Iv. Carlo Sommaruga (SP-GE/NR): Scheidung. Effektive Gleichbehandlung der Frau bei den BVG-Austrittsleistungen (04.409)

- Im ZGB verankern, dass hälftige Teilung der BVG-Austrittsleistung zwingend durchgeführt wird
- Eine Verrechnung von Geldforderungen mit Ausgleichsansprüchen ist unzulässig
- Das Gericht soll die Teilung der Austrittsleistungen ausschliessen oder anpassen können, wenn diese offensichtlich unbillig wäre
- Die Gerichte haben die Entschädigung von Amtes wegen festzulegen, wenn eine Teilung nicht möglich ist (Art. 124 ZGB)

Im Plenum noch nicht behandelt.

Pa.Iv. Anita Thanei (SP-ZH/NR): Scheidung. Vorsorgeausgleich (04.405)

Abändern ZGB, so dass

- auf die Teilung der Austrittsleistungen nur unter strengen Voraussetzungen im Falle von kurzen (bis fünf Jahre) und kinderlosen Ehen verzichtet werden kann
- eine Teilung ausgeschlossen ist bei Vorliegen von Sachverhalten gemäss Art. 125 Abs. 3 Ziffer 1 und 3 ZGB
- dass die Voraussetzungen für das Festlegen der Entschädigung in Art. 124 ZGB klarer geregelt werden

Im Plenum noch nicht behandelt.

Kinderschutz

Mo. Ruth-Gaby Vermot-Mangold (SP-BE/NR): Haager Übereinkommen über Internationale Kindesentführung. Schutz der Kinder (03.3214)

- Ernennen einer unentgeltliche Rechtsvertretung für das betroffene Kind, Sicherstellen, dass im Einzelfall durch eine neutrale kinderpsychologische Abklärung die möglichen Auswirkungen einer Rückführung auf die weitere Entwicklung des Kindes beurteilt werden

Im Plenum noch nicht behandelt.

Mo. Doris Leuthard (CVP-AG/NR): Kindeswohl und Haager Übereinkommen (03.3235)

- Anpassung des Übereinkommens an die Realität (Rückkehr der Mutter mit dem Kind in ihr Heimatland soll nicht als Kindesentführung titulierte werden)

Am 3.10.2003 vom NR angenommen, am 3.3.2004 vom SR. BR hat den Auftrag, ein Projekt auszuarbeiten.

Pa.Iv. Regine Wartmann Aeppli (SP-ZH/NR): Kinderpornografie im Internet. Zentrale Ermittlung und Strafverfolgung (02.452)

- Im Bereich der Netzwerkkriminalität, insbesondere der Kinderpornografie soll eine Bundeskompetenz geschaffen werden, wie sie in Art. 340^{bis} Strafgesetzbuch bei organisiertem Verbrechen und Wirtschaftskriminalität vorgesehen ist

NR hat der Initiative am 11.12.2003 Folge gegeben.

Mo. Ruth-Gaby Vermot-Mangold (SP-BE/NR): Pädopornografie im Internet und Kinderprostitution (02.3598)

- Nationale Präventionskampagne gegen die Pädopornografie und zum Schutz vor pädosexuellen Übergriffen, die sich insbesondere an potenzielle Opfer und ihre Betreuungspersonen und an potenzielle Täter wendet
- Die Kinderschutzorganisationen der Schweiz finanziell so unterstützen, dass sie ihre Präventionsaufgabe besser wahrnehmen können
- Die Ausbildung der Polizeiorgane unterstützen
- Sehr rasch einen Aktionsplan gegen kommerzielle sexuelle Ausbeutung von Kindern schaffen und die nationalen und internationalen Dienstleistungen definieren

Im Plenum noch nicht behandelt.

Mo. Chiara Simoneschi (CVP-TI/NR): Obligatorischer Strafregisterauszug für Personen, die mit Kindern arbeiten (02.3494)

- Schaffung gesetzlicher Bestimmungen, auf deren Grundlage Einrichtungen, die mit Kindern arbeiten, von künftigen – ehrenamtlichen oder angestellten – Mitarbeiterinnen und Mitarbeitern verlangen können, einen Strafregisterauszug vorzulegen.

Im Plenum noch nicht behandelt.

Mo. Thomas Pfisterer (FDP-AG/SR): Netzwerkkriminalität. Änderung der rechtlichen Bestimmungen (00.3714)

- Regelung im Strafrecht, eventuell in weiteren Bestimmungen, die international möglichst harmonisiert ist

Am 6.3.2001 vom SR angenommen, am 20.9.2001 vom NR. BR hat den Auftrag, ein Projekt auszuarbeiten.

Mo. RK-NR: Bekämpfung der Pädophilie (01.3012)

- Bereitstellung von Personal und eines wirksamen Instrumentariums zur Bekämpfung krimineller Handlungen an Kindern namentlich im Internet
- Ausarbeitung einer strafrechtlichen Regelung, die es erlaubt, die Kriminalität im Internet zu verfolgen

Am 11.12.2001 vom NR angenommen, am 4.6.2002 vom SR. BR hat den Auftrag, ein Projekt auszuarbeiten.

Mo. Regine Aeppli Wartmann (SP-ZH/NR): Internetkriminalität. Wirksame Bekämpfung mit effizientem Verfahren (01.3196)

- Ev. Zentralisierung der Kompetenzen für die strafrechtliche Untersuchung und Beurteilung solcher Taten beim Bund (gegenwärtig Kompetenz der Kantone)

Vom NR am 20.9.2001 und vom SR am 4.6.2002 angenommen. BR hat den Auftrag, ein Projekt auszuarbeiten.

BRG Konvention des Europarats über die Cyber-Kriminalität

- Bestrafung unter anderem von Kinderpornografie

Von der Schweiz am 23.11.2001 unterzeichnet. Muss vom Parlament noch ratifiziert werden.

Mo. Jacqueline Fehr (SP-ZH/NR) (übermittelt eine Forderung der eidg. Jugendsession): Internationales Kompetenzzentrum zur Bekämpfung der Internetkriminalität (02.3723)

- Der Bund soll sich dafür einsetzen, in den zuständigen UN-Gremien ein Kompetenzzentrum zur Bekämpfung der Internetkriminalität, insbesondere der Kinderpornografie, aufzubauen

Vom NR am 21.3.2003 angenommen, am 9.12.2003 vom SR. BR hat den Auftrag, ein Projekt auszuarbeiten.

Pa.Iv. Jean-Paul Glasson (FDP-FR/NR): Das organisierte Verbrechen an Kindern ist ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit (03.430)

- Strafgesetzbuch so ergänzen, dass solche Verbrechen universell und unverjährbar sind

RK-NR gibt dem Antrag am 12.2.2004 Folge. Im Plenum noch nicht behandelt.

Pa.Iv. Fabio Abate (FDP-TI/NR): Sexuelle Handlungen mit Kindern. Erhöhung des Strafmasses gemäss Art. 187 StGB (03.424)

- Erhöhung des Strafmasses auf Zuchthaus bis zu zehn Jahren für sexuelle Handlungen mit Kindern unter 16 Jahren

RK-NR beantragt am 25.11.2003, keine Folge zu geben. Im Plenum noch nicht behandelt.

Jugendpolitik/Kinderrechte

Mo. Franziska Teuscher (GPS-BE/NR): Vorbehaltloser Kinderschutz (02.3194)

- Die verschiedenen Vorbehalte sollen zurückgezogen werden, welche die Schweiz bei der Ratifizierung der Kinderrechtskonvention 1997 gemacht hat

Empfehlung der RK-SR zu Handen des BR am 13.11.2003, die nötigen Schritte einzuleiten, um den Vorbehalt betreffend Art. 5 der Konvention (elterliche Sorge) zurückzuziehen.

Vom NR am 10.3.2004 als Postulat überwiesen.

Mo. Claude Janiak (SP-BL/NR): Rahmengesetz für eine schweizerische Kinder- und Jugendpolitik (00.3469)

- Kantone werden beauftragt, eine Jugendförderungs politik zu installieren

- Der Bund schafft eine Koordinationsstelle

BR nennt am 4.12.2000 Rahmengesetz als mittelfristiges Ziel.

Vom NR am 26.11.2001 angenommen. Vom SR am 18.6.2002 als Postulat überwiesen.

Mo. Jacqueline Fehr (SP-ZH/NR). Bundesamt für Kinder, Jugendliche und Familien (03.3599)

Im Plenum noch nicht behandelt.

Wohnen

Mo. Franziska Teuscher (GPS-BE/NR): Kinder- und familienfreundliches Wohnumfeld (02.3345)

- Überprüfung der für das Wohnumfeld relevanten Gesetzgebung, insbesondere das Wohnbaugesetz, die Richtlinien der Wohnbauförderung und das Strassenverkehrsgesetz auf ihre Kinder- und Familienfreundlichkeit hin

- Förderung der Schaffung von Begegnungszonen in Wohnquartieren

- Richtlinien für Begegnungszonen, die kinder- und umweltfreundlich eingerichtet sind

Der BR beantragt in seiner Antwort vom 11.9.2002, die Motion in ein Postulat umzuwandeln.

Vom NR am 4.10.2002 als Postulat überwiesen.

Verschiedenes

Mo. SGK-NR: Harmonisierung der Alimentenbevorschussung und des -inkassos (03.3586)

- Der BR wird beauftragt, Vorschläge zur Harmonisierung der Gesetzgebung betreffend Alimentenbevorschussung und Alimenteninkasso auszuarbeiten

Vom NR am 17.3.2004 angenommen. Geht an SR.

BRG: Genetische Untersuchungen beim Menschen. Bundesgesetz (02.065)

BBR vom 11.9.2002:

- Pränatale Untersuchungen dürfen nicht darauf abzielen, Eigenschaften des ungeborenen Kindes zu ermitteln, welche die Gesundheit nicht direkt beeinträchtigen (keine „Kinder nach Mass“)

- Pränataler Vaterschaftstest nur nach Beratungsgespräch mit der schwangeren Frau möglich

NR folgt am 18.3.2004 und SR am 16.6.2004 in den beiden erwähnten Punkten der Vorlage des BR.

Pa.Iv. Felix Gutzwiller (FDP-ZH/NR): Präimplantationsdiagnostik. Bewilligung (04.423)

- Vorbereiten einer Regelung, welche die Präimplantationsdiagnostik ermöglicht und deren Rahmenbedingungen festlegt

Im Plenum noch nicht behandelt.

Pa.Iv. Maurice Chevrier (CVP-VS/NR): Bürgschaften. Zustimmung des Ehegatten (Art. 494 OR) (01.465)

- Aufhebung von Art. 494 Abs. 2 OR, der eine im Handelsregister eingetragene Person von der Verpflichtung ausnimmt, die Zustimmung des Ehegatten bei Bürgschaften einzuholen. (Wohlstand der Familien schützen, indem Unternehmer gehindert werden, sich als Bürgen zu verpflichten, ohne dass der Ehegatte etwas davon ahnt)

Der NR hat der Initiative am 20.6.2003 Folge gegeben.

Emp. Hansruedi Stadler (CVP-UR/SR): Familienpolitik in der Schweiz. Bericht (00.3662)

- Bericht zur Situation der Familien alle fünf Jahre

Vom SR am 19.3.2001 angenommen.

Mo. Jacqueline Fehr (SP-ZH/NR): Verdingkinder. Historische Aufarbeitung (04.3065)

- BR soll eine fundierte historische Aufarbeitung der Problematik der Verdingkinder in die Wege leiten

Im Plenum noch nicht behandelt.

Projets législatifs fédéraux

La rubrique «Projets législatifs fédéraux» a pour but de présenter une synthèse de tous les projets législatifs fédéraux dans le domaine de la politique familiale. Les sujets sont traités uniquement lors de leur passage au Parlement. Cette présentation ne prétend pas à l'exhaustivité, mais comporte les projets les plus importants. Parfois, parmi les différents aspects d'un projet, seuls sont mentionnés ceux qui relèvent de la politique familiale. Grâce à son numéro, le texte de chaque intervention peut être entièrement consulté dans la base de données «Curia Vista» des services du parlement (www.parlament.ch). Les deux premiers chiffres indiquent l'année de dépôt de l'intervention.

Abréviations

CAJ = Commission des affaires juridiques; CE = Conseil des Etats; CER = Commission économie et redevance; CF = Conseil fédéral; CIP = Commission des institutions politiques; CN = Conseil national; CSEC = Commission de la science, de l'éducation et de la culture; CSSS = Commission de la sécurité sociale et de la santé publique; Iv. pa. = Initiative parlementaire; Mo. = Motion; MCF = Message du Conseil fédéral; OCF = Objet du Conseil fédéral; Rec. = Recommandation

Etat: 12 juillet 2004

Allocations familiales / Prestations complémentaires

Iv. pa. Angeline Fankhauser (PS-BL/CN): prestations familiales (91.411)

- allocation par enfant d'au moins 200 francs
- en cas de besoin, prestations analogues aux prestations complémentaires

La CSSS-N prend des décisions de fond et déclare le projet comme un contre-projet indirect à l'initiative populaire «pour de plus justes allocations pour enfants» (cf plus bas):

- principe «un enfant, une allocation»
- montants minimaux pour toute la Suisse: pour les enfants jusqu'à 15 ans 200 francs par mois, pour les enfants en formation entre 17 et 25 ans 250 francs
- financement encore ouvert.

Pas encore traité au plénum.

Iv. pa. Jacqueline Fehr (PS-ZH/CN) et Iv. pa. Lucrezia Meier-Schatz (PDC-SG/CN): prestations complémentaires pour des familles. Modèle tessinois (00.436; 00.437)

- versement aux familles de prestations complémentaires selon le modèle tessinois (allocation de petite enfance jusqu'à 3 ans, couvre les besoins vitaux de la famille et prestation complémentaire jusqu'à 15 ans, couvre les besoins vitaux de l'enfant).

Résultats de la consultation en cours d'évaluation.

OCF: Pour de plus justes allocations pour enfant. Initiative populaire (04.016)

Contenu de l'initiative:

- allocations pour enfants d'au moins 15 francs par jour (450 francs/mois) par enfant jusqu'à l'âge de 16 ans révolus. Ce droit peut être prolongé au plus jusqu'à l'âge de 25 ans révolus
- financement par la Confédération, les cantons et des cotisations des employeurs.

MCF du 18 février 2004: Proposition du CF au Parlement de rejeter l'initiative.

Imposition

Mo. Franziska Teuscher (Verts-BE/CN): dégrèvement fiscal pour familles monoparentales (02.3718)

- répartition équitable de la charge fiscale entre les parents au sujet de la pension alimentaire; déduction fiscale spéciale lorsque l'enfant ne reçoit aucune pension
- imposition partielle de la rente d'orphelin
- déduction intégrale des frais de garde.

Pas encore traité au plénum.

Mo. Doris Leuthard (PDC-AG/CN): Soutien aux soins à domicile apportés par la famille et les amis (02.3546)

- créer des déductions fiscales.

Pas encore traité au plénum.

Iv. pa. Jean Studer (PS-NE/CE): déduction des contributions d'entretien versées en faveur d'un enfant majeur (04.425)

- modifier la loi fédérale sur l'impôt fédéral direct et la loi fédérale sur l'harmonisation des impôts directs des cantons et des communes de telle sorte que les contributions d'entretien versées en faveur d'un enfant majeur sont déduites du revenu de la personne qui les verse et imposables auprès de leur bénéficiaire.

Pas encore traité au plénum.

Mo. Groupe démocrate-chrétien CN: Imposition des familles (04.3380)

- réaliser l'égalité de l'imposition des revenus des couples mariés et de ceux des concubins aux niveaux fédéral et cantonal
- alléger l'imposition de la famille pour toutes les catégories de revenus, par diverses déductions (frais de garde, familles monoparentales, formation, primes d'assurances maladies).

Pas encore traité au plénum.

Mo. Groupe radical-libéral CN: Passage à l'imposition individuelle (04.3276)

- remplacer l'imposition des couples et des familles par l'imposition individuelle, quel que soit l'état civil du contribuable, sans dépasser la charge fiscale actuelle.

Pas encore traité au plénum.

Congé maternité

Iv. pa. Pierre Triponez (PRD-BE/CN): révision de la loi sur les allocations pour perte de gain. Extension du champ d'application aux mères exerçant une activité lucrative (01.426)

- congé maternité de 14 semaines payé à 80% et financé par les APG. Pas prévu pour les mères adoptives.

Adoption en votation finale le 3.10.2003. Votation populaire (référendum) fixée le 26 septembre 2004.

Assurance maladie

Iv. pa. Groupe socialiste: Utilisation rationnelle des contributions non utilisées pour la réduction des primes de l'assurance-maladie. Loi fédérale urgente (03.453)

- utiliser les 400 millions de francs pour réduire les primes pour les enfants, ce qui représente au minimum 250 francs par enfant et par an.

Pas encore traité au plénum.

Etrangers

OCF: loi fédérale sur les étrangers (LEtr) (02.024) – concerne les ressortissants extérieurs à l'Union européenne
MCF du 8.3.2002:

- suppression du statut de saisonnier, remplacé par l'autorisation de courte durée
- droit au regroupement familial pour les titulaires d'une autorisation de séjour, à faire valoir dans un délai de cinq ans; possible également pour les titulaires d'autorisation de courte durée, sans pour autant qu'il en découle nécessairement un droit
- droit à une autorisation de séjour pour les conjoints de citoyens suisses seulement lorsque les époux mènent une vie commune
- dans les cas de rigueur, maintien du droit de séjour après dissolution de la famille (Iv.pa. Goll, cf. ci-dessous)
- modification CCS: droit pour l'officier d'état civil de refuser la célébration du mariage lorsqu'il s'agit manifestement d'une union de complaisance.

Décision du 27.10.2003 de la CIP-N d'entrer en matière:

- maintien du statut de saisonnier pour les travailleurs non qualifiés originaires des dix nouveaux membres de l'UE, pour six mois au plus et sans possibilité de regroupement familial; valable tant que la Suisse n'a pas étendu l'accord sur la libre circulation des personnes à ces pays
- droit au regroupement familial durant une période maximale de douze mois pour les enfants ayant plus de 14 ans
- possibilité de lier le droit au regroupement familial à un cours de langue ou d'intégration.

Décision du CN du 7.5.2004 et du 17.6.2004:

- droit au regroupement familial lié à la condition du ménage commun pour les étrangers extra-européens. Limite d'âge pour les enfants fixée à 18 ans (et non plus 21 ans), et pour les enfants de plus de 14 ans doit être demandé dans un délai d'un an. Autres conditions: disposer d'un appartement suffisamment grand et ne pas dépendre des services sociaux
- après dissolution de la famille, droit du conjoint et des enfants à une autorisation de séjour et à la prolongation de sa durée de validité lorsque l'union conjugale a duré au moins trois ans et si l'intégration a été réussie; ou lorsque la poursuite du séjour en Suisse s'impose pour des raisons personnelles majeures (cf. Iv.pa.Goll ci-dessous)
- droit pour l'officier de l'état civil de rechercher des informations auprès de tiers
- possibilité de lier le droit au regroupement familial à un cours de langue ou d'intégration.

Poursuite des débats dans les conseils.

OCF: révision de la loi sur la nationalité (01.076)

Modifications de la Constitution fédérale:

- naturalisation facilitée des jeunes étrangers de la deuxième génération;
- acquisition de la nationalité par la naissance en faveur des étrangers de la troisième génération.

Adopté le 3.10.2003. Date de la votation du peuple et des cantons fixée le 26 septembre 2004.

Iv. pa. Christine Goll (PS-ZH/CN): droits spécifiques accordés aux migrantes (96.461)

- type d'autorisation de séjour accordée aux migrantes indépendamment de leur état civil (meilleure protection pour les femmes battues).

Décision du CN du 7.5.04:

- droit de séjour pour les victimes de violence conjugale même en cas divorce, si la réintégration sociale dans leur pays d'origine «semble fortement compromise».

Transmis au CE.

Mo. Commission des affaires juridiques (CAJ-CN): Mesures contre la traite des êtres humains en Suisse (03.3573)

- modifier l'ordonnance limitant le nombre des étrangers dans le sens que ne sont pas comptés dans les nombres maximums les étrangers victimes ou témoins de la traite des êtres humains dont le séjour en Suisse est nécessaire dans le contexte d'une procédure judiciaire ou qui se trouvent dans une situation personnelle d'une extrême gravité. Possibilité de leur délivrer une autorisation de séjour.

Pas encore traité au plénum.

Mo. Commission des affaires juridiques (CAJ-CN): Mesures contre la traite des êtres humains en Suisse. Protection des victimes et des témoins (03.3574)

- prévoir dans le droit de procédure pénale fédérale des mesures destinées à protéger les victimes et les témoins, à l'instar des dispositions prévues par le droit de procédure pénale militaire.

Adoption par CN le 19.3.04 et transmission au CE.

Concilier vie professionnelle et familiale

Mo. groupe radical (R/CN): introduction d'horaires fixes dans toutes les écoles suisses (03.3268)

- modification de l'art. 62 Cst. féd. de manière à ce que l'enseignement (niveaux préscolaire et primaire) soit organisé dans les écoles publiques en période bloc au plus tard au commencement de l'année scolaire 2007.

Combattue au CN le 3.10.2003, discussion renvoyée.

Mo Jacqueline Fehr (PS-ZH/CN): Catalogue de mesures en vue de concilier vie familiale et vie professionnelle (03.3603)

- élaborer un catalogue de mesures exhaustif en vue de concilier vie familiale et vie professionnelle, en association avec les cantons, les communes, les partenaires sociaux et les ONG.

Pas encore traité au plénum.

Iv. Pa. Susanne Leutenegger Oberholzer (PS-BL/CN): gender reporting pour les sociétés cotées en Bourse (04.412)

- créer une disposition légale contraignant les sociétés cotées en Bourse à établir périodiquement un rapport sur la mise en œuvre de l'égalité dans leur société (loi sur l'égalité, proportion de femmes et d'hommes aux postes de cadres, compatibilité entre vie familiale et vie professionnelle, ressources, personne responsable).

Pas encore traité au plénum.

Couple

Iv. pa. Susanne Leutenegger Oberholzer (PS-BL/CN): nom et nationalité des époux. Egalité (03.428)

Décision du 13.10. 2003 de CAJ-N de donner suite. Pas encore traité au plénum.

Couples de même sexe

OCF: loi fédérale sur le partenariat enregistré entre personnes du même sexe (02.090)

MCF du 29.11.2002:

- réglementation patrimoniale correspondant à la séparation de biens, sauf convention contraire
- même effet que le mariage concernant le droit successoral et les assurances sociales
- autorisation de séjour pour le partenaire étranger
- droits à l'adoption et à la procréation médicalement assistée exclus.

Adoption en votation finale le 18.6.04. Délai référendaire jusqu'au 7.10.04.

Violence au sein de la famille et du couple

Iv. pa. Ruth-Gaby Vermot (PS-BE/CN): protection contre la violence dans la famille et dans le couple (00.419)

- expulsion immédiate du domicile des personnes violentes et interdiction de réintégrer le logement pendant une période déterminée.

Décision du CN du 03.10.2003 de prolonger le délai pour présenter un projet jusqu'à la session d'automne 2005. Avant-projet de CAJ-N du 12.11.2003 envoyé en consultation, résultats en cours d'évaluation.

Divorce

Mo. Claude Janiak (PS-BL/CN): art. 115 CC. Définir le terme d'«insupportable» (02.3034)

- concrétiser par une énumération de motifs sérieux le caractère «insupportable» de la continuation du mariage au sens de l'art. 115 CC, qui prévoit dans ce cas que le divorce peut être demandé avant l'expiration du délai de quatre ans.

Transmis le 21.6.2002 par CN sous forme de postulat.

Iv. Parl. Carlo Sommaruga (PS-GE/CN): Divorce. Egalité de traitement effective de la femme en matière de partage des prestations de sortie LPP (04.409)

- renforcer le principe légal de partage par moitié des prestations de sortie LPP
- exclure toute compensation par des créances pécuniaires
- supprimer la renonciation directe par les époux au partage par moitié
- donner compétence au juge d'établir tous les éléments de prévoyance, d'exclure ou de modifier le partage de la prestation de sortie si le partage et le partage en parts égales s'avèrent manifestement inéquitables, et de fixer d'office l'indemnité compensatoire lorsque le partage ne peut intervenir (art. 122, 123, 124 CC). Pas encore traité au plénum.

Iv. Parl. Anita Thanei (PS-ZH/CN): Compensation de la prévoyance en cas de divorce (04.405)

- renoncer au partage des prestations de sortie seulement à des conditions strictes, lorsque le mariage a duré cinq ans au plus et que le couple n'a pas eu d'enfants
- exclure le partage dans les cas visés à l'article 125 alinéa 3 chiffres 1 et 3 CC et régler la fixation et les bases de calcul de l'indemnité de manière plus claire dans l'article 124 CC.

Pas encore traité au plénum.

Protection de l'enfance

Mo. Ruth-Gaby Vermot-Mangold (PS-BE/NR): Convention de La Haye sur l'enlèvement international d'enfants. Protection des enfants (03.3214)

- fournir gratuitement à l'enfant concerné un représentant juridique, déterminer les effets qu'un renvoi pourrait avoir sur le développement de l'enfant par une expertise neutre effectuée par un spécialiste de la psychologie de l'enfant.
- Pas encore traité au plénum.

Mo. Doris Leuthard (PDC-AG/CN): bien-être de l'enfant et Convention de La Haye (03.3235).

- réviser la Convention pour l'adapter aux réalités actuelles (retour de la mère dans son pays d'origine avec l'enfant ne doit pas être qualifié d'enlèvement international).

Adoption par CN le 03.10.2003 et transmission au CE.

Iv.pa. Regine Aepli Wartmann (PS-ZH/CN): mise en place d'un service central en matière de pédophilie sur internet (02.452)

- créer dans le domaine de la pédopornographie une compétence fédérale semblable à celle que prévoit l'art. 340^{bis} du code pénal en matière de crime organisé et de criminalité économique.

Adoption par CN le 11.12.2003 et par CE le 3.3.2004. Mandat au CF d'élaborer un projet.

Mo. Ruth-Gaby Vermot (PS-BE/CN): pornographie pédophile sur internet et prostitution des enfants (02.3598)

- campagne nationale de prévention contre la pornographie pédophile et pour la protection contre les agressions pédophiles, à l'intention des victimes potentielles et des personnes qui en sont responsables, ainsi que des auteurs potentiels
- soutenir financièrement les organisations de protection de l'enfance afin qu'elles puissent mieux remplir leur mission de prévention
- soutenir la formation des organes de police
- mettre très rapidement sur pied un plan d'action contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciale et définir les services nationaux et internationaux.

Pas encore traité au plénum.

Mo. Chiara Simoneschi (PDC-TI/CN): obligation d'exiger un extrait du casier judiciaire des personnes qui travaillent avec des enfants (02.3494)

- créer un cadre juridique faisant obligation à toutes structures et institutions travaillant avec des enfants d'exiger des futurs collaborateurs rétribués ou bénévoles de fournir un extrait de leur casier judiciaire.

Pas encore traité au plénum.

Mo. Thomas Pfisterer (PRD-AG/CE): cybercriminalité. Modification des dispositions légales (00.3714)

- coordination sur le plan international, création de normes relevant de tous les domaines du droit concerné (droit civil, droit pénal...).

Adoption par CE le 6.3.2001 et par CN le 20.9.2001. Elaboration d'un projet par CF.

Mo. CAJ-N: lutte contre la pédophilie (01.3012)

- mise sur pied d'une équipe de personnes spécialisées dans l'instruction et dans l'approche des problèmes liés à la criminalité organisée contre les enfants
- élaboration d'une réglementation pénale permettant la poursuite de la criminalité sur Internet.

Adopté par CN le 11.12.2001 et par CE le 4.6.2002. Elaboration d'un projet par CF.

Mo. Regine Aepli Wartmann (PS-ZH/CN): améliorer la procédure de lutte contre la pédophilie (01.3196)

- examiner l'opportunité d'une éventuelle centralisation fédérale des compétences d'enquête pénale et de jugement (actuellement cantonales).

Adopté par CN le 20.9.2001, et par CE le 4.6.2003. Elaboration d'un projet par CF.

OCF: Convention du Conseil de l'Europe sur la cybercriminalité

- sanction pénale notamment de la pornographie infantile.

Signée par la Suisse le 23.11.2001. Doit encore être ratifiée par le Parlement.

Mo. Jacqueline Fehr (PS-ZH/CN) (reprend une revendication du Parlement des jeunes): centre de compétence international pour la lutte contre la criminalité sur internet (02.3723)

- la Confédération s'engage auprès des instances compétentes de l'ONU en faveur de la création d'un tel centre, luttant en particulier contre la pornographie infantile.

Adopté le 21.3.2003 par CN et par CE le 9.12.2003. Elaboration d'un projet par CF.

Iv.pa. Jean-Paul Glasson (PRD-FR/CN): la criminalité organisée contre les enfants est un crime contre l'humanité (03.430)

- modifier le code pénal dans le sens que de tels actes soient considérés comme universels et imprescriptibles.

Décision du 12.2.04 de CAJ-CN de donner suite. Pas encore traité au plénum.

Iv.pa. Fabio Abate (PRD-TI/CN): actes d'ordre sexuel avec des enfants. Allongement de la peine prévue par l'article 187 CP (03...)

- allonger à 10 ans au plus de réclusion la peine prévue pour l'auteur d'un tel acte sur un enfant de moins de seize ans.

Proposition de la CAJ-CN du 25.11.2003 de ne pas donner suite.

Pas encore traité au plénum.

Politique de la jeunesse / droits de l'enfant

Mo. Franziska Teuscher (Verts-BE/CN): protection des enfants. Suppression des réserves (02.3194)

- retirer les différentes réserves que la Suisse a faites lors de la ratification de la Convention des droits de l'enfant en 1997.

Proposition de CAJ-E du 13.11.2003 d'adopter une recommandation à l'intention du CF pour retirer la réserve posée à l'art. 5 CDE relative à l'autorité parentale. Transmise sous forme de postulat le 10.3.04.

Mo. Claude Janiak (PS-BL/CN): loi-cadre relative à une politique suisse de l'enfance et de la jeunesse (00.3469)

- encourager les cantons à mettre sur pied une vaste politique d'encouragement des activités de jeunesse
- création d'un organisme fédéral de coordination.

Réponse du CF du 4.12.2000: élaboration d'une loi-cadre considérée comme un objectif à moyen terme.

Adoptée par CN le 26.11.2001. Transmise le 18.6.2002 comme postulat par CE.

Po. Jacqueline Fehr (SP-ZH/NR): placement d'enfant en Suisse (02.3239)

- montrer dans un rapport comment le placement d'enfant pourrait être professionnalisé en Suisse, de manière à ce qu'il corresponde aux exigences de qualité reconnues aujourd'hui sur le plan international.

Adopté par CN le 4.10.2002.

Logement

Mo. Franziska Teuscher (Verts-BE/CN): zones d'habitat. Aménagements favorables aux familles et aux enfants (02.3345)

- examiner si la législation relative aux zones d'habitation (loi encourageant la construction de logements, directives sur l'encouragement de la construction de logements et loi sur la circulation routière) est favorable aux familles et aux enfants;
- prendre des mesures destinées à encourager la création de zones de rencontre dans les quartiers d'habitation

- édicter des directives visant à ce qu'il soit tenu compte des besoins des enfants et de l'environnement lors de l'aménagement des zones de rencontre.

Transmise le 4.10.2002 par CN sous forme de postulat.

Divers

Mo. CSSS-N : Harmonisation des avances et du recouvrement des pensions alimentaires (03.3586)

- élaborer des propositions pour harmoniser les bases légales touchant les avances et le recouvrement de pensions alimentaires.

Proposition du CF du 25.2.04 de rejeter la motion. Adoption par CN le 17.3.04 et transmise au CE.

OCF: analyse génétique humaine. Loi fédérale (02.065)

MCF du 11.9.2002:

- pas d'analyse prénatale dans le but de rechercher des caractéristiques de l'enfant à naître qui n'ont pas d'influence directe sur sa santé (pas d'enfants «sur mesure»)

tests prénataux de paternité possibles seulement après que la femme enceinte ait eu un entretien approfondi.

Décision du 18.03.2004 du CN et du 16.6.04 du CE et de maintenir l'interdiction du diagnostic prénatal;

Iv. pa. Felix Gutzwiller (PRD-ZH/CN): Diagnostic préimplantatoire. Autorisation (04.423)

- autoriser le diagnostic préimplantatoire et en fixer les conditions de réalisation.

Pas encore traité au plénum.

Iv.pa. Maurice Chevrier (PDC-VS/CN): cautionnement – consentement du conjoint (art. 494 CO) (01.465):

- biffer l'art. 494 al. 2 CO exemptant la personne inscrite au registre du commerce (RC) de l'obligation d'obtenir le consentement de son conjoint en cas de cautionnement (protéger la situation financière des familles en évitant que les responsables d'entreprises s'en portent caution lors de difficultés économiques, et ce à l'insu de leur conjoint).

Décision du 20.6.2003 du CN de donner suite.

Rec. Hansruedi Stadler (PDC-UR/CE): politique familiale en Suisse. Rapport (00.3662)

- rapport tous les 5 ans sur la situation des familles en Suisse.

Adoption par le CE le 19.3.2001.

Mo. Jacqueline Fehr (PS-ZH/CN): Enfants placés de force. Examen historique 04.3065

- entreprendre enfin une recherche historique approfondie sur la question des enfants placés de force.

Pas encore traité au plénum.

Familienfragen

Erscheint 3mal jährlich

Herausgabe

Zentralstelle für Familienfragen (ZSFF),
Bundesamt für Sozialversicherung
(BSV)
www.bsv.admin.ch

Redaktion

Susanna Bühler (Bsu), 031 322 91 89
susanna.buehler@bsv.admin.ch
Anne Walder Pfyffer (Wap),
031 324 81 93
anne.walder@bsv.admin.ch

Die Meinung BSV-externer Autorinnen
und Autoren muss nicht derjenigen der
Redaktion bzw. des Amtes entspre-
chen.

Abonnemente: siehe unten
Preis: Gratis

Gestaltung: B. Peter, BSV
Umschlaggestaltung:
Katia Leudolph, Bern

© BSV

**Nachdruck von Beiträgen mit Zustim-
mung der Redaktion erwünscht.**

Questions familiales

Paraît 3 fois par année

Edition

Centrale pour les questions familiales
(CQF), Office fédéral des assurances
sociales (OFAS)
www.ofas.admin.ch

Rédaction

Susanna Bühler (Bsu), 031 322 91 89
susanna.buehler@bsv.admin.ch
Anne Walder Pfyffer (Wap),
031 324 81 93
anne.walder@bsv.admin.ch

Les opinions émises par des auteurs
extérieurs à l'OFAS ne reflètent pas
forcément celles de la rédaction ou
de l'OFAS.

Abonnements: voir ci-dessous
Prix: Gratuit

Mise en pages: B. Peter, OFAS
Illustration de la couverture:
Katia Leudolph, Berne

© OFAS

**Reproduction d'articles bienvenue,
seulement avec l'autorisation de la
rédaction.**

Questioni familiari

Appare 3 volte l'anno

Edizione

Centrale per le questioni familiari (CQF),
Ufficio federale delle assicurazioni
sociali (UFAS)
www.ufas.admin.ch

Redazione

Susanna Bühler (Bsu), 031 322 91 89
susanna.buehler@bsv.admin.ch
Anne Walder Pfyffer (Wap),
031 324 81 93
anne.walder@bsv.admin.ch

Le opinioni degli autori esterni all'UFAS
non riflettono necessariamente quelle
della redazione o dell'UFAS.

Abbonamenti: Vedi qui sotto
Prezzo: Gratuito

Impaginazione: B. Peter, UFAS
Illustrazione della copertina:
Katia Leudolph, Berna

© UFAS

**Riproduzione di articoli auspicata se
autorizzata dalla redazione.**

Familienfragen

Bestellschein für den kostenlosen
Bezug

Abonnement/Abonnement/Abbonamento

Einzelne Ausgaben/Exemplaires uniques/ Esemplari singoli: Nr./N° _____

Name/Nom/Cognome _____

Vorname/Prénom/Nome _____

Anschrift/Adresse/Indirizzo _____

Senden an
Bundesamt
für Sozialversicherung
Dokumentationsdienst/Beat Reidy
Effingerstrasse 20, 3003 Bern
beat.reidy@bsv.admin.ch

Questions familiales

Bulletin de commande pour l'envoi
gratuit

Envoyer à
Office fédéral
des assurances sociales
Commandes/Beat Reidy
Effingerstrasse 20, 3003 Berne
beat.reidy@bsv.admin.ch

Questioni familiari

Bollettino d'ordinazione per l'invio
gratuito

Inviare a
Ufficio federale
delle assicurazioni sociali
Ordinazioni/Beat Reidy
Effingerstrasse 20, 3003 Berna
beat.reidy@bsv.admin.ch

Familienfragen: Index 1997–2004

- 1/97 • Gentechnologie: Familien à la carte?
- 2/97 • Der Preis der Arbeit: Familie – Beruf – Arbeitsteilung
- 3/97 • Kinder, Jugendliche und ihre Familien: Ideen und Ideale
- 1/98 • Vom Kinderwunsch zur Elternschaft
- 2/98 • Familien und Behinderte – zwischen Autonomie und Integration
- 3/98 • Kriminalität – eine Herausforderung für Familien und Gesellschaft
- 1/99 • Familien und Generationen – Wie elastisch ist das Hilfsnetz?
- 2/99 • Familienpolitik: was bringt die Zukunft?
- 3/99 • Adoption – Ein Eltern-Kind-Verhältnis in speziellem Umfeld
- 1/00 • Ferienzeit – Familienzeit: keine Selbstverständlichkeit
- 2/00 • Gleichgeschlechtliche Paare: Auf dem Weg zur Gleichstellung
- 3/00 • Die Familien im Gesundheitssystem
- 1/01 • Familienexterne Betreuung von Kindern: Aktueller denn je
- 2/01 • Ehe und Familie – eine Verbindung im Wandel
- 3/01 • Eltern sein – ein anspruchsvoller Beruf
- 1/02 • Gewalt in der Familie: ein Teufelskreis
- 2–3/02 • Staatliche Eingriffe in Elternrechte: zwischen Zurückhaltung und Verpflichtung
- 1/03 • Lobbying für Familien – was führt zum Erfolg?
- 2/03 • Integration: eine gemeinsame Aufgabe von Staat, Gesellschaft und Migrationsfamilien
- 3/03 • –
- 1/04 • Internet, Handy, SMS: Verändern die neuen Technologien die Kommunikation in den Familien?

Questions familiales: Index de 1997 à 2004

- 1/97 • Génie génétique: familles à la carte?
- 2/97 • Le prix du travail: famille – emploi – partage du travail
- 3/97 • Enfants, adolescents et familles: des idées et des idéaux
- 1/98 • Du désir d'enfant à la réalité parentale
- 2/98 • Familles face au handicap – autonomie et intégration
- 3/98 • Criminalité – un défi pour les familles et la société
- 1/99 • Familles et générations – de la flexibilité du réseau d'entraide
- 2/99 • Politique familiale: de quoi demain sera-t-il fait?
- 3/99 • Adoption – La filiation dans un cadre particulier
- 1/00 • Vacances et familles: un duo ambigu
- 2/00 • Couples homosexuels: en route vers l'égalité
- 3/00 • Les familles dans le système de santé
- 1/01 • Garde extra familiale des enfants: un défi d'actualité
- 2/01 • Mariage et famille – un lien en mutation
- 3/01 • Etre parents – un métier exigeant
- 1/02 • Violences dans la famille: le cercle vicieux
- 2–3/02 • Intervention de l'Etat dans l'autorité parentale: entre prudence et nécessité
- 1/03 • Lobbying pour les familles – quelle est la recette du succès?
- 2/03 • L'intégration: une tâche commune à l'Etat, à la société et aux familles migrantes
- 3/03 • –
- 1/04 • Internet, natel, sms: les nouvelles technologies modifient-elles la communication dans les familles?

Familie & Gesellschaft – Gelbe Sonderreihe des Bulletins Familienfragen

Famille & Société – Le hors-série jaune du bulletin Questions familiales

Famiglia & Società – Edizione speciale (gialla) del bollettino Questioni familiari

- 1/1998 • Kinder, Zeit und Geld / Les enfants, le temps et l'argent / Figli, tempo et denaro
- 2/1999 • Familienbesteuerung: die 3 Reformmodelle / Imposition des familles: les 3 modèles de réforme / Imposizione delle famiglie: i 3 modelli di riforma
- 3/2001 • Kinderrechte – alles klar ? / Droits de l'enfant – c'est clair?